Institut national de la recherche scientifique- Urbanisation, culture et société
(INRS-UCS)

L'impact des envois de fonds des migrants sur le développement de petites localités marginalisées du Mexique

Étude de cas des localités de Santa Cruz et Morelos, dans la Sierra Norte de l'État de Puebla

Par
Philippe Rivet

Mémoire présenté
pour l'obtention
du grade de Maître ès en science (M.Sc.)
en Études urbaines

Jury d'évaluation

Examinateur externe	Lisa Bornstein, McGill University
Examinateur interne	Paul-Martel Roy, UQAM
Directeur de recherche	Mario Polèse, INRS-UCS
Codirecteur de recherche	André Lemelin. INRS-UCS

© Philippe Rivet, 2004

Résumé

Ce mémoire traite de la migration et d'une de ses principales retombées dans les pays en développement : les envois de fonds. L'objectif principal de cette étude est d'évaluer l'impact potentiel des envois de fonds des migrants sur le développement de deux petites localités mexicaines de la Sierra Norte de Puebla. Celles-ci sont parmi les plus marginalisées du Mexique et, chaque année, une part importante de leur population décide de migrer vers certains grands centres urbains du pays. Afin d'opérationnaliser notre objectif de recherche, l'impact potentiel des envois de fonds sur le développement des localités d'origine des migrants a été étudié en fonction des déterminants socio-démographiques de l'envoi de fonds, de l'utilisation des envois de fonds pour la réalisation d'investissement productifs et d'investissements en capital humain, des effets multiplicateurs de l'utilisation locale des envois de fonds ainsi que de l'impact des envois de fonds sur la réduction des inégalités de revenu entre les ménages. En parallèle à notre principal objectif de recherche, nous avons également étudié les divergences et similitudes de résultats entre les deux localités étudiées, qui, bien que toutes deux de petite taille et fortement marginalisées, se différencient par leur structure économique ; la population sédentaire de la localité de Morelos travaille principalement dans le secteur primaire (agriculture) et la population de la localité de Santa Cruz travaille principalement dans le secteur secondaire (production artisanale de poterie). Les données analysées proviennent d'une enquête réalisée auprès des ménages des localités de Santa Cruz et de Morelos et ont été analysées à l'aide de tableaux et graphiques descriptifs et de traitements statistiques, tels le test du khi-deux de Pearson, la régression logistique binaire et certains tests de concentration.

Nos résultats permettent de conclure que la migration en provenance des localités étudiées génère de fort flux d'envois de fonds vers les localités d'origine de ces migrants. Toutefois, ce ne sont pas tous les migrants qui sont pourvoyeurs d'envois de fonds et la probabilité qu'ils le soient varie en fonction de certaines caractéristiques socio-démographiques de ces derniers et de leur ménage d'origine. Nous avons pu observer que dans des localités aussi marginalisées que Santa Cruz et Morelos, peu importe la structure économique locale, les envois de fonds ont peu d'impacts sur l'augmentation des investissements productifs, sur l'augmentation des investissements en capital humain et sur l'augmentation de la consommation locale. Ils ont un effet positif sur la réduction des inégalités de revenu entre ménages mais, cet effet reste très limité. Par contre, les transferts de fonds permettent à des populations sédentaires de réduire leur niveau de pauvreté et de demeurer dans leur communauté, malgré les faibles perspectives économiques que l'on y retrouve.

Mots-Clés : envois de fonds, migration, migration rurale-urbaine, développement local, localités rurales, marginalisation, Mexique, investissements productifs, inégalité des revenus.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de recherche, Mario Polèse, pour son soutien, sa disponibilité, sa confiance et l'intérêt qu'il a porté envers ce projet de mémoire. Il est à la base de plusieurs des expériences les plus enrichissantes que j'ai pu vivre depuis les deux dernières années : je lui en suis profondément reconnaissant.

Je dois également remercier mon co-directeur de recherche, André Lemelin, pour sa grande confiance, sa rigueur et, à un niveau plus personnel, pour avoir été mon premier guide et compagnon de voyage dans la belle Puebla de Los Angeles. Merci également à Elena Pou et Claude Chapdelaine du GIM ainsi qu'à Geneviève Polèse pour leur soutient logistique et leur grande flexibilité.

Je souhaite également remercier mes collègues de Puebla, tout particulièrement Judith Chaffee, co-directrice du projet DEL, toujours là pour nous aider à surmonter les embûches et nous transmettre son amour pour son beau pays. Merci aussi à Enrique Bueno, pour son amitié et son support technique. À Zautla, je tiens à remercier toute l'équipe du CESDER, particulièrement Florencio Osollo et la joyeuse bande d'enquêteurs : Gracias a todos.

D'un point de vue économique, je me dois de souligner que la réalisation de ce mémoire n'aurait sans doute pu être rendu possible sans le soutien financier de la Chaire canadienne en étude urbaine et régionale, de l'ACDI, via son soutien au projet DEL et de l'INRS-UCS.

Finalement, je tiens à remercier ma famille, mes amis et mes compatriotes de l'INRS-UCS pour leur soutien moral. Un merci tout spécial à Caroline-Anne, la *douce du Mile-End*, qui m'a accompagné durant tout le processus ayant mené à la réalisation de ce mémoire. Tes encouragements, tes relectures, ton esprit critique et ta compréhension pour toutes ces heures durant lesquelles je suis resté enfermé pour rédiger ce mémoire m'ont été d'une aide plus qu'appréciée : Merci encore Caro.

Table des Matières

RÉSUMÉ i

REMERCIEMENTS ii

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I-CONTEXTE THÉORIQUE ET EMPIRIQUE -PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE 5

1.1 CONTEXTE THÉORIQUE ET EMPIRIQUE 5

1.1.1 DÉFINITION DES CONCEPTS : LA MIGRATION, LES ENVOIS DE FONDS, LA MARGINALISATION ET LE DÉVELOPPEMENT 6

1.1.2 LA THÉORIE NÉOCLASSIQUE DE LA MIGRATION 9

1.1.3 LA THÉORIE DE LA NOUVELLE ÉCONOMIE DE LA MIGRATION DU TRAVAIL (NEMT) 10

1.1.4 LES ENVOIS DE FONDS ET LE DÉVELOPPEMENT DES LOCALITÉS D'ORIGINE DES MIGRANTS : QUELQUES AVANCÉES EMPIRIQUES 11

1.1.4.1 Utilisation des envois de fonds : les investissements productifs 11

1.1.4.2 les envois de fonds et les effets multiplicateurs de la consommation locale 14

1.1.4.3 Les déterminants socio-démographiques de l'envoi de fonds 15

1.1.4.4 Les envois de fonds comme outils pour contrer les inégalités de revenus 17

1.2 PROBLÉMATIQUE : MIGRATION, ENVOIS DE FONDS ET LOCALITÉS MARGINALISÉES AU MEXIQUE 19

1.2.1 L'IMPORTANCE DES ENVOIS DE FONDS AU MEXIQUE 19

1.2.2 LA MIGRATION AU MEXIQUE : INDUSTRIALISATION, URBANISATION ET PAUVRETÉ DU MILIEU RURAL 20

1.2.3 LA MIGRATION INTERNE ET INTERNATIONALE : LES NOUVEAUX ESPACES DE MIGRATION 22

1.2.4 LE MUNICIPIO DE ZAUTLA ET LES LOCALITÉS DE SANTA CRUZ ET MORELOS : ESPACES MARGINALISÉS TYPIQUES DU MEXIQUE RURAL 26

1.2.4.1 Caractéristiques du municipio de Zautla 26

1.2.4.2 Profil socio-économique des localités de Santa Cruz et Morelos 30

CHAPITRE II-QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE-DÉMARCHE METHODOLOGIQUE 34

2.1 QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE 34

2.2 DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE 36

2.2.1 TERRITOIRE D'ÉTUDE 36

2.2.2 LES DONNÉES 37

2.2.3 OUTILS DE CUEILLETTE 38

2.2.4 REPRÉSENTATIVITÉ DES DONNÉES : TAILLE DES ÉCHANTILLONS ET MODE D'ÉCHANTILLONNAGE 39

2.2.5 LIMITES DES DONNÉES 42

2.2.6 MÉTHODES DE TRAITEMENT DE DONNÉES 43

2.2.6.1 Test d'indépendance du khi-deux de Pearson 43

2.2.6.2 Modèle de régression logistique binaire 44

2.2.6.3 Indices de concentration : l'indice de Gini, la distance euclidienne généralisée et l'indice de dissimilarité 46

CHAPITRE III-ANALYSE DES DONNÉES 49

3.1 CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE LA MIGRATION À SANTA CRUZ ET MORELOS 50

3.1.1 AMPLEUR DE LA MIGRATION 50

3.1.2 CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES MIGRANTS 52

3.1.2.1 Structure d'âge des migrants 52

3.1.2.2 Migration féminine 53

3.1.2.3 Migration autochtone 54

3.1.2.5 Position familiale des migrants 55

3.1.2.6 Situation matrimoniale des migrants 56

3.1.3 SITUATION MIGRATOIRE DES MIGRANTS 57

3.1.3.1 Migration temporaire 57

3.1.3.2 Période depuis laquelle les migrants sont dans leur lieu de migration 58

3.1.3.3 Destination des migrants 59

3.1.3.4 Occupation des migrants 60

3.1.3.5 Intervalle des visites des migrants dans leur localité d'origine 61

3.1.4 CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES DES MÉNAGES D'ORIGINE 62

3.2 LA MIGRATION ET LES ENVOIS DE FONDS : L'IMPORTANCE DES ENVOIS DE FONDS DANS LE PHÉNOMÈNE DE LA MIGRATION 64

3.3 DÉTERMINANTS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DE L'ENVOI DE FONDS 66

3.4 LES ENVOIS DE FONDS, LES INVESTISSEMENTS PRODUCTIFS ET LES INVESTISSEMENTS EN CAPITAL HUMAIN 74

3.5 LES ENVOIS DE FONDS ET LA CONSOMMATION LOCALE 79

3.6 LES ENVOIS DE FONDS ET LA RÉDUCTION DES INÉGALITÉS DE REVENU 83

CONCLUSION 89

BIBLIOGRAPHIE 93

ANNEXE I 100

ANNEXE II 108

ANNEXE III 115

ANNEXE IV 118

Liste des Tableaux

Tableau 1.1. Distribution des ménages mexicains bénéficiaires d'envois de fonds internes et internationaux par type de localités, 2000 20

Tableau 1.2. Caractéristiques générales du municipio de Zautla 29

Tableau 1.3. Caractéristiques générales des localités de Santa Cruz et Morelos 31

Tableau 1.4. Caractéristiques économiques de Santa Cruz et Morelos 32

Tableaux 3.1. Ménages avec migrant(s) et taux de migration 50

Tableau 3.2. Part des femmes dans la migration et dans la population sédentaire 53

Tableau 3.3. Part des autochtones dans la migration et dans la population sédentaire 54

Tableau 3.4. Part des migrants temporaires dans l'ensemble des migrants 57

Tableau 3.5. Caractéristiques socio-économiques des ménages avec et sans migrant 62

Tableau 3.6. Part des migrants pourvoyeurs d'envois de fonds 67

Tableau 3.7. Tests du Khi-deux avec la variable dépendante *migrant pourvoyeur d'envois de fonds* (oui/non) 68

Tableau 3.8. Modèle de régression logistique sur la propension des migrants à être pourvoyeur d'envois de fonds 70
Tableau 3.9. Répartition des ménages avec envois de fonds parmi les quantiles de l'ensemble des ménages selon leur revenu 84
Tableau 3.10. Distribution des revenus à l'intérieur des déciles des ménages classés selon leur revenu annuel 86
Tableau 3.11. Indices de concentration des revenus des ménages 87

Liste des Graphiques

Graphique 1.1. Solde migratoire interrégional net, 1965-1970, 1992-1997 22
Graphique 1.2. Découpage territorial mexicain, 2000 26
Graphique 3.1. Pyramide des âges des migrants et de la population sédentaire 52
Graphique 3.2. Niveau de scolarité des migrants et de la population sédentaire 55
Graphique 3.3. Relation familiale du migrant avec les chefs de son ménage d'origine 56
Graphique 3.4. Situation matrimoniale des migrants 56
Graphique 3.5. Période depuis laquelle le migrant est dans son lieu de migration 58
Graphique 3.6. Destination des migrants 59
Graphique 3.7. Occupation des migrants dans les lieux de migrations 60
Graphique 3.8. Intervalle de passage du migrant dans sa localité d'origine 61
Graphique 3.9. Part de ménages avec migrant(s) et des ménages bénéficiaires d'envois de fonds sur l'ensemble des ménages 64
Graphique 3.10. Part moyenne des sources de revenu dans le revenu total des ménages bénéficiaires d'envois de fonds 65
Graphique 3.11. Part des différentes sources de revenu dans le revenu total de l'ensemble des ménages 66
Graphique 3.12. Structure des dépenses par ménage 74
Graphique 3.13 Utilisation des envois de fonds : Part moyenne des envois de fonds totaux d'un ménage en fonction de son utilisation 75
Graphique 3.14. Part des ménages bénéficiaires d'envois de fonds et fonction de leurs dépenses pour lesquelles les envois de fonds ont été essentiels 78
Graphique 3.15. Localités où sont réinjectés les envois de fonds de Santa Cruz et Morelos 80
Graphique 3.16. Principales utilisations des envois de fonds en fonction des localités où ils sont réinjectés 82

Liste des Cartes

Carte 1.1 Les ménages mexicains et l'émigration vers les Etats-Unis entre 1995 et 2000 24
Carte 1.2 Indice de marginalisation municipale au Mexique, 2000.....25
Carte 1.3. Santa Cruz, Morelos et les autres localités du municipio de Zautla 27

Sigles et acronymes

CESDER: Centro de Estudios para el Desarollo Rural

CONAPO: Consejo National de Población

DEL: projet de recherche *Développement Économique Local dans l'État de Puebla*

EHLZ: Encuesta sobre el perfil socio-económico del los hogares en las localidades del municipio de Zautla

INEGI: Instituto Nacional de Estadística, Geografía e informática

NEMT: théorie de la nouvelle économie de la migration du travail

PVD : pays en voie de développement

INTRODUCTION

Dans les pays en voie de développement (PVD), une part importante de la population vit à l'intérieur d'espaces marginalisés offrant peu de perspectives économiques. Selon la Banque Mondiale, en 1999, 1,2 des 5,2 milliards d'individus vivant dans les PVD étaient en situation de pauvreté extrême (Banque Mondiale, 2001). Puisque, dans ces pays, les filets sociaux sont souvent inexistants, une part importante de la population doit déployer nombre de stratégies afin de subvenir à ses besoins. Parmi celles-ci, on peut penser au travail informel, au troc ou à l'entraide familiale et communautaire. Pour d'autres individus, la stratégie choisie sera la migration vers des zones plus prospères ; uniquement en matière de migration internationale, l'ONU estimait qu'entre 1995 et 2000, plus de 12 millions d'individus vivant dans les PVD avaient pris la décision de migrer vers les pays plus développés (ONU, 2002). Bien que difficile à estimer, l'ampleur de la migration à l'intérieur même des PVD est encore plus importante.

Ces déplacements de population ont inévitablement des répercussions sur les localités d'origine des migrants. Comme le souligne Gubert (2001), bien que parfois présentés comme un moyen d'atténuer les déséquilibres internes et les pressions démographiques dans les pays d'origine, les flux de migration se traduisent aussi par une perte, parfois considérable, de capital humain ; une "fuite des cerveaux" qui peut accentuer les inégalités à l'échelle mondiale, régionale ou locale. L'impact de la migration n'est pas chose facile à évaluer et la réalité se situe probablement quelque part entre les visions positives et négatives du phénomène. Cependant, on remarque que depuis quelques années, un nombre croissant d'ONG et d'organisations internationales s'attardent à trouver des mécanismes qui puissent rendre la migration plus profitable pour les populations sédentaires, qui décident de ne pas migrer[1]. Dans cette perspective, de

[1] Pour en savoir plus à ce sujet, on peut consulter le rapport du colloque : *Utiliser au mieux la globalisation : travailleurs migrants, envois de fonds et micro-finance* organisé par le *Bureau International du Travail* (2000).

plus en plus de recherches sont réalisées sur le phénomène des envois de fonds des migrants et de leurs impacts sur le développement des localités d'origine des migrants.

Les envois de fonds, mieux connus dans le contexte nord-américain sous le nom de *remesas*, en espagnol, ou *remittances*, en anglais, peuvent être définis comme le soutien financier transféré par le migrant à des proches demeurés dans sa localité d'origine. Dans les PVD, les envois de fonds, générés tant par la migration internationale que par la migration interne, constituent la principale retombée économique directe de la migration pour les localités d'origine des migrants. On peut se demander quels impacts pourront avoir les envois de fonds sur le développement de localités d'origine souvent très défavorisées de ces migrants: les sommes transférées sont-elles assez importantes pour améliorer le sort des populations sédentaires ? Permettent-elles d'accroître les capacités des ménages sédentaires à réaliser des investissements productifs qui viendront revitaliser l'économie locale ? Permettent-elles de réduire les inégalités de revenu entre les ménages ?

À ce jour, il ne semble pas exister d'étude empirique démontrant que la migration et les envois de fonds puissent permettre à des communautés de sortir miraculeusement de la pauvreté et de la marginalisation. Cependant, certaines recherches en sont venues à la conclusion que la migration et les envois de fonds peuvent contribuer à améliorer le sort des populations sédentaires et avoir certains impacts positifs sur le développement économique local et régional.

Dans ce mémoire de maîtrise, nous traiterons précisément des liens entre la migration, les envois de fonds et le développement des localités d'origine des migrants. L'objectif principal sera d'examiner si, dans deux petites localités fortement marginalisées du Mexique rural, où l'on retrouve de forts courants migratoires vers certaines grandes villes mexicaines, les envois de fonds ont le potentiel d'aider au développement local.

Afin d'étudier la question, nous opterons pour une approche quantitative et utiliserons des données primaires sur les ménages et les migrants qui en sont issus. L'impact des envois de fonds sur le développement local sera analysé en fonction de quatre indicateurs principaux : le potentiel des envois de fonds à faire augmenter des investissements productifs, le potentiel des envois de fonds à créer des effets multiplicateurs, les déterminants socio-économiques de l'envoi de fonds par les migrants et les impacts des envois de fonds sur les inégalités des revenus. En ce qui a trait à l'utilisation des envois de fonds, nos données seront confrontées à la théorie de la *nouvelle économie de la migration du travail* (NEMT), théorie suggérant que les envois de fonds sont, à la fois, un des principaux déterminants de la migration et une source de financement de l'investissement pour les familles qui en sont bénéficiaires.

À notre connaissance, aucune étude n'a traité avant ce mémoire des liens entre la migration, les envois de fonds et le développement de localités de la région de la Sierra Norte de Puebla au Mexique. De plus, ce mémoire a l'originalité d'étudier de façon comparative l'impact potentiel des envois de fonds sur deux localités marginalisées, rurales et de petites tailles, mais, dont les structures d'emplois sont différentes. En effet, dans l'une d'elles, l'économie repose principalement sur la fabrication artisanale de la poterie, activité économique qui occupe depuis des décennies plusieurs familles autochtones de la région étudiée. Dans la seconde localité, la population sédentaire travaille principalement dans le domaine de l'agriculture. Elle pratique l'agriculture de subsistance et plusieurs hommes sont journaliers agricoles dans certaines localités environnantes. Ainsi, comme sous-objectif de recherche, nous tenterons d'examiner si les impacts potentiels des envois de fonds sont les mêmes pour ces deux localités marginalisées aux structures économiques différentes.

Dans un premier chapitre, seront exposés le contexte théorique et empirique, (1.1) et la problématique de cette recherche (1.2). Dans un second chapitre, seront exposées les questions et hypothèses de recherche (2.1) ainsi que la démarche méthodologique (2.2). Dans un troisième et dernier chapitre, nous procéderons à l'analyse de nos données. Le chapitre 3 sera subdivisé en 6 sections principales : nous présenterons à tour de rôle les

caractéristiques générales de la migration à Santa Cruz et Morelos (3.1), l'importance des envois de fonds dans le phénomène de la migration (3.2), les déterminants socio-démographiques de l'envoi de fonds (3.3), l'utilisation des envois de fonds pour les investissements productifs et les investissements en capital humain (3.4), l'utilisation des envois de fond et la consommation locale (3.5) et l'impact des envois de fonds sur l'équité des revenus des ménages (3.6). Finalement, l'étude se terminera avec une conclusion dans laquelle nous reviendrons sur nos hypothèses et exposerons nos constats de recherche.

CHAPITRE I

CONTEXTE THÉORIQUE ET EMPIRIQUE - PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

1.1 CONTEXTE THÉORIQUE ET EMPIRIQUE

La relation entre la migration, les envois de fonds et le développement des localités d'origines des migrants est un thème de recherche qui, depuis le début des années 1980, est de plus en plus étudié en sciences sociales. Bien que ce champ d'étude soit relativement nouveau, on ne peut ignorer que déjà quelques avancées empiriques et théoriques ont permis d'apporter une meilleure compréhension de la question.

Afin de bien situer notre recherche dans le corpus scientifique, nous présenterons dans cette section deux des principales théories ayant traité des liens entre la migration et le développement local et régional. Nous verrons d'abord la théorie néoclassique de la migration, puis, la *théorie de la nouvelle économie de la migration du travail* (NEMT), qui a introduit les envois de fonds comme élément essentiel à la compréhension de la migration et de ses effets dans les PVD.

Nous présenterons ensuite certains travaux empiriques qui abordent les quatre dimensions des envois de fonds à l'étude : le potentiel des envois de fonds à faire augmenter des investissements productifs, le potentiel des envois de fonds à créer des effets multiplicateurs, les déterminants socio-économiques de l'envoi de fonds par les migrants et les impacts des envois de fonds sur les inégalités des revenus.

Mais avant tout, nous allons définir les quatre concepts fondamentaux de cette étude soit, la migration, les envois de fonds, la marginalisation et le développement.

1.1.1 DÉFINITION DES CONCEPTS : LA MIGRATION, LES ENVOIS DE FONDS, LA MARGINALISATION ET LE DÉVELOPPEMENT

Au sens le plus large, la **migration** est définie comme : « le déplacement d'individus qui s'établissent dans un autre lieu de résidence » (Pradeau, 1998 ; Chavet et al., 2000). On peut la qualifier de migration définitive, lorsque l'individu change de résidence sans limitation de durée, ou de migration temporaire ou saisonnière, lorsque l'individu migre pour une courte période de temps. (Chavet et al., 2000*)*. La migration peut également être définie selon différentes échelles spatiales (migration internationale, régionale, rurale-urbaine) et selon sa finalité (migration du travail, migration touristique) (Pradeau, 1998). On doit aussi différencier le terme *migration* de *émigration*. En effet, contrairement à la migration, l'émigration se réfère uniquement aux déplacements internationaux des individus. L'émigration est ainsi définie comme l'« action de quitter son pays d'origine pour une longue durée » (Chavet et al., 2000).

En ce qui a trait aux **envois de fonds,** ils sont généralement définis comme les sommes transférées par les travailleurs migrants à des proches demeurés dans la localité d'origine. Bien que le terme soit généralement utilisé en référence aux transferts générés par la migration internationale, il peut également être utilisé pour définir les transferts monétaires provenant de la migration interne (Rempel et Lobdell, 1978 ; Adams, 1998 ; Ahmed, 2000). De plus, les envois de fonds sont généralement classés en fonction de deux grandes catégories : les envois de fonds individuels et les envois de fonds collectifs.

- *Les envois de fonds individuels*

Il s'agit des économies sur les salaires que les migrants font transférer eux-mêmes directement vers leur famille. Ces envois transiteront par les réseaux dits « officiels » soit, les banques, les guichets postaux, ou les établissements financiers, ou alors, ils emprunteront des canaux « non officiels » : le migrant lui-même, un proche, ou un intermédiaire qui, moyennant une commission, fait la navette entre les migrants et leur famille.

- *Les envois de fonds collectifs*

On réfère ici aux envois de fonds envoyés par des associations de migrants, souvent appelés HTAs pour *Home Town Associations*. Ces envois de fonds sont transférés vers les collectivités d'origine et servent à la réalisation de travaux publics, de construction d'infrastructures, de fêtes religieuses et communautaires, etc. Comme les envois de fonds individuels, les envois de fonds collectifs peuvent transiter par les canaux « officiels » et « non officiels ».

Bien que les envois de fonds individuels soient plus couramment étudiés, un nombre croissant d'études traitent du phénomène des envois de fonds collectifs (voir entre autres Eekhoff, 1997 ; Lopéz, Rabadan et Ojeda, 2001 ; Torres, 2000, 2001 ; Wodon et al., 2003). Cependant, l'ampleur de ce type d'envoi est marginale en comparaison aux envois de fonds individuels. Par exemple, pour l'ensemble des pays d'Amérique Centrale, Serrano (2000) a estimé que les envois de fonds collectifs représentaient environ 1% des envois de fonds en provenance des États-Unis.

Le troisième concept fondamental de cette étude est celui de la **marginalisation**. En effet, comme nous l'avons vu plus tôt, nous nous intéresserons aux impacts des envois de fonds sur le développement de localités fortement marginalisées. Comme le définit Brunet (1992) : « la marginalisation est une mise en marge, autant dire à l'écart et en situation dominée, dépendante, hors du « centre » de décision ». La marginalisation n'est toutefois pas un concept unidimensionnel ; elle peut entre autres se traduire par une mise à l'écart de certaines localités des réseaux nationaux, tant en matière d'économie que d'infrastructure de transport, d'éducation ou de santé.

Au Mexique, la marginalisation est un concept souvent associé à *l'indice de marginalisation* construit par le Conseil National de Population du Mexique (CONAPO). Cet indice est constitué à partir des données des recensements et permet de comparer l'ensemble des localités du Mexique selon leur degré de marginalisation socio-économique. Huit catégories d'exclusion sociale sont prises en compte dans la construction de cet indice (analphabétisme, logement sans électricité, etc.). Chacune de

ces catégories est associée à trois dimensions socio-économiques : l'éducation, l'habitat et le revenu.

Finalement, cette étude traitera également du concept de **développement** ; le développement de localités d'origine de migrants qui, possiblement, sera favorisé par l'envoi de fonds. Concept clé en sciences sociales, le développement est néanmoins difficile à définir dû aux nombreuses dimensions qu'on peut lui rattacher et à l'importance relative qu'on accorde à chacune d'elles en fonction des différentes théories et idéologies. Au-delà des débats doctrinaux, une définition qui nous semble intéressante et relativement englobante est la suivante:

> *« [Le développement] est un processus endogène et cumulatif de long terme de progrès de la productivité et de réduction des inégalités, permettant à un nombre croissant de passer d'une situation de précarité, de vulnérabilité et d'insécurité à une situation de plus grande maîtrise de l'incertitude, des instabilités et des besoins fondamentaux grâce à l'acquisition de droits, à la mise en œuvre d'organisations et d'institutions et de modes de régulations permettant de piloter des systèmes complexes* » (Abraham-Frois et al., 2002, p.128).

Nous devons toutefois prendre en considération que dans cette étude, nous nous attarderons principalement à l'aspect économique du développement. Comme le souligne Basok (2002), dans le champ des études économiques portant sur la migration, le développement est généralement étudié en fonction de variables liées à la croissance économique, telles la création d'emplois ou l'augmentation de la productivité agricole, et à certaines variables de bien-être, telles la réduction de la pauvreté économique, l'augmentation moyenne des revenus et la diminution des inégalités de revenu.

1.1.2 LA THÉORIE NÉOCLASSIQUE DE LA MIGRATION

Ravenstein (1885) est souvent cité comme le premier à avoir élaboré un modèle théorique qui tente d'expliquer les migrations rurales-urbaines. Celui-ci énonça certaines lois régissant les migrations vers les villes à partir de facteurs économiques, de la distance et du processus de migration par étape. Cependant, c'est la théorie néoclassique telle que développée par Lewis (1954) qui est généralement considérée comme la théorie de base en recherche économique moderne liée à la migration. Cette théorie postule que la migration est une réponse à la répartition spatiale inégale des salaires. Ainsi, la décision de migrer serait avant tout une décision individuelle découlant de la volonté du migrant d'augmenter son salaire en se déplaçant vers une zone où les salaires sont plus élevés.

Selon cette théorie, la migration aura l'effet de rétablir un certain équilibre des revenus dans l'espace. De façon simplifiée, la migration d'une partie de la population des régions à faible salaire vers des régions à plus hauts salaires fera baisser l'offre de travailleurs dans la zone d'origine, et permettra ainsi d'y faire hausser les salaires. Dans la zone de destination, l'arrivée de main-d'œuvre fera augmenter l'offre, ce qui engendrera une baisse des salaires. Puisque le déplacement implique des coûts individuels, le phénomène de la migration devrait théoriquement continuer jusqu'à ce que la différence de salaires entre régions ne suffise plus à couvrir les coûts de déplacement encourus par la migration.

Plusieurs critiques ont été émises envers le modèle de Lewis. Une de celles-ci invoque l'importance des mouvements migratoires constants vers les grandes villes, souvent dans les bidonvilles, malgré des taux élevés et croissants de chômage parmi les nouveaux arrivants (Taylor, 2000). C'est entre autres pourquoi Todaro (1969 ; Harris et Todaro, 1970) a proposé une variante au modèle néoclassique de la migration basé sur les perspectives de revenu et d'emplois dans le cadre d'un marché de travail imparfait. Dans le modèle de Todaro, la décision de migrer repose sur l'évaluation faite par le migrant potentiel des revenus escomptés, qui dépendent à la fois des salaires, mais aussi de l'estimation subjective de la possibilité de trouver un emploi. Un des éléments importants

de l'approche néoclassique élaborée par Todaro est le postulat que la migration est perçue par le migrant comme un investissement dont les bénéfices ne sont pas immédiats mais qui vont en s'accroissant avec le temps.

1.1.3 LA THÉORIE DE LA NOUVELLE ÉCONOMIE DE LA MIGRATION DU TRAVAIL (NEMT)

Depuis quelques années, la théorie de la *Nouvelle Économie de la Migration du Travail* (NEMT), ou *New Economics of Labor Migration* (NELM), est venue s'ajouter à la théorie néoclassique en reconsidérant la migration comme résultat d'un choix individuel lié aux disparités en matière de salaires et d'opportunités d'emploi. Développée principalement depuis le début des années 1980 (Stark et Levhari, 1982, Lucas et Stark, 1985 ; Stark et Bloom, 1985), la NEMT place les envois de fonds au centre du processus de migration. Selon cette théorie, la migration d'un ou de plusieurs membres de la famille est avant tout une stratégie familiale concertée ayant comme objectif de réduire les risques de variabilité du revenu familial par la réception d'envois de fonds. En diversifiant les sources de revenus familiaux, la migration permettrait d'alléger les contraintes de liquidité et les risques qui limitent la production et l'investissement dans les familles d'origine des migrants.

Ainsi, Stark (1991) aussi bien que Taylor (1999, 2001) et d'autres chercheurs associés à la NEMT suggèrent que, dans le contexte de marché imparfait qui caractérise les économies rurales des PVD, les migrants joueraient le rôle d'intermédiaires financiers pour leur foyer d'origine. Une fois les migrants installés dans leur lieu de destination, les envois de fonds compensent l'effet négatif de la perte de main-d'œuvre pour la famille et permettent d'assurer une certaine stabilité du revenu familial et d'utiliser une part de ces ressources financières pour certains investissements commerciaux ou agricoles. L'utilisation de la migration afin de surmonter les contraintes de liquidité suggère donc que les envois de fonds peuvent jouer un rôle important dans la modernisation de l'agriculture et le développement de petites entreprises dans les communautés rurales (Stark, 1991 ; Taylor, 1999, 2001). De plus, dans les localités ou régions où le contexte

est peu favorable aux investissements productifs, la NEMT prévoit que les envois de fonds permettront à tout le moins de faire augmenter la consommation des ménages, ce qui créera des effets multiplicateurs dans l'économie locale ou régionale.

1.1.4 LES ENVOIS DE FONDS ET LE DÉVELOPPEMENT DES LOCALITÉS D'ORIGINE DES MIGRANTS : QUELQUES AVANCÉES EMPIRIQUES

Suite aux premières études empiriques ayant permis d'établir les fondements de la théorie de la NEMT, plusieurs travaux ont examiné le potentiel des envois de fonds à favoriser l'augmentation des investissements productifs et à créer des effets multiplicateurs dans les localités d'origine des migrants. D'autres travaux ont permis d'apporter un éclairage sur deux autres thèmes que nous explorerons dans cette recherche et qui ne sont pas abordés concrètement par la NEMT: les déterminants socio-démographiques de l'envoi de fonds par les migrants et les impacts des envois de fonds sur les inégalités de revenu dans les localités d'origine.

1.1.4.1 Utilisation des envois de fonds : les investissements productifs

Les envois de fonds généreront des impacts différents sur le développement économique local selon le type d'utilisation auquel ils sont destinés : investissements productifs, investissements en capital humain, consommation, épargne etc. Dans la littérature concernant l'impact des envois de fonds sur le développement, une attention particulière est portée au potentiel de ces fonds à favoriser des investissements productifs dans les secteurs commercial et agricole.

Les études ayant examiné l'utilisation des envois de fonds démontrent toutefois que la part de ces fonds consacrée aux investissements productifs est relativement marginale. Partout dans le monde, la principale part des dépenses effectuées grâce à ces transferts monétaires est liée à la consommation domestique (alimentation, vêtements, frais fixes liés au logement). Toutefois, le CONAPO (2000) a démontré que, dans les

localités rurales du Mexique, certaines différences peuvent être observées entre la structure des dépenses (incluant les placements ou investissements) des ménages bénéficiaires et non bénéficiaires d'envois de fonds en provenance des États-Unis. Entre autres, une part plus faible du revenu des ménages avec envois de fonds serait utilisée pour la consommation courante (76,1% contre 83,3% pour les ménages sans envois de fonds). Cependant, les ménages bénéficiaires d'envois de fonds utiliseraient une part moins importante de leur revenu que les ménages sans envois de fonds pour réaliser des investissements productifs, tels que l'achat de machinerie, d'équipement ou d'animal destiné à la production (0,4% contre 0,8%). En fait, c'est pour l'achat de terrain ou l'achat et la rénovation de l'habitation que les ménages avec envois de fonds utiliseraient une part significativement plus importante de leur revenu que les ménages qui ne sont pas bénéficiaires d'envois de fonds (2,3% pour les ménage sans envois de fonds contre 6,2% pour les ménages bénéficiaires d'envois de fonds).

En ce qui a trait à la structure des dépenses réalisées à partir des envois de fonds, le CONAPO (2000) a démontré qu'entre 1993 et 1997 les ménages utilisaient en moyenne 78,5% de leurs envois de fonds pour des dépenses en consommation de base (ici, la consommation incluait les dépenses en santé et en éducation), 16,5% à l'achat, la construction ou l'amélioration de l'habitation, 1,7% en investissement productif (achat de terres, de bétail, de machinerie, ouverture ou agrandissement de commerces, etc.) et 3,3% pour les autres dépenses (paiements de dettes et autres). Ces chiffres corroborent plusieurs autres études qui affirment que les envois de fonds internationaux (entre autres Addleton, 1991; Massey et Parredo, 1994 ; Papail et Arroyo, 1995) et internes (Khawaja, 2003 ; Afsar, 2003) sont principalement utilisés pour la consommation courante et très peu pour les investissements productifs.

Plusieurs chercheurs ont souligné que les comportements en matière d'utilisation des envois de fonds dépendent toutefois du contexte local où vivent les ménages qui en sont bénéficiaires. Selon les tenants de la NEMT, les ménages vivant dans des localités rurales où l'on retrouve des terres agricoles fertiles, de bonnes infrastructures et de bons accès aux marchés régionaux, auront une plus forte propension à utiliser leurs envois de

fonds afin de réaliser des investissements productifs (Durand et Massey, 1992 ; Durand et al., 1996 ; Massey et Espinosa, 1997 ; Taylor, 2001).

Ce constat semble toutefois ignorer que la décision d'investir repose sur plusieurs facteurs qui peuvent jouer à contre-sens. Ainsi, bien que les possibilités et la rentabilité d'investissements productifs puissent être moindres dans des régions reculées aux infrastructures déficientes, il est probable que la part des envois de fonds consacrée aux investissements productifs soit également moindre dans des zones « saturées », c'est-à-dire plus développées, où les investissements viables ont déjà été réalisés. De plus, même si la disponibilité des revenus pouvant être dédiés à l'investissement est généralement moindre dans les régions les plus défavorisées, le coût des investissements y sera moins élevé que dans des régions plus développées où, par exemple, les coûts de main-d'œuvre et des terrains seront plus importants.

Ainsi, en ce qui a trait aux régions les plus aptes à favoriser les investissements productifs à partir d'envois de fonds, Jones (1995) et Basok (2003) ont obtenu des résultats qui divergent de ceux des tenants de la NEMT. Jones a démontré que dans le Coahuila, État du Mexique où l'on retrouve un secteur touristique, agricole et industriel dynamique, la part des envois de fonds utilisée pour des investissements productifs était presque nulle ; ces fonds servant principalement à l'achat de biens de consommation. Par contre, dans l'État moins développé de Zacatecas, les familles des migrants, particulièrement celles où les migrants ont quitté depuis une longue période, investissaient une part de leurs envois de fonds dans la production agricole. Basok (2003) a également constaté que ce n'était pas dans les localités rurales les plus développées que les envois de fonds étaient les plus utilisés pour réaliser des investissements productifs et, plus particulièrement, pour acheter une terre agricole. Dans son étude portant sur 4 localités mexicaines, Basok a fait remarquer que le prix plus élevé des terres agricoles dans les régions rurales les plus développées avait un impact négatif important sur le pouvoir d'achat des ménages bénéficiaires d'envois de fonds.

Malgré l'importance accordée aux investissements productifs dans la littérature sur les envois de fonds, certaines recherches ont soulevé le fait que dans les régions pauvres des PVD, la consommation et les investissements en capital humain sont tout aussi essentiels au développement des localités d'origine des migrants (Chandavarkar, 1980). Dans les PVD, où il existe de grandes lacunes en matière d'assistance sociale et de redistribution des richesses, plusieurs ménages ont besoin de ces transferts non pas pour réaliser des dépenses en biens de consommation « secondaires » ou superflues mais, pour subvenir à leurs besoins de base en alimentation, en logement, en santé et en éducation. Ainsi, jusqu'à ce que les ménages puissent subvenir à leurs besoins de base, l'utilisation des envois de fonds pour la consommation et pour le développement du capital humain (santé, éducation) est indispensable au développement des localités d'origine (Cornelius, 1990; Portes et Guarnizo, 1990 ; Serrano, 2000). En même temps, l'amélioration de la qualité de vie de la population permettra de mettre en place des conditions favorables à de futurs investissements productifs.

1.1.4.2 les envois de fonds et les effets multiplicateurs de la consommation locale

Pour les tenants de la NEMT, en plus de favoriser les investissements productifs, les envois de fonds peuvent générer des effets multiplicateurs importants dans l'économie des localités d'origine des migrants. Un effet multiplicateur est un mécanisme par lequel l'accroissement d'une grandeur au cours d'une période entraîne un accroissement plus que proportionnel d'une autre grandeur. En ce qui concerne les envois de fonds, ils permettraient de hausser les revenus et d'ainsi augmenter le niveau de consommation des ménages. Ensuite, les dépenses supplémentaires liées à la hausse des revenus feraient augmenter l'activité des entreprises, ce qui leur permettrait d'accroître leurs investissements et leur masse salariale. Finalement, les nouveaux emplois créés généreront de nouveaux flux de dépenses de consommation.

L'importance des effets multiplicateurs dépend toutefois des « fuites » de pouvoir d'achat, c'est-à-dire du poids des importations dans les dépenses supplémentaires générées par les envois de fonds. Par exemple, les dépenses en bien de consommation

réalisées à l'extérieur de la localité n'auront pas d'effet multiplicateur local. Cependant, l'effet des importations dépend toujours de l'échelle géographique considérée : ainsi, le peu d'effet des envois de fonds sur le commerce de détail à l'échelle de la localité a peut-être pour contrepartie un effet positif à l'échelle régionale.

À l'échelle nationale, Adelman et Taylor (1992) ont estimé en utilisant une matrice de comptabilité sociale que chaque dollar en envoi de fonds provenant des Etats-Unis et qui entre au Mexique produisait 2,90$ d'augmentation dans le produit intérieur brut du pays. À l'échelle locale, plusieurs études ont fait valoir que l'utilisation des envois de fonds pour des dépenses en consommation, pour la construction, la réparation ou l'expansion de leur habitation, pouvait stimuler l'économie locale en contribuant à la création d'emplois et à l'augmentation des investissements dans les commerces où les ménages dépensent leurs envois de fonds (Taylor, 1999 ; Durand et al, 1996 ; Russell, 1992 ; Stahl et Arnold ; 1986). Dans une étude portant sur 4 localités agricoles mexicaines de l'État du Michoacán, Adelman, Taylor et Vogel (1988) ont démontré que chaque dollar en envoi de fonds qui entrait dans ces localités permettait de faire augmenter le PIB local de 1,78$.

1.1.4.3 Les déterminants socio-démographiques de l'envoi de fonds

Eu égard à l'ampleur de la migration et des envois de fonds dans le contexte social et économique de certaines localités, l'étude des déterminants de l'envoi de fonds revêt une importance cruciale dans la compréhension de ces phénomènes. Toutefois, peu d'études ont traité de la question et les résultats obtenus jusqu'ici sont souvent contradictoires.

Certains travaux ont permis de démontrer que l'augmentation du revenu du migrant avait un effet positif sur la probabilité que celui-ci soit pourvoyeur d'envois de fonds (Lucas et Stark, 1985 ; Lianos 1997, Desipio, 2000). Les résultats sont toutefois beaucoup plus divergents en ce qui a trait à l'effet du niveau de scolarité sur la propension à être pourvoyeur d'envois de fonds. Dans certains cas, la propension augmenterait avec

le niveau de scolarité, non seulement parce que le revenu du migrant augmente proportionnellement avec le niveau de scolarité mais, également, à cause de la dette morale qu'entretiendrait le migrant envers sa famille ayant financé son éducation (Rempel et Loddell, 1978 ; Lucas et Stark, 1985 ; Oberai et al. 1989). Toutefois, d'autres résultats ont démontré, au contraire, une relation négative entre le niveau de scolarité des migrants et leur propension à faire parvenir des envois de fonds (Funkhouser, 1995 ; Desipio, 2002 ; Jeleli et Jellal 2002 ; Osaki, 2003) ; situation pouvant être expliquée par le fait que les besoins économiques sont moins criants chez les ménages desquels proviennent les migrants les plus scolarisés.

En ce qui à trait à l'impact de la position familiale du migrant, il semble que les chefs de famille ont une plus forte propension à être pourvoyeur d'envois de fonds que les autres membres de la famille (Lucas et Stark, 1985 ; Oberai et al. 1989 ; Massey et Parrado, 1994). Ici, on peut penser que cette situation est due aux plus grandes obligations morales qu'ont les chefs de famille envers les autres membres de la famille, généralement laissés derrière de façon temporaire.

Pour ce qui est de la durée de la migration, certaines études ont démontré qu'elle n'affecterait pas négativement la propension à l'envoi de fonds. Au contraire, la probabilité de transférer augmenterait avec la durée de séjour. (Oberai et al. 1989 ; Funkhouser, 1995 ; Desipio 2002 ; Jeleli et Jellal, 2002). Toutefois, les comportements pourraient être influencés par le désir du migrant de retourner ou non s'établir dans sa localité d'origine. Selon Poirine (1997), la « distance sociale » entre le bénéficiaire et le pourvoyeur d'envois de fonds pourrait s'accroître avec le temps si le migrant décidait de migrer de façon permanente, ce qui finirait par avoir un impact négatif sur l'envoi de fonds. Poirine affirme que l'envoi de fonds peut être modélisé sous la forme d'un M : initialement, le migrant transférera de l'argent jusqu'à ce qu'il ait remboursé son ménage pour l'aide financière qu'il lui a fourni pour s'établir dans sa ville de destination. Ensuite, lorsque la date du retour approchera, le migrant augmentera les envois de fonds afin de réaliser des investissements pour un terrain ou une maison dans son pays d'origine.

Cependant, si le retour n'est pas envisagé le second « pic » du M n'apparaîtra pas et les envois de fonds deviendront de moins en moins fréquents.

1.1.4.4 Les envois de fonds comme outils pour contrer les inégalités de revenus

Pour la localité d'origine du migrant, la migration représente une « exportation de main-d'œuvre » dont la rémunération est l'envoi de fonds fait par le migrant. Toutefois, les ménages les plus pauvres risquent de rester en marge de ces bénéfices. En effet, plus les coûts de départ de la migration sont élevés, plus il est probable que les migrants proviennent non pas des ménages les plus pauvres de la localité mais de ceux ayant des revenus moyens ou plus élevés.

Si, dans les localités d'origine, ce sont les ménages les plus aisés qui sont les principaux bénéficiaires d'envois de fonds, ces transferts contribueront de façon directe à accroître les inégalités de revenus entre les ménages. De façon indirecte, les envois de fonds contribueront également à appauvrir les ménages les plus démunis par l'effet inflationniste qu'ils auront sur le coût des terrains, des maisons et de certains biens et services. Par le fait même, les envois de fonds contribueront à accroître le fossé entre le pouvoir d'achat des mieux nantis et celui des populations les plus pauvres.

Les études empiriques ne sont pas unanimes sur l'impact des envois de fonds sur les inégalités de revenus. Une étude récente de Canales (2001) portant sur une localité rurale de l'État de Jalisco au Mexique a démontré que les envois de fonds provenant des Etats-Unis avaient eu un impact important sur la diminution des écarts de revenu entre les ménages. Alors que les ménages avec et sans envoi de fonds gagnaient environ 1 100 pesos mensuellement, le revenu des ménages avec envois de fonds tombait à moins de 680 mensuellement si l'on en soustrayait les envois de fonds. Dans une de ses études portant sur la région de la Mixteca, dans l'État de Puebla au Mexique, Cortez (2003) mentionne que les envois de fonds ont des effets palpables et quantifiables sur l'amélioration des conditions de vie. Le revenu moyen des ménages avec au moins un membre ayant migré aux États-Unis était similaire à celui des autres ménages, ce qui laissait présager que les envois de fonds en provenance des États-Unis permettaient aux

ménages avec migrants de hausser leur revenu au même niveau que les ménages sans migrants. Dans le même ordre d'idées, Osaki (2002) a démontré à l'aide de l'indice de Gini que les envois de fonds internes permettaient de réduire les inégalités au sein des ménages ruraux de Thaïlande.

Toutefois, Wodon et al. (2003) sont plutôt d'avis que, bien que les envois de fonds aient un effet palliatif sur la pauvreté des ménages, leur impact sur les inégalités des revenus dépendrait grandement du contexte local. Ils avancent que dans des zones pauvres comme les États du Sud du Mexique, les envois de fonds provenant des États-Unis auraient tendance à hausser les inégalités entre les ménages. Cette situation serait due aux frais de départ relativement élevés, qui limitent la présence des plus pauvres dans les flux de migration vers les Etats-Unis.

Adams et He (1995) et Adams (1998) ont cependant démontré que les envois de fonds internes et internationaux avaient des effets différents sur la distribution des revenus des ménages ruraux pakistanais. Les envois de fonds provenant de la migration interne représentaient une proportion plus importante dans les revenus des ménages les plus pauvres et permettaient de contrer en partie les inégalités de revenu. Cependant, les ménages les moins nantis avaient peu de moyens pour aider un de leur membre à partir travailler à l'étranger, vers un pays où les salaires sont plus élevés mais où les coûts de départ sont également plus importants. Les envois de fonds provenant de l'étranger représentaient donc une source de revenu entraînant une augmentation des inégalités. Cette étude laisse à penser que la migration à partir de localités rurales de PVD, lorsqu'elle se fait à l'intérieur même du pays plutôt qu'à l'échelle internationale, aura l'effet de diminuer les inégalités de revenus entre les ménages.

1.2 PROBLÉMATIQUE : MIGRATION, ENVOIS DE FONDS ET LOCALITÉS MARGINALISÉES AU MEXIQUE

Comme nous venons de le voir, les études empiriques n'ont pas encore permis d'obtenir de consensus sur la nature des interactions entre la migration, les envois de fonds et le développement des localités d'origine des migrants. Par contre, un fait qui ne peut être contesté est l'ampleur que prennent la migration et les envois de fonds dans certains PVD tels que le Mexique. Dans la prochaine section, nous examinerons l'importance des envois de fonds et de la migration dans ce pays d'Amérique Latine. Nous présenterons ensuite le contexte économique et social du municipio[2] de Zautla et de deux de ses localités : Santa Cruz et Morelos, localités marginalisées qui seront au centre de cette étude.

1.2.1 L'IMPORTANCE DES ENVOIS DE FONDS AU MEXIQUE

En 2002, le Mexique a déclassé l'Inde en tant que plus important pays récepteur d'envois de fonds provenant de la migration internationale (FMI, 2003). Selon les données de la Banque du Mexique, chargée de la comptabilisation des envois de fonds, entre 1990 et 2003, ces transferts seraient passés de 2,5 à 13,3 milliards de dollars américains par année. En 2003, les envois de fonds internationaux représentaient 1,9% du PIB national et étaient équivalents à 142% des revenus provenant du tourisme international, 121% des revenus provenant des investissements étrangers directs, 79% des revenus provenant de l'exportation de pétrole brut et 71% des revenus provenant du secteur des *Maquiladoras* (Banco de México, 2004).

Dans le Michoacán, État du Mexique où, en 2003, les envois de fonds étaient les plus importants, les transferts réalisés par les migrants représentaient 415 dollars américains per capita. Dans l'État de Puebla, elles représentaient 143 dollars américains per capita alors que la moyenne nationale était de 129 dollars américains per capita (Banco de

[2] Entité territoriale mexicaine intermédiaire, entre l'État et la localité. Plus de précisions sur le découpage administratif au Mexique seront données au point 1.2.4.1.

México, 2004). Selon le CONAPO (2002), les envois de fonds internationaux représentaient en 2000 environ 48,9% du revenu monétaire courant des ménages qui en étaient bénéficiaires.

Tableau 1.1. Distribution des ménages mexicains bénéficiaires d'envois de fonds internes et internationaux par type de localités, 2000

	Localités rurales	Localités urbaines
Total des ménages	5 895 952	19 855 410
Ménages avec envois de fonds internes		
Nombre absolu	1 109 294	2 419 016
Pourcentage des ménages	18,80%	12,20%
Ménages avec envois de fonds internationaux		
Nombre absolu	589 766	794 845
Pourcentage des ménages	10,00%	4,00%

Source : mes propres calculs réalisés à partir des données de l'*Encuesta National de Ingresos y Gastos de los Hogares* (ENIGH) - 2000, INEGI.

En ce qui a trait aux envois de fonds internes, provenant de la migration à l'intérieur même du Mexique, il n'existe pas de données officielles sur les sommes totales transférées. Par contre, comme on peut l'observer au tableau 1.1, un nombre considérablement plus important de ménages reçoit des envois de fonds internes que des envois de fonds internationaux. Il y a également davantage de ménages urbains que ruraux qui reçoivent des envois de fonds, tant internes qu'internationaux. Cependant, une plus grande proportion de ménages ruraux reçoit des envois de fonds tant internes (18,8% contre 12,2%) qu'internationaux (10,0% contre 4,0%).

1.2.2 LA MIGRATION AU MEXIQUE : INDUSTRIALISATION, URBANISATION ET PAUVRETÉ DU MILIEU RURAL

Il semble exister un consensus dans la littérature en études urbaines et régionales quant au rôle prépondérant joué par l'industrialisation dans le phénomène d'urbanisation rapide qu'a connu la planète depuis le début du XXe siècle (Bairoch, 1985; Polèse, 1994). Partout dans le monde, l'industrialisation des économies nationales a été accompagnée par le phénomène d'urbanisation, impliquant l'accroissement naturel des populations urbaines combiné à un afflux de population rurale vers les villes. L'industrialisation

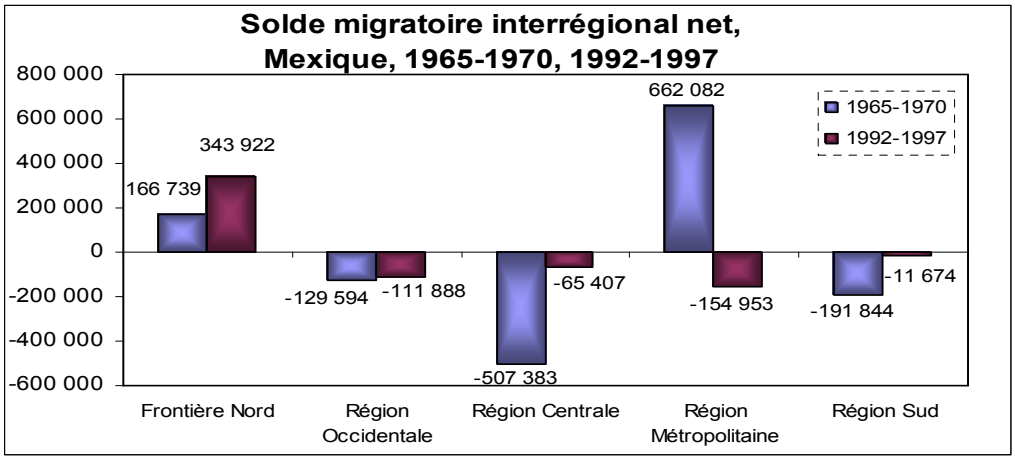
générant une augmentation de la productivité engendre du même coup l'augmentation des revenus. De par ce que les économistes ont nommé la loi d'Engel, l'augmentation des revenus provoquera la baisse relative de la demande de biens agricoles et, par le fait même, une demande accrue pour les biens de consommation dont la production se concentre dans les villes. Finalement, la demande en main-d'œuvre se déplacera de la campagne vers les villes et provoquera un phénomène de migration vers les zones urbaines (Polèse, 1994).

Selon García (1980), au Mexique, le début des importants transferts de population de la campagne vers les villes remonte à la période post-révolution mexicaine de 1910-1920. Cette révolution marqua le début d'une série de politiques de développement dont la réforme agraire fut la pierre angulaire. Celle-ci transforma la structure agraire du pays en abolissant en grande partie les vestiges d'un système de production féodal et en ouvrant la campagne au développement capitaliste. Le milieu rural se divisa en un secteur agricole privé dont la production était destinée à la commercialisation, et en un secteur agricole de type *ejidal* (pratique de l'agriculture sur des terres communales, sans droit foncier individuel), avec une production de subsistance. C'est de ce dernier secteur agricole que serait issue la majeure partie de la population rurale participant aux flux migratoires vers les villes (Martínez, 1997). Cependant, le boom migratoire aurait débuté vers 1940, en même temps que le début d'une forte industrialisation dans les villes mexicaines. La conjonction d'une forte demande de main-d'œuvre dans les villes et d'un secteur agricole offrant peu de possibilités pour une population rurale à forte croissance naturelle généra une importante vague de migration vers les zones urbaines (Martínez, 1997). Ainsi, le Mexique est passé d'une population urbaine représentant 20% de la population totale en 1900 (Bairoch, 1996), à 51% en 1960, pour atteindre 75% en 2000 (INEGI, 1960, 2000).

1.2.3 LA MIGRATION INTERNE ET INTERNATIONALE : LES NOUVEAUX ESPACES DE MIGRATION

Aujourd'hui, en accord avec les estimations de Ledent (1982) et Nuñez et Morelos (1986), le taux de migration rurale-urbaine est en diminution pour la première fois dans l'histoire du Mexique. Depuis la fin du dernier siècle, la migration mexicaine est devenue principalement urbaine-urbaine (Lozano, 2002a). Cette migration interurbaine est principalement constituée de déplacements de populations de la zone métropolitaine de Mexico vers ses villes satellites ainsi que des déplacements des villes du centre et du sud du pays vers les villes localisées à la frontière Nord. (CONAPO, 1999 ; Lamy, 2000 ; Lozano, 2002a).

Graphique 1.1. Solde migratoire interrégional net, 1965-1970, 1992-1997



Sources : Données du Censo de Población 1970 et de l'Encuesta Nacional de la Dinamica Demografica-1997 (ENADID-97), INEGI. Compilé par CONAPO, 1999

Comme l'illustre le graphique 1.1[3], les mouvements migratoires interrégionaux ont connu de grands changements depuis les dernières années. C'est principalement le cas en ce qui a trait aux régions *centrale* et *métropolitaine* ; entre 1965 et 1970, la région *centrale* était la région avec le solde migratoire négatif le plus élevé, alors que la région

[3] Le regroupement territorial utilisé dans ce tableau est celui construit par CONAPO dans *La situación demográfica de Mexico, 1999.* Les États inclus dans chaque région sont les suivants. Frontière Nord : Baja California, Baja California Sur, Coahuila, Chihuahua, Nuevo León, Sonora et Tamaulipas. Région Occidentale: Aguascaliente, Colima, Durango, Jalisco, Nayarit, Sinaloa et Zacatecas. Région Central : Guanajato, Hidalgo, Michoacán, Puebla, Queretaro, San luis Potosí, Tlaxcala et Veracruz. Région Métropolitaine: Le District Fédéral, Mexico, Morelos. Région Sud : Campeche, Chiapas, Guerrero, Oaxaca, Quintana Roo, Tabasco et Yucatán.

métropolitaine était de loin la région la plus attractive. Cette situation se traduisait par un déplacement de la population des États centraux vers la métropole de Mexico. Entre 1992 et 1997, la distribution régionale des populations est restée relativement stable en comparaison à la période 1965-1970. Le solde migratoire de la région *centrale* s'est stabilisé alors que la région *métropolitaine* est devenue la région avec le solde migratoire négatif le plus important du pays. Pour sa part, la région frontalière avec les États-Unis (*frontière Nord)*, caractérisée par une forte croissance économique, est devenue la seule région à enregistrer un solde migratoire positif.

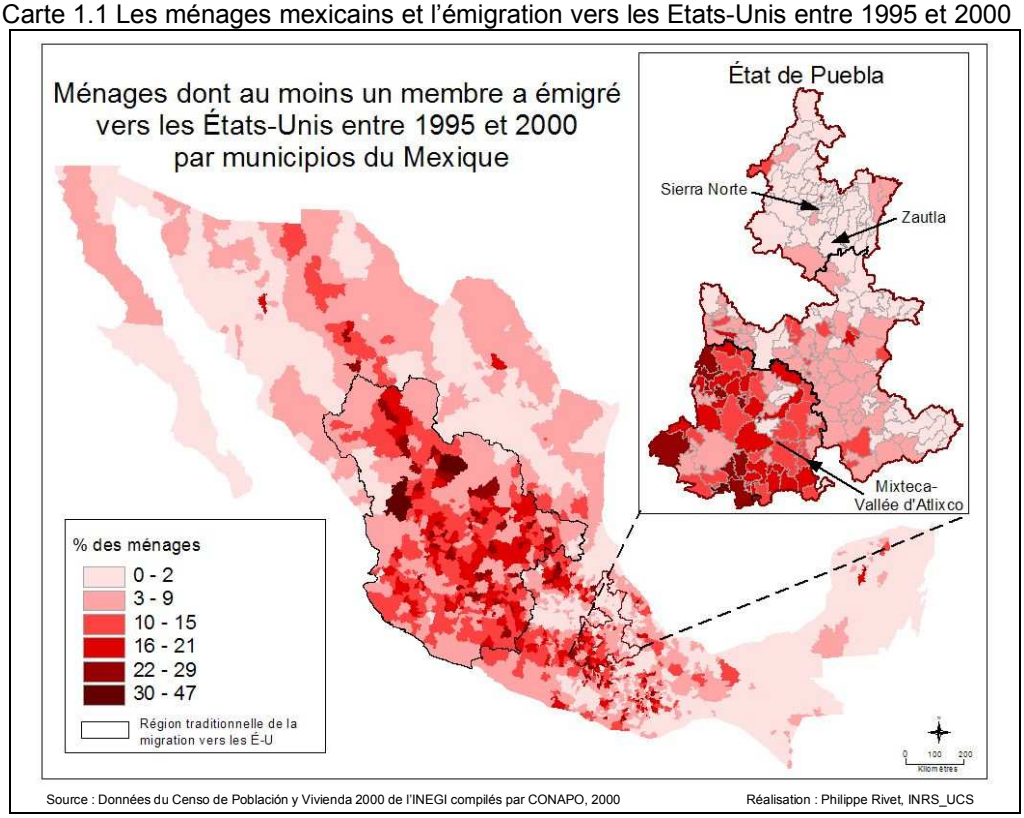
En ce qui a trait à la migration internationale, selon les données du dernier recensement mexicain, entre 1995 et 2000, 1,9% de la population de plus de 5 ans a migré à l'extérieur du pays (96,1% aux États-Unis). Parmi les individus ayant participé à la migration internationale, 17,3% ont migré de façon circulaire, faisant des allers retours entre le Mexique et le pays de destination entre 1995 et 2000. Reprenant les données du *U.S Census*, Lozano (2002b) affirme que la migration permanente vers les États-Unis est devenue réellement significative à partir de 1970, date à laquelle on retrouvait 760 000 mexicains résidant (légalement ou illégalement) aux États-Unis. En 1980, le nombre de Mexicains résidant aux États-Unis aurait atteint 4,3 millions, puis 8,8 millions en 2000. Le U.S Immigration and Naturalization Service (INS) estimait qu'en 1996, les individus d'origine mexicaine représentaient 54% des migrants illégaux aux États-Unis, soit, 2,7 millions d'individus (Jaramillo, 2002).

La carte 1.1 nous permet d'observer spatialement l'importance du phénomène de l'émigration vers les États-Unis entre 1995 et 2000. On remarque que les municipios à forte migration sont relativement concentrés dans la région *traditionnelle* de la migration vers les États-Unis[4]. On explique souvent cette concentration spatiale du phénomène par l'importance des réseaux sociaux[5] qui se sont construits entre cette région et les États-

[4] Bien que ses limites peuvent variées selon les études, la zone traditionnelle de la migration vers les États-Unis est généralement composée des États de Aguascalientes, Colima, Durango, Guanajuato, Jalisco, Michoacán, Nayarit, San luis Potosí et Zacatecas.
[5] La théorie des réseaux sociaux est une des principales théories sur les déterminants de la migration. Pour en savoir plus sur le sujet, on peut consulter Massey et al. (1994) et Massey et Espinosa (1997).

Unis depuis le programme *Bracero*[6]. En contrepartie, on remarque que les municipios du Nord et du Sud-Est regroupent relativement peu de ménages dont un ou des membres ont émigré à l'extérieur du pays entre 1995 et 2000. À l'intérieur de l'État de Puebla, les municipios à forte concentration d'émigration internationale sont principalement situés dans la région de la Mixteca-Vallée d'Atlixco. Quant à la Sierra Norte, où se localise le municipio de Zautla et les deux localités à l'étude, elle est caractérisée par de faibles taux de migration internationale.

Carte 1.1 Les ménages mexicains et l'émigration vers les Etats-Unis entre 1995 et 2000

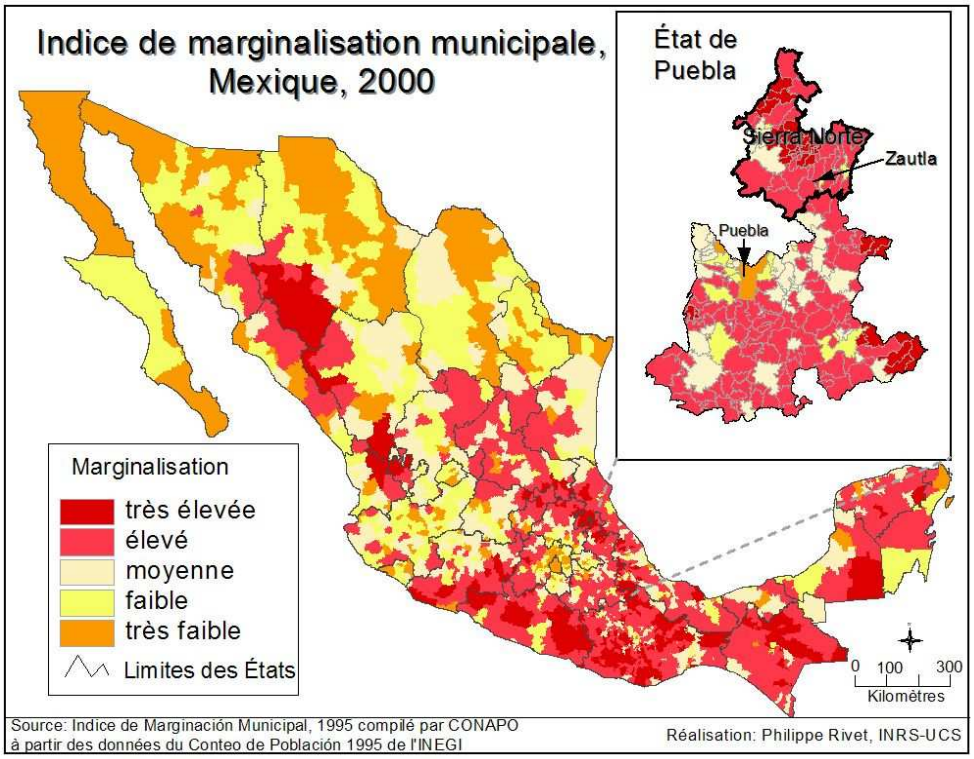


Comme le souligne le CONAPO, plusieurs études ont démontré que la majorité des mexicains qui migrent vers les États-Unis ne proviennent pas des régions les plus défavorisées du Mexique (CONAPO, 2002b). Dans les zones les moins urbanisées où les

[6] Ce programme américain de recrutement de la main-d'œuvre mexicaine visait à combler un manque de main-d'œuvre dans le secteur agricole aux Etats-Unis. Il fut mis en application entre 1942 et 1964 et eut une forte réponse dans cette région (Monterosas, 2001).

indices de marginalisation[7] sont très élevés, la migration est principalement interne, vers les grandes villes mexicaines (Valladares, 2004). Cette situation peut entre autres s'expliquer par les coûts élevés que représente la migration vers les États-Unis. En effet, non seulement le migrant doit amasser les ressources financières pour se déplacer jusqu'aux Etats-Unis mais, en plus, sa famille se voit souvent obligée de trouver des moyens pour couvrir les coûts du maintien de l'unité familiale jusqu'à ce que le migrant réussisse à trouver un emploi et réalise son premier envoi de fonds (CONAPO, 2002b).

Carte 1.2 Indice de Marginalisation municipale au Mexique, 2000



Il faut dire qu'au Mexique, c'est dans les régions rurales que l'on retrouve la plus grande proportion de ménages pauvres. Selon l'indice de marginalisation municipale du

[7] Comme nous l'avons soulevé un peu plus tôt (point 1.1.1), l'indice de marginalisation de CONAPO est souvent utilisé au Mexique afin d'illustrer les différences de niveau de marginalisation entre les localités, municipios ou États du pays. La valeur de l'indice associé à chaque entité correspond également à un grade de marginalisation. La distribution de ce grade de marginalisation comprend cinq classes : *faible*, *faible*, *moyenne*, *élevée* ou *très élevée* (CONAPO, 2002a. On peut également consulter le site Internet de CONAPO et sa page sur les indice de marginalisation pour avoir plus de détails à ce sujet : http://www.conapo.gob.mx/m_en_cifras/principal.html).

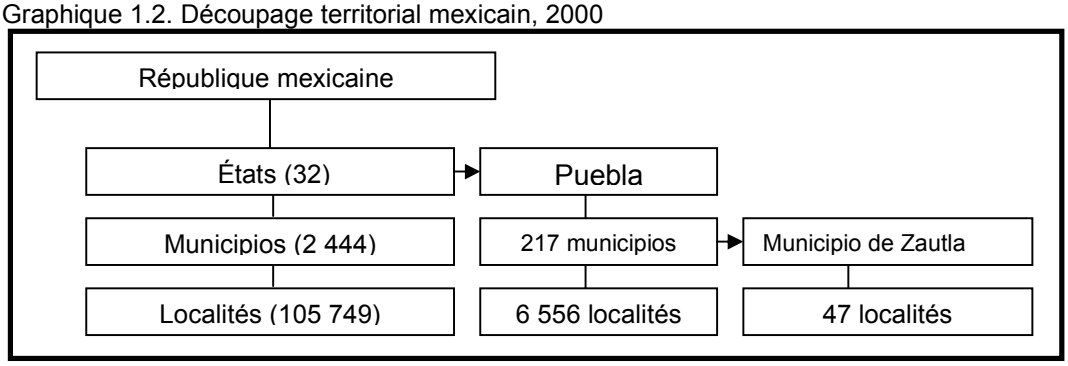
CONAPO, en 1995, 8,7 des 91,2 millions de Mexicains vivaient dans des localités à marginalisation *très élevée*. Parmi ceux-ci, 94,4% vivaient dans des localités rurales. Almanza (2000) a démontré qu'entre 1970 et 1990, les écarts en terme de produit intérieur brut (PIB) entre les municipios à caractère urbain et rural avaient augmenté de façon importante en faveur des municipios à caractère urbain. Almanza note également que les zones les plus marginalisées sont localisées, tant pour 1970 que 1990, dans certaines régions à caractère fortement rural du pays. Parmi celles-ci, comme on peut le constater à la lecture de la carte 1.2, on retrouve la région où se localise le municipio de Zautla : la Sierra Norte de Puebla, qui, en 2000, était composé en grande majorité de municipios à haut niveau de marginalisation.

1.2.4 LE MUNICIPIO DE ZAUTLA ET LES LOCALITÉS DE SANTA CRUZ ET MORELOS : ESPACES MARGINALISÉS TYPIQUES DU MEXIQUE RURAL

Zautla fait partie de ces municipios mexicains à dominance rurale, marginalisés, où une part importante de la population migre de façon permanente ou temporaire vers certaines grandes villes mexicaines. Dans cette section, nous présenterons quelques-unes des principales caractéristiques de ce municipio ainsi que les problématiques auxquelles il est confronté. Dans le même esprit, nous présenterons ensuite les localités que nous étudierons plus spécifiquement, soit, Santa Cruz et Morelos, situées au sein du municipio de Zautla.

1.2.4.1 Caractéristiques du municipio de Zautla

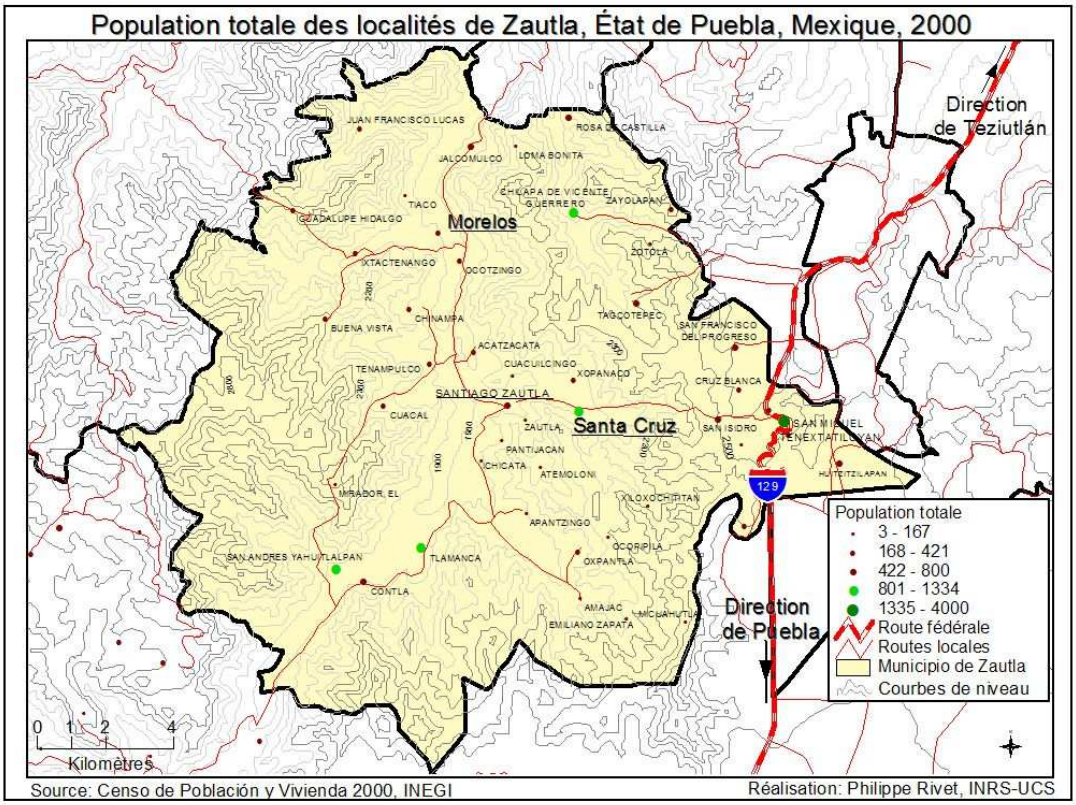
Graphique 1.2. Découpage territorial mexicain, 2000



Source : Censo de Población y Vivienda 2000, INEGI.

Zautla est un des 217 municipios que compte l'État de Puebla. À l'intérieur du découpage territorial mexicain, les municipios sont les entités géographiques et administratives subordonnées aux États (voir graphique 1.2). Les municipios sont à leur tour subdivisés en localités, qualifiées de rurales ou urbaines, selon qu'elles regroupent plus ou moins de 2 500 habitants. Dans chaque municipio, le pouvoir administratif et politique est concentré dans une localité, qualifiée de *cabecera municipal* (chef-lieu municipal). À lui seul, le municipio de Zautla (19 447 habitants, 2000) compte 47 localités, dont 46 sont qualifiées de *rurales*. Santiago Zautla est la *cabecera municipal* alors que San Miguel Tenextatiloyan est, avec ses 4 000 habitants, l'unique localité du municipio qualifiée d'*urbaine*.

Carte 1.3. Santa Cruz, Morelos et les autres localités du municipio de Zautla



Le municipio de Zautla est localisé à la frontière nord-ouest de la région montagneuse communément appelée la Sierra Norte de Puebla. Bien que Zautla soit presque entièrement isolé des routes importantes de la région, l'extrême Est du municipio

est traversé par la route fédérale 129, qui relie la région métropolitaine de Puebla à la ville de Teziutlán[8]. C'est dans cette section du municipio de Zautla que se trouve San Miguel Tenextatiloyan, localité la plus populeuse du municipio, qui regroupe 20,6% de la population totale. Les autres localités sont, à des degrés différents, isolées dans les montagnes de la Sierra, loin des centres urbains régionaux et des principaux axes routiers de la région.

La population de Zautla se dédie principalement à l'agriculture (essentiellement la culture du maïs et du haricot) et à la production artisanale de poterie (Lopéz et Goméz, 1998 ; CESDER, 1998 ; López et Rivet, 2003). Cependant, les conditions climatiques y rendent la production agricole difficile ; on y enregistre très peu de précipitations et celles-ci sont concentrées sur une période de trois mois. Le reste de l'année, Zautla connaît de fréquentes périodes de gel et de longues périodes de sécheresse, ce qui restreint la production à un seul cycle agricole par année. La topographie du territoire et les caractéristiques du sol ne sont également pas favorables à la production agricole ; les parcelles cultivables sont souvent localisées sur des pentes escarpées, les sols sont pauvres et la taille moyenne des terres agricoles est relativement petite, soit environ 0,7 hectares pour une famille de 6 personnes (CESDER, 1998).

Zautla, comme une grande partie de la Sierra Norte, est caractérisé par une forte présence de la culture autochtone. Comme on peut le constater au tableau 1.2, près de 50% de la population parle le nahuatl, principale langue autochtone de la région. Comme dans plusieurs municipios à caractère autochtone du Mexique, le niveau de développement y est relativement faible. Par exemple, selon l'indice de marginalisation du CONAPO, Zautla fait partie des municipios ayant un niveau de marginalisation élevé. Si l'on se fie à l'indice de développement humain (IDH) du PNUD[9], à titre de comparaison, le municipio de Zautla avait en 2000 le même niveau de développement humain que l'État du Guatemala, classé 120ième sur 175 États en ce qui a trait à son niveau

[8] Teziutlán est, avec 81 000 habitants, le septième municipio le plus populeux de l'État de Puebla et un des principaux centres urbains de la Sierra Norte.

[9] L'IDH est un indice pondéré construit à partir de 4 variables : l'espérance de vie à la naissance, le taux d'alphabétisation des adultes, le taux de scolarisation et le produit intérieur brut (PIB) réel par habitant, en dollars ajustés en fonction du coût de la vie.

de développement humain. À la même période, le Mexique était, lui, classé 55ième avec un IDH de 0,78. (PNUD, 2000).

Tableau 1.2. Caractéristiques générales du municipio de Zautla

Variable	Année de référence	Fréquence/Indice/%
Population autochtone (5 ans et plus sachant parler une langue autochtone)	2000	47,1%
Indice de marginalisation	2000	Élevé
Indice de développement humain (IDH)	2000	0,614
Population totale	2000	19 447
	1990	18 024
	1960	13 986
Indice de migration vers les Etats-Unis	2000	Très faible*

* Tout comme l'indice de marginalisation, l'indice de migration vers les États-Unis est construit par le CONAPO à partir des données de recensement de l'INEGI. Il permet de classer l'ensemble des municipios du pays selon 6 niveaux d'intensité du phénomène: nulle, très faible, faible, moyen, élevé et très élevé.

Sources : Censo de Población y Vivienda 1960, 1990, 2000, INEGI ;
Indice de Marginación por municipio 2000; Indice de desarollo humano 2000 et Indice de Migración International 2000 construits par le CONAPO à partir des données du Censo de Población y Vivienda 2000 de l'INEGI

En ce qui a trait à l'importance de la migration, l'indice de migration vers les États-Unis du CONAPO qualifie Zautla de municipio où le phénomène est *très faible* comparativement aux autres municipios du pays. Selon les données du recensement de 2000 ayant servi à construire cet indice, entre 1995 et 2000, 1,5 % des ménages du municipio ont vu au moins un de leur membre migrer vers les États-Unis, 1% des ménages ont reçu des envois de fonds en provenance des États-Unis et aucun ménage n'a eu de migrant de retour des États-Unis.

La migration à partir de Zautla se fait principalement à l'échelle nationale, du municipio vers certains grands centres urbains du pays comme Puebla et Mexico. Selon le CESDER (1998), le processus de migration aurait significativement augmenté à partir des années 1960-1970. Durant cette période, l'industrialisation et l'urbanisation du pays ainsi que la forte demande pour la construction d'infrastructures firent des grandes villes

comme Puebla et Mexico des pôles d'attraction importants pour la population de Zautla. Ainsi, dans les années 1970, il était déjà commun de voir une partie de la population masculine des localités de Zautla migrer de façon temporaire ou permanente vers certains centres urbains du pays en vue de trouver de l'emploi comme journalier dans la construction. Selon les estimations du CESDER, entre 1960 et 1990 environ 7 500 habitants du municipio âgés entre 10 et 44 ans auraient quitté Zautla pour s'établir de façon permanente à l'extérieur du municipio.

1.2.4.2 Profil socio-économique des localités de Santa Cruz et Morelos

Bien que Santa Cruz et Morelos soient situés à environ 5 et 10 kilomètres à vol d'oiseau de la route fédérale 129, ces localités se trouvent à près d'une demi-heure et une heure de route de celle-ci. L'accès au cœur du territoire de Zautla implique la montée et la descente d'une forte crête montagneuse. La principale route d'entrée sur le territoire passe de 2 300 mètres à San Miguel Tenextatiloyan, à 2 500 mètres à son point culminant pour redescendre à 2 000 mètres à Santa Cruz et à 1 800 mètres à Morelos.

Plusieurs facteurs font de Morelos une localité davantage isolée que Santa Cruz. D'abord, contrairement à Santa Cruz, Morelos ne se situe pas sur la route Santiago Zautla- San Miguel Tenextatyloyan qui, en plus de donner accès à la route 129, rejoint les deux principaux pôles économiques du municipio (Santiago Zautla et San Miguel de Tenextatyloyan). Cet axe est également la seule route asphaltée à l'intérieur du municipio et est davantage desservie par le transport collectif que la route entre Santiago Zautla et Morelos. Bien qu'il n'existe pas de données à cet effet, on peut affirmer que le taux de motorisation est presque nul tant à Santa Cruz qu'à Morelos.

Au tableau 1.3, l'indice de marginalisation de 1995 nous indique que Santa Cruz est caractérisé par une marginalisation *élevée*, alors que Morelos est caractérisé par une marginalisation *très élevée*. Parmi les différences importantes entre les deux localités, on peut noter la qualité des conditions de logement : près de 100% des logements de Morelos ne disposent ni d'eau courante ni d'égout pour les eaux usées et 20,4% des logements ne

sont pas connectés au réseau électrique. À Santa Cruz, la situation est relativement moins précaire : 25,4% des logements ne disposent pas d'eau courante, 71,2% ne disposent pas d'égout pour les eaux usées et 6,5% ne sont pas connectés au réseau électrique.

Tableau 1.3. Caractéristiques générales des localités de Santa Cruz et Morelos

Variables	Année de référence	Santa Cruz %	Santa Cruz Nombre absolu	Morelos (Incluant la section Tiaco*) %	Morelos (Incluant la section Tiaco*) Nombre absolu	Municipio de Zautla %	Municipio de Zautla Nombre absolu
Population totale	2000		1 328		319		19 447
	1970		n/d.		302		14 464
Ménages totaux	2000		268		54		3 728
Population urbaine	2000		0		0	20,6%	4 000
Indice de marginalisation	1995	Élevé		Très élevé		Élevé	
Logements sans égout	2000	71,2%	185	100,0%	54	87,7%	3187
Logements sans électricité	2000	6,5%	17	20,4%	11	14,4%	525
Logements sans eau courante	2000	25,4%	66	98,1%	53	37,3%	1357
Population autochtone (5 ans et plus sachant parler une langue autochtone)	2000	77,9%	848	15,8%	41	47,1%	7 663
Population de 15 ans et plus analphabète	2000	28,8%	212	32,7%	51	28,3%	3 010
Population de 15 ans et plus qui n'a pas terminé ses études primaires	2000	33,3%	245	38,5%	60	26,3	2 798

* Nous verrons l'explication de cette agrégation dans la section traitant de la démarche méthodologique.
Sources : Censo de Población y Vivienda 1970, 2000 , INEGI. Indice de Marginación por localidades 1995 de CONAPO, construit à partir des données du Censo de Población y vivienda 2000 de l'INEGI

En ce qui a trait aux caractéristiques culturelles de Santa Cruz et Morelos, on peut souligner que la présence autochtone n'est pas aussi importante dans l'une et l'autre de ces localités. En effet, à Santa Cruz, près de 80% de la population de 5 ans et plus parle le nahuatl, alors qu'à Morelos, ce taux est d'un peu plus de 15%. Quant au niveau de scolarité, à Santa Cruz comme à Morelos, la population analphabète et celle n'ayant pas terminé ses études primaires représentent environ 30 et 35% de la population de 15 ans et plus.

En ce qui concerne l'activité économique, le tableau 1.4 montre que la proportion de la population économiquement active est bien différente selon la localité. Au Mexique la population active est définie comme la population de 12 ans et plus qui travaille ou qui est à la recherche d'un emploi. En 2000, la proportion de la population active était de 50,8% à Santa Cruz et 22,0% à Morelos. Ces résultats laissent à penser que, dû aux rares opportunités d'emplois rémunérés, une part importante de la population de Morelos se dédie à des activités de subsistance ou dépend des envois de fonds. Quant à Santa Cruz, la part de la population économiquement active y est relativement plus importante qu'à Morelos et que dans l'ensemble du municipio (42,9%).

Tableau 1.4. Caractéristiques économiques de Santa Cruz et Morelos

	Santa Cruz		**Morelos**		**Municipio de Zautla**	
	%	Fréquences	%	Fréquences	%	Fréquences
% Population économiquement active (Population de 12 ans et plus qui travaille ou qui cherche un travail / de la population de 12 ans et plus*100)	50,8%	423	22,0%	41	42,9%	5 252
% Population occupée (Population de 12 ans et plus qui travaille / population de 12 ans et plus*100)	50,1%	417	19,9%	37	41,9%	5 137
Part de la pop. occupée qui travaille dans le secteur primaire	18,0%	75	54,1%	20	40,6%	2 088
Part de la pop. occupée qui travaille dans le secteur secondaire	48,2%	201	32,4%	12	31,0%	1 594
Pop. occupée qui travaille dans le secteur tertiaire	33,1%	138	13,5%	5	25,2%	1 296
Pop. occupée qui gagne moins de deux fois le salaire minimum	86,3%	360	91,9%	34	88,5%	4 547

Source : Censo de Poblacíon y Vivienda 2000, INEGI

En ce qui a trait à la structure de l'emploi, une part importante de la population occupée de Santa Cruz travaille dans les secteurs secondaire et tertiaire. Ces données de recensement corroborent les données de terrain du CESDER sur le fait qu'une grande partie de la population travaille à la production artisanale ou à la vente de poterie. À Morelos, la population occupée est davantage concentrée dans le secteur primaire. Comme le soutient le CESDER, à Morelos comme à Santa Cruz, l'agriculture pratiquée est principalement de subsistance. Finalement, dans l'une et l'autre des localités, environ 90% de la population occupée gagne mensuellement un salaire qui représente moins de

deux fois le salaire minimum (qui équivaut à 2 298 pesos de 2002, soit plus ou moins 230 dollars américains par année). Ce seuil est considéré au Mexique comme le revenu minimum pour subvenir aux besoins familiaux de base. Comme l'ont souligné Gomez et Lopéz (1998), la production de poterie, à Santa Cruz et dans les autres localités productrices du municipio, reste une activité économique très peu rémunératrice. Elle fournit un revenu minimum nécessaire à la survie mais, ne permet généralement pas aux ménages qui la pratiquent de se sortir de la pauvreté.

Les différentes données exposées dans ce bref profil du municipio de Zautla et des localités de Santa Cruz et Morelos permettent de constater la forte marginalisation de ces territoires. D'abord, on retiendra que les deux localités étudiées sont situées dans un municipio caractérisé par une topographie accidentée où une faible proportion de la superficie se prête à l'agriculture. Peu de ménages du municipio ont, ces dernières années, participé à l'émigration vers les États-Unis et reçu des envois de fonds en provenance de ce pays. Cependant, la migration interne vers certaines grandes villes mexicaines y est très importante, principalement depuis les années 1970. Les deux localités étudiées sont quant à elles distinctes sur plusieurs plans : bien qu'elles soient toutes deux de petites localités caractérisées par de faibles salaires, de fort taux d'analphabétisme et de faible niveau de scolarité, Santa Cruz est qualifiée de localité à marginalisation *élevée* alors que Morelos est qualifiée de localité à marginalisation *très élevée*. La situation géographique de Santa Cruz est plus avantageuse que celle de Morelos, le taux de population active y est près de deux fois et demie plus élevé et l'activité économique repose principalement sur la poterie plutôt que sur l'agriculture.

CHAPITRE II

QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE-
DÉMARCHE METHODOLOGIQUE

2.1 QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Comme nous l'avons vu au premier chapitre, il n'existe pas de consensus sur l'impact économique de la migration et des envois de fonds dans les localités d'origine des migrants. Il semble que les résultats peuvent varier selon l'échelle d'étude (locale, régionale, nationale) et les caractéristiques propres du territoire étudié. Dans le cas qui nous concerne, nous nous questionnons sur l'impact des envois de fonds sur un type de localités bien particulier : des localités rurales de petite taille et fortement marginalisées. La question principale de recherche sur laquelle notre analyse repose est, rappelons le, la suivante : dans quelle mesure les envois de fonds peuvent contribuer au développement de petites localités fortement marginalisées de PVD comme celles de Santa Cruz et Morelos dans la Sierra Norte de Puebla au Mexique ?

Afin d'opérationnaliser notre question de recherche, nous avons choisi d'examiner les effets potentiels que peuvent avoir les envois de fonds sur le développement des localités d'origine des migrants en fonction de cinq sous-questions :

1- Les envois de fonds ont-ils un poids important dans l'économie des ménages?

2- Certaines caractéristiques socio-démographiques du migrant peuvent-elles expliquer que celui-ci contribue au revenu de son ménage d'origine par l'envoi de fonds?

3- Les envois de fonds génèrent-ils des investissements productifs et des investissements en capitaux humains?

4- Les envois de fonds ont-ils le potentielle de générer des effets multiplicateurs dans l'économie locale?

5- Les envois de fonds permettent-ils de réduire les inégalités de revenus entre les ménages d'une même localité?

Eu égard aux différentes études déjà réalisées sur la migration dans les PVD, on peut s'attendre à ce que, à Santa Cruz comme à Morelos, la migration soit généralement accompagnée d'envois de fonds. Ainsi, nous prévoyons que la migration, plus qu'une simple perte de la force de travail, contribuera de façon importante au revenu des ménages dans les localités d'origine.

Par contre, alors que la NEMT avance que l'envoi de fonds est une des principales finalités de la migration, nous pensons que ce constat doit être nuancé. Selon nous, ce ne sont pas tous les migrants qui sont pourvoyeurs d'envois de fonds et certaines caractéristiques socio-démographiques de ceux-ci et de leur ménage pourront influencer le fait qu'ils seront pourvoyeurs ou non d'envois de fonds.

Tel que le suggère la NEMT, nous faisons également l'hypothèse que les envois de fonds pourront servir à réaliser des investissements productifs et des investissements en capital humain. Toutefois, nous prévoyons qu'une part plus importante des envois de fonds servira aux investissements productifs à Santa Cruz qu'à Morelos. En effet, on peut penser qu'à Santa Cruz, les envois de fonds pourront servir à la modernisation du secteur de la poterie et, finalement, à l'augmentation de la productivité de ce secteur économique. Cependant, à Morelos, la très faible activité économique, la pauvreté des terres agricoles et l'isolement géographique rendront plus difficile l'investissement des envois de fonds dans des activités productives.

À cause de la faible mobilité des populations de Santa Cruz et Morelos et à l'isolement géographique de ces localités, nous prévoyons qu'une part importante de la consommation sera réalisée chez de petits entrepreneurs ou agriculteurs locaux. Ainsi, les envois de fonds pourront favoriser la consommation locale, condition essentielle à la

création d'effets multiplicateurs. Toutefois, vu la faible structure commerciale de Santa Cruz et Morelos, une part non négligeable des dépenses réalisées grâce aux envois de fonds seront probablement faites dans les rares localités à vocation commerciale du municipio.

Finalement, en accord avec les travaux d'Adams (1995, 1998) nous sommes d'avis que la migration pourra avoir un effet positif sur la réduction des inégalités locales de revenu entre les ménages. En effet, comme les études de terrain du CESDER l'ont démontré, la migration dans les localités à l'étude est principalement interne, ce qui la rend davantage accessible aux ménages les plus pauvres.

2.2 DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

2.2.1 TERRITOIRE D'ÉTUDE

Plusieurs caractéristiques du municipio de Zautla en font un territoire propice à l'étude des effets de la migration et des envois de fonds sur le développement de petites localités marginalisées. D'abord, selon les données de terrains du CESDER (1998), Zautla est empreint d'un solde migratoire important. De plus, ce municipio nous semblait représentatif des espaces les plus défavorisés d'Amérique Latine : une part importante de sa population est d'origine autochtone et le territoire habité est en grande partie isolé géographiquement, en marge de la vie économique régionale.

Afin de comparer l'impact de la migration selon le contexte local, nous avons choisi d'étudier deux localités du municipio de Zautla. Ces localités ont été sélectionnées en fonction de deux critères. Premièrement, elles devaient faire partie des localités d'intervention du CESDER, soit, 17 des 47 localités du municipio de Zautla. Deuxièmement, chacune d'elles devait être spécialisée dans l'un ou l'autre des deux secteurs économiques prépondérants du municipio : la poterie et l'agriculture. Ce deuxième critère nous permettra ainsi d'observer l'impact de la migration sur le développement en fonction d'économies locales différentes. Notre choix s'est finalement

porté sur les localités de Santa Cruz et Morelos[10] : la première fait partie des principaux centres de fabrication de la poterie du municipio et la seconde est l'une des nombreuses localités du municipio où la population sédentaire travaille principalement dans le secteur de l'agriculture.

2.2.2 LES DONNÉES

Au Mexique, très peu de données socio-économiques et démographiques sont disponibles à l'échelle des localités. Les données des recensements décennaux de l'INEGI fournissent certaines informations par localité mais, n'offrent aucune information précise sur la migration et les envois de fonds. Afin de répondre à nos questions de recherche, nous avons donc dû utiliser des données primaires recueillies sur le terrain.

Ces données sont principalement quantitatives et peuvent être classées selon 3 dimensions : (1) les caractéristiques économiques et les comportements économiques des ménages, (2) les caractéristiques socio-économiques et démographiques de leurs membres et (3) les caractéristiques et comportements migratoires de leurs anciens membres ayant migré. Le ménage est défini ici, conformément à la définition officielle de l'INEGI, comme une unité formée par une ou plusieurs personnes, unies ou non par des liens de parenté, qui vivent dans la même résidence et qui se partagent les dépenses en alimentation (Atónal, 2002).

[10] Il semble que certains problèmes méthodologiques dans la réalisation du dernier recensement de la population de l'INEGI ont fait en sorte que le secteur Tiaco et le reste de la population de Morelos (aussi appelé Santa Ínes Morelos) furent enquêtés séparément. Ainsi, dans le dernier recensement de la population de 2000, Morelos et Tiaco apparaissent comme deux localités distinctes. Cependant, Tiaco est le nom donné à une partie de la localité de Morelos. Dans l'ensemble des activités ou des organisations communautaires de Morelos, les habitants du secteur Tiaco sont présents au même titre que le reste de la population. Les habitants de Tiaco se disent de « Morelos » et non pas de Tiaco. Ainsi, afin de respecter la réalité locale, nous avons pris la décision d'étudier Morelos et Tiaco d'une façon agrégée et de considérer que la population du secteur Tiaco fait partie intégrante de la localité de Morelos.

2.2.3 OUTILS DE CUEILLETTE

Les données utilisées dans cette recherche ont été recueillies par l'entremise d'une enquête socio-économique sur les ménages. *L'enquête sur les profils socio-économiques des ménages des localités de Zautla* (EHLZ[11]) a été mise en chantier dans le cadre du projet de recherche DEL[12], et visait à fournir au CESDER des données précises sur la population des 17 localités où l'organisme intervient.

Construit en partenariat avec les différentes institutions impliquées dans le projet de recherche DEL, l'outil de cueillette de données a pris la forme d'un questionnaire composé principalement de questions fermées (une partie du questionnaire peut être consulté en Annexe I). Ce questionnaire étant destiné à une population peu scolarisée et peu familiarisée avec les enquêtes, de grands efforts ont été déployés afin de rendre les questions à la fois simples et assez précises pour nous fournir de l'information pertinente sur le contexte local.

Sous la supervision de responsables du projet DEL, une équipe de 6 enquêteurs constituée d'étudiants du CESDER a réalisé la cueillette des données auprès des ménages. Les enquêteurs étaient chargés de dicter les questions aux répondants (un répondant par ménage) puis d'inscrire les réponses directement dans les questionnaires. Les répondants devaient être le ou la chef (*jefe*) du ménage. Des pré-tests du questionnaire ont été réalisés entre le 9 et 12 juin 2003. La cueillette de données s'est ensuite déroulée en deux temps: les ménages de la localité de Santa Cruz furent enquêtés entre le 16 et 17 juin 2003 alors que les ménages de Morelos furent enquêtés entre le 16 et 17 octobre 2003.

---

[11] Acronyme provenant du nom espagnol de l'enquête : *Encuesta sobre el perfil socio-económico de los hogares en las localidades del municipio de Zautla.*

[12] Le projet DEL (*Développement Économique Local dans l'État de Puebla)* est un projet de recherche mis sur pied grâce à une contribution de l'ACDI dans le cadre du volet 2 de son programme de partenariat universitaire en coopération et développement (PPUCD). Ce projet est réalisé par l'INRS-UCS en partenariat avec la Faculté d'Économie de l'Université de Puebla et le CESDER. Un des objectifs principaux de ce projet est d'appuyer le CESDER, organisme non gouvernemental de développement régional de la Sierra Norte de Puebla, par la réalisation d'études portant sur la Sierra Norte de Puebla et, plus particulièrement, sur les municipios de Zautla et Ixtacamaxtitlán.

2.2.4 REPRÉSENTATIVITÉ DES DONNÉES : TAILLE DES ÉCHANTILLONS ET MODE D'ÉCHANTILLONNAGE

La taille des échantillons et le mode d'échantillonnage de l'EHLZ ont été déterminés dans le but de permettre l'induction statistique des données. Ainsi, les informations contenues dans un échantillon (échantillon des ménages d'une localité *x*) pourront être généralisées à l'ensemble de la population (l'ensemble des ménages de la localité *x*). Pour nous permettre l'induction statistique, les échantillons devaient, en plus d'être tirés de façon aléatoire, regrouper un nombre suffisant d'observations (ménages). Afin de déterminer la taille des échantillons, nous avons donc eu recours à un modèle statistique utilisé pour les populations de petite taille. Ce modèle est basé sur la relation entre la moyenne d'un échantillon et celle de la population, où l'écart-type est déterminé à 0,5 (Lemelin, 2004).

L'équation utilisée pour déterminer la taille de nos échantillons est la suivante :

$$\varepsilon = \pm\, \theta\left(s_x / \sqrt{n}\right)\left(\sqrt{\frac{N-n}{N}}\right)$$

ε = Marge d'erreur

$\pm\theta$ = Les valeurs critiques en fonction de la distribution du *t* de Student (calculé à partir du degré de liberté (n -1) et du seuil de signification)

s_x = Écart type, déterminé à 50%

n =Taille de l'échantillon

N =Population

Comme l'induction statistique repose sur une logique probabiliste et non déterministe, l'échantillon étudié, s'il est tiré de façon aléatoire, n'est qu'un parmi les multiples échantillons que l'on peut retrouver dans la population. Afin de préciser la justesse de l'échantillon, nous avons donc dû déterminer le seuil de signification et la marge d'erreur que nous étions prêt à consentir.

Afin de déterminer la taille de l'échantillon de Santa Cruz et Morelos, nous avons choisi un seuil de signification de 5%, seuil généralement utilisé en sciences sociales, ainsi qu'une marge d'erreur de 8%.

Détermination de l'échantillon de Santa Cruz

ε = 8%

$\pm\theta$ = 1,985

s_x = 50%

N =268

$$0{,}08 = 1{,}985\left(0{,}5/\sqrt{98}\right)\left(\sqrt{\frac{268-98}{268}}\right)$$

En ajustant le n afin d'obtenir une marge d'erreur de 8%, nous avons finalement obtenu :

n =98

Puisque 10 ménages ont refusé de répondre au questionnaire, nous avons finalement obtenu un **échantillon de 88 ménages** avec une marge d'erreur de 8,7%

Détermination de l'échantillon de Morelos

ε = 8%

$\pm\theta$ = 2,021

s_x = 50%

N =54

$$0{,}08 = 2{,}021\left(0{,}5/\sqrt{41}\right)\left(\sqrt{\frac{54-41}{54}}\right)$$

En ajustant le n afin d'obtenir une marge d'erreur de 8%, nous avons finalement obtenu :

n =41

Puisque 1 ménage a refusé de répondre au questionnaire, nous avons finalement obtenu un **échantillon de 40 ménages** avec une marge d'erreur de 8,1%

Cependant, pour que notre échantillon soit constitué de manière aléatoire, chaque unité de la population devait bénéficier d'une chance égale d'être sélectionnée. Lors de la mise sur pied de l'EHLZ, tout les efforts ont été mis de l'avant afin de respecter les « règles de l'art » de l'échantillonnage. Cependant, le contexte dans lequel s'est déroulée

l'enquête n'a pu nous permettre d'obtenir un mode d'échantillonnage idéal. Afin de constituer un échantillon aléatoire simple, nous nous sommes confronté à deux importantes contraintes : premièrement, bien que nous connaissions le nombre de ménages par localité grâce au recensement de 2000, nous ne disposions d'aucune liste exhaustive et géoréférencée des ménages. Deuxièmement, nous étions exposé au risque de biaiser nos échantillons dans l'éventualité où les ménages interrogés auraient été concentrés géographiquement sur une fraction du territoire de chacune des localités.

Afin de pallier à la deuxième difficulté, nous avons décidé de sélectionner les ménages à interroger dans chacune des *secciones* locales. Les *secciones* représentent des divisions locales informelles mais connues par la population, généralement délimitées par de petits sentiers ou des caractéristiques physiques du terrain (colline, ruisseau, etc.). Toutefois, vu l'absence de liste exhaustive des ménages, nous n'avions aucune donnée associée à chacune des *secciones* pouvant nous permettre de construire une base de sondage. Pour pallier à cette contrainte nous avons dû travailler avec des estimations d'informateurs clés (agents de développement du CESDER) afin de connaître la proportion de ménages des localités qui se retrouvent dans chacune des *secciones*. Avec ces estimés, nous avons ensuite pu déterminer le nombre de ménages par *secciones* devant être enquêtés.

Finalement, les habitations de Santa Cruz et Morelos sont, comme dans plusieurs régions des PVD, réparties sur le territoire sans trame précise, à proximité de sentiers, souvent inaccessibles par transport automobile. Étant donnée l'absence de liste géoréférencée exhaustive des ménages, nous avons donc du utiliser une version adaptée de l'échantillonnage systématique afin de sélectionner les ménages dans chacune des *seccionnes*. Nous avons fonctionné de façon à ce que chaque enquêteur emprunte des sentiers différents et qu'il enquête à chaque *x* résidence, selon les *seccionnes*. Lorsque le ou la chef du ménage n'était pas présent ou n'était pas disponible lors du passage de l'enquêteur, ce dernier devait s'assurer de repasser plus tard dans la journée ou dans les jours qui suivent.

2.2.5 LIMITES DES DONNÉES

Bien que l'EHLZ ait été conçue afin de recueillir de l'information sur les ménages, elle permet aussi d'obtenir des données sur les migrants issus de ces ménages. Par contre, un migrant qui ne possèderait plus aucun lien familial dans Santa Cruz ou Morelos, par exemple, dans le cas où tous les membres d'un ménage ont migré, ne pourra être couvert par l'enquête. Il est donc important de garder à l'esprit que dans cette étude, nous ne traiterons pas de l'ensemble des migrants des localités de Santa Cruz et Morelos mais, uniquement de ceux ayant toujours de la famille dans les localités enquêtées.

Quant à la fiabilité des données, on doit prendre en considération que celles-ci reposent sur la connaissance des répondants en ce qui concerne leur situation et comportements économiques (revenu par source de revenu, montant des dépenses en fonction du type de dépense, etc). Les ménages enquêtés ne possèdent généralement pas d'information formelle sur leur revenu, et encore moins sur leurs habitudes de dépenses. Ainsi, on doit prendre en compte que certains résultats obtenus proviennent d'estimations faites par le répondant et ne peuvent représenter exactement la réalité.

On doit également prendre en considération que les données utilisées dans cette étude sont relativement statiques: elles offrent de l'information pour une période bien précise dans le temps. Pour l'étude des liens entre la migration, les envois de fonds et le développement, cette situation limite l'analyse de l'évolution de ces liens dans le temps.

Finalement, les données utilisées dans cette étude n'ont pu être recueillies dans un très court laps de temps. En effet, les ménages de Santa Cruz ont été enquêtés durant la période estivale (17 et 18 juin 2003) alors que les ménages de Morelos ont été enquêtés en début d'automne (17 et 18 octobre 2003). Cette situation n'est pas idéale puisque les comportements peuvent varier au cours de l'année. Cependant, ceci ne devrait pas avoir un grand impact sur nos résultats puisqu'il s'agit d'une période couvrant le début et la fin des travaux dans les champs. Dans le contexte rural du Mexique, la migration saisonnière

débute généralement à partir du début novembre, une fois les récoltes et les fêtes religieuses de la fin octobre terminées (CIESAS-ISTMO, 2004).

2.2.6 MÉTHODES DE TRAITEMENT DE DONNÉES

Une grande partie de notre analyse sera basée sur l'analyse de tableaux de contingence et de graphiques de ratio. Toutefois, nous utiliserons également le test du khi-deux, la régression logistique et différents indices de concentration. Le test du khi-deux et la régression logistique seront utilisés afin de répondre à notre 2ième sous-question de recherche (*Est-ce que certaines caractéristiques socio-démographiques du migrant peuvent expliquer que celui-ci contribue au revenu de son ménage d'origine par l'envoi de fonds?*). Les indices de concentration seront utilisés afin de répondre à notre 5ième sous-question de recherche (*Est-ce que les envois de fonds permettent de réduire les inégalités de revenus entre les ménages d'une même localité?).*

2.2.6.1 Test d'indépendance du khi-deux de Pearson

Le test du khi-deux est un test statistique bivarié qui permet de conclure si, statistiquement, il y a dépendance entre deux variables. Il est nécessaire de recourir à ce test lorsque notre analyse d'indépendance porte sur des variables non métriques (nominales et/ou ordinales). Pour notre étude, le test du khi-deux s'avère particulièrement pertinent afin de démontrer statistiquement l'existence de liens de dépendance entre le fait qu'un migrant soit pourvoyeur ou non d'envois de fonds et certaines de ses caractéristiques ou des caractéristiques du ménage duquel il provient. Cette analyse bivariée nous amènera à sélectionner certaines variables indépendantes qui seront par la suite introduites dans un modèle de régression logistique multivariée.

En pratique, le khi-deux teste deux variables dont les résultats sont groupés en catégorie dans un tableau de contingence. Dans chaque cellule du tableau, on retrouve des fréquences « jointes » qui expriment la rencontre de chacune des catégories des deux

variables. Pour chacune des fréquences observées, on peut calculer une fréquence théorique, qui représente la fréquence que l'on devrait observer s'il y avait une relation d'indépendance totale entre nos deux variables. Le test du khi-deux consiste à calculer une variable test (khi-deux) à l'aide des fréquences observées et théoriques auxquelles on pourra associer une probabilité critique en fonction du nombre de degrés de liberté ((nombre de lignes-1)*(nombre de colonnes-1)). Cette probabilité critique nous indiquera la probabilité que nous avions d'obtenir tel khi-deux si la différence entre nos fréquences théoriques et observées n'était due qu'au hasard.

L'équation du khi-deux s'écrit :

$$\chi^2 = \sum_i \sum_j \frac{(O_{ij} - A_{ij})^2}{A_{ij}}$$

où

χ^2 =khi-deux

i= ligne

j= colonne

O_{ij} =fréquences observées qui appartiennent à la ligne *i* et à la colonne *j*

A_{ij} =fréquences attendues (théoriques) qui appartiennent à la ligne *i* et à la colonne *j*

2.2.6.2 Modèle de régression logistique binaire

Afin de mieux comprendre les liens qui unissent la migration et les envois de fonds, un de nos objectifs de recherche présenté précédemment est de comprendre quelles sont les variables qui interagissent sur le fait d'être pourvoyeur ou non d'envois de fonds. Le test du khi-deux permet d'obtenir un premier aperçu de la présence de relations entre deux variables mais ne s'attarde pas à la forme ni à la nature de cette relation. Pour réaliser ce type d'analyse, une des méthodes statistiques la plus appropriée est la régression logistique. Une des utilités de ce type de régression est qu'il permet l'élaboration d'un modèle multivarié qui exprimera sous forme de probabilité la relation

entre une variable dépendante dichotomique (0 ou 1) et plusieurs variables indépendantes, qui peuvent être nominales, ordinales ou à intervalles. Par convention, la catégorie « 1 » de la variable dépendante représente la présence du phénomène et la catégorie « 0 » représente l'absence du phénomène. Dans notre cas, la probabilité que nous voulons estimer est celle qu'un migrant soit pourvoyeur d'envois de fonds, soit, la probabilité que notre variable dépendante soit de catégorie « 1 » (Pr[x_i=1]).

L'équation du modèle s'écrit[13]:

$$\Pr[x_i = 1] = \frac{e^{a+\sum b_i x_i}}{1+e^{a+\sum b_i x_i}}$$

Dans lequelle

e= la base du logarithme naturel (constante népérienne de 2,718)

a= l'ordonnée à l'origine

b= le coefficient de régression de chacune des variables dépendantes.

x=la valeur associée à chacune des variables indépendantes du modèle

Il s'ensuit que

$$\Pr[x_i = 0] = 1 - \Pr[x_i = 1] = 1 - \frac{e^{a+\sum b_i x_i}}{1+e^{a+\sum b_i x_i}} = \frac{1}{1+e^{a+\sum b_i x_i}}$$

d'où

$$\frac{\Pr[x_i = 1]}{\Pr[x_i = 0]} = \frac{e^{a+\sum b_i x_i}}{1} = e^{a+\sum b_i x_i}$$

et

$$\ln\left(\frac{\Pr[x_i = 1]}{\Pr[x_i = 0]}\right) = \ln\left(e^{a+\sum b_i x_i}\right) = a + \sum b_i x_i$$

[13] Pour en savoir plus sur les fondements mathématiques de la régression logistique, on peut consulter Hosmer et Lemeshow (1989) et Besse (2003).

Le rapport $\frac{\Pr[x_i = 1]}{\Pr[x_i = 0]}$ s'appelle *odds ratio* en anglais, ou, en français, le « rapport de cote » de x=1 contre x=0

Plus de détails sur *l'odds ratio* et l'interprétation des résultats d'une régression logistique générée dans SPSS seront explicités lors de l'analyse des résultats.

2.2.6.3 Indices de concentration : l'indice de Gini, la distance euclidienne généralisée et l'indice de dissimilarité

Afin d'analyser l'impact des envois de fonds sur les inégalités de revenu entre les ménages, nous comparerons les inégalités de revenus que l'on retrouve réellement dans nos localités avec celles que l'on retrouverait si les envois de fonds ne faisaient pas partie des sources de revenus des ménages. Afin d'avoir le portrait le plus juste possible, nous utiliserons trois types de mesure de concentration, qui servent également de mesure d'inégalité : l'indice de dissimilarité, l'indice de Gini, et la distance euclidienne généralisée.

Ces trois mesures permettent de nous renseigner sur la dissimilarité entre une distribution observée et une distribution de référence de concentration nulle. Dans notre cas, nous comparerons deux distributions observées à une distribution de référence représentant une égalité parfaite des revenus par ménage. La première des distributions observées est celle du revenu réel des ménages et la seconde est celle des revenus par ménage lorsqu'on en soustrait les envois de fonds.

L'indice de dissimilarité :

L'équation de l'indice de dissimilarité s'écrit:

$$D = \frac{1}{2}\sum_{i}\left|v_i - w_i\right|$$

Dans laquelle :

i= catégories

v_i= observations de la distribution v par catégorie i

w_i= observations de la distribution w par catégorie i

Distance euclidienne généralisée

L'équation de la distance euclidienne généralisée s'écrit:

$$\sqrt{\sum_{i}\left(v_i - w_i\right)^2}$$

Dans laquelle :

i= catégories

v_i= observations de la distribution v par catégorie i

w_i= observations de la distribution w par catégorie i

L'indice de Gini :

L'équation de l'indice de Gini s'écrit:

$$G = 1 - \sum_{j=1}^{n} v_j\left(Cw_j + Cw_{j-1}\right)$$

Dans laquelle :

j= classe

v_j = la fraction de la distribution v appartenant à la classe j

Cw_j = la fraction cumulée de la somme allouée à la classe j de la distribution w (portion du revenu du ménage x dans les revenu totaux), des classes de 1 à j

Cw_{j-1} = la fraction cumulée de la distribution w des classes de 1-1 à j-1

À noter qu'avant de calculer l'indice de Gini, il est nécessaire de ranger les observations par ordre croissant des rapports w_j / v_j.

CHAPITRE III
ANALYSE DES DONNÉES

À l'aide des données recueillies auprès des ménages de Santa Cruz et Morelos, nous tenterons dans ce chapitre d'obtenir certaines réponses quant aux liens potentiels entre la migration, les envois de fonds et le développement de ces localités. De plus, nous chercherons à voir si les résultats fluctuent en fonction de la localité étudiée.

Nous débuterons l'analyse de nos données en dressant un **portrait général du phénomène de la migration** à Santa Cruz et Morelos (taux de migration, caractéristiques des migrants, etc.) (3.1). Suite, à cette mise en contexte, nous entamerons l'analyse des liens entre la migration, les envois de fonds et le développement des localités. Nous examinerons d'abord **l'importance des envois de fonds dans le phénomène de la migration ;** nous verrons si les ménages avec migrants sont effectivement bénéficiaires d'envois de fonds, quelle est l'importance des envois de fonds dans le revenu total de ces ménages et quel est le poids de ces sommes dans l'économie locale (3.2) Nous tenterons ensuite de faire ressortir les principaux **déterminants socio-démographiques de l'envoi de fonds** par le migrant (3.3). En lien avec la question des **investissements productifs et des investissements en capital humain**, nous examinerons l'utilisation faite des envois de fonds par les ménages qui en sont bénéficiaires (3.4). Quant aux potentiels qu'ont les envois de fonds à générer des **effets multiplicateurs**, nous examinerons les lieux (localités) où ces transferts sont dépensés (3.5). Finalement, nous nous pencherons sur la question de **l'impact des envois de fonds sur la réduction des inégalités de revenus entre ménages** (3.6).

3.1 CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE LA MIGRATION À SANTA CRUZ ET MORELOS

Afin d'obtenir un portrait général de la migration pour nos deux localités, nous examinerons dans cette section le phénomène en fonction de quatre dimensions: son ampleur (3.1.1), les caractéristiques socio-démographiques des migrants (3.1.2), la situation migratoire des migrants (3.1.3) et les caractéristiques socio-économiques des ménages d'origine de ces migrants (3.1.4).

Rappelons que l'échantillon dont nous disposons comprend 88 ménages vivant dans la localité de Santa Cruz et 40 ménages vivant dans la localité de Morelos. Les migrants issus de ces ménages représentent 60 individus pour chacune des localités[14].

3.1.1 AMPLEUR DE LA MIGRATION

Tableaux 3.1. Ménages avec migrant(s) et taux de migration

	Ménages avec migrant(s) (Part des ménages avec migrant(s) sur le total des ménages de la localité)	**Nombre moyen de Migrants par *ménage avec migrant(s)***			**Part des 14-23 ans dans la population des nouveaux migrants** (part des migrants de 14 à 23 ans parmi les individus ayant migré depuis 1 ans et moins)	**Taux de migration des 14-23 ans** (part de la population totale des 14-23 ans qui ont quitté le municipio de Zautla depuis 1 ans et moins)
		Moyenne	Médiane	Écart type		
Santa Cruz	36,4%	1,9	1,0	1,5	92,9%	6,3%
Morelos	67,5%	2,1	1,0	1,8	88,9%	10,8%

[14] Il est important de mentionner que parmi la population de Santa Cruz, un certain nombre d'individus réalise des séjours à l'extérieur du municipio (pouvant varier de quelques jours à quelques semaines) pour vendre leur production de poterie, fabriquée à l'intérieur même de la localité. Comme ces travailleurs se déplacent à l'extérieur du municipio pour vendre des productions locales et non pour offrir leur force de travail, nous avons décidé de ne pas les considérer à l'intérieur de notre population migrante. Par contre, les personnes occupées à l'extérieur du municipio comme *femme au foyer* ou *étudiant*, ont été retenues comme migrant.

Comme le laissaient présager les informations obtenues auprès de nos informateurs-clé du CESDER, une grande proportion des ménages de Santa Cruz et Morelos ont un ou plusieurs anciens membres qui ont migré à l'extérieur du municipio de Zautla (en moyenne, on retrouve près de 2 migrants par *ménage avec migrant(s)*). Cependant, malgré la faible distance qui sépare Santa Cruz et Morelos, le phénomène de la migration n'y a pas la même ampleur.

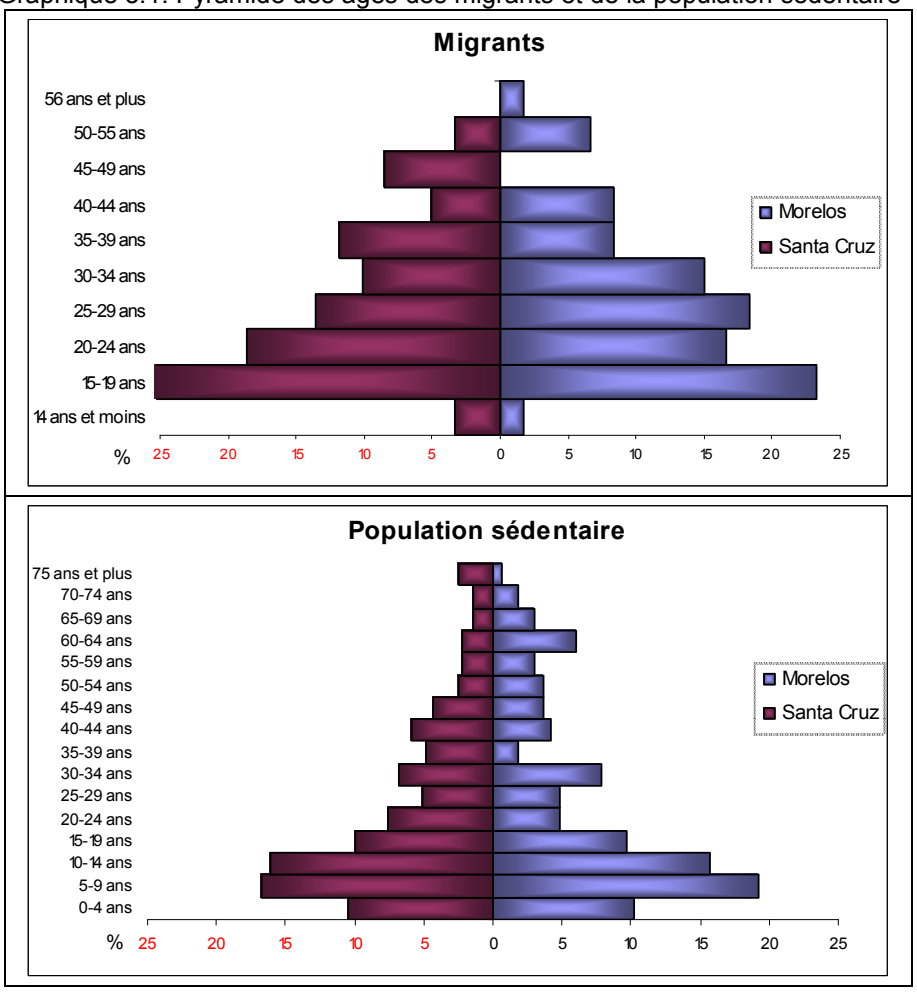
En effet, comme nous l'indique le tableau 3.1, la part des ménages avec migrant(s) sur l'ensemble des ménages est de 36,4% à Santa Cruz et 67,5% à Morelos. On peut observer que l'importance de la migration semble refléter la situation économique de nos localités. Sans pouvoir affirmer qu'il y existe une relation de cause à effet, on remarque que c'est à Morelos, la localité la plus défavorisée quant à sa structure de l'emploi (revoir la section 1.2.4.2), que la migration est la plus importante.

Le tableau 3.1 montre également que la grande majorité des individus ayant décidé de migrer durant l'année précédant l'enquête était composée de jeunes âgés entre 14 et 23 ans (environ 90% de ces nouveaux migrants). Dû à la sélectivité socio-démographique de la migration, c'est au début de l'âge adulte, lorsque les attaches et responsabilités sont les moins grandes, que la probabilité de migrer est la plus grande (Lastra, 2002 ; Polèse, 1994). Dans le cas de Santa Cruz et Morelos, il ne s'agit pas seulement de jeunes adultes mais également d'adolescents, ce qui laisse supposer qu'une part des jeunes de ces localités marginalisées sont tenus d'intégrer très jeune le marché du travail. Les taux de migration nous montrent toutefois qu'ils ne choisissent pas tous de migrer. En effet, à Santa Cruz, c'est 6,3% de la population totale âgée entre 14 et 23 ans qui a migré au cours de l'année précédant l'application de l'enquête. À Morelos, ce taux atteint 10,8%.

3.1.2 CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES MIGRANTS

3.1.2.1 Structure d'âge des migrants

Graphique 3.1. Pyramide des âges des migrants et de la population sédentaire[15]



En ce qui a trait à l'âge des migrants, certaines études ont démontré que la relation négative entre la décision de migrer et l'augmentation de l'âge était associée à la diminution, avec l'âge, des opportunités d'emplois dans les villes (Lipton, 1980). À Santa Cruz comme à Morelos, la quasi-totalité des migrants est âgée entre 15 et 55 ans. En effet, près de 97% des individus actuellement migrants ayant encore des liens familiaux

[15] A noter que cette pyramide des âges n'est pas conventionnelle. En effet dans ce graphique, l'axe des y ne délimite pas les valeurs associées aux hommes et aux femmes mais bien celles associées aux migrants (hommes et femmes) de Santa Cruz et de Morelos.

dans ces localités se retrouvent dans cette tranche d'âge. En plus de regrouper la presque totalité des nouveaux migrants (revoir 3.1.1), la période d'âge entre l'adolescence et le début de la vingtaine regroupe entre 40% et 45% de tout les migrants.

La brisure entre le groupe des *14 ans et moins* et celui des *15-19 ans* est frappante. En désagrégeant nos données par année, nous avons cependant observé que certains individus migrent dès l'âge de 13-14 ans ; sous-groupe d'âge dans lequel on retrouve les plus jeunes migrants. La pyramide d'âge de la population sédentaire nous montre bien que la part de la population par groupe d'âge quinquennal baisse de façon importante à partir du groupe des *15-19 ans*. Cependant, ce groupe d'âge reste bien présent au sein des localités étudiées, représentant 10% de la population sédentaire totale, tant à Santa Cruz qu'à Morelos.

3.1.2.2 Migration féminine

Tableau 3.2. Part des femmes dans la migration et dans la population sédentaire

	Femmes migrantes (sur le total des migrants)	**Femmes dans la population** (sur le total de la population sédentaire des 15-55 ans)
Santa Cruz	40,0%	56,3%
Morelos	26,7%	61,8%

Le tableau 3.2 nous permet de constater l'importance de la présence des femmes dans le processus migratoire de Santa Cruz et Morelos. On remarque toutefois une variation importante du ratio femmes/hommes migrants entre les deux localités ; alors que la migration féminine représente 40,0% de la migration totale de Santa Cruz, elle représente 26,7% de celle de Morelos. Dans les deux localités, la sous-représentation des femmes dans le processus de migration semble se répercuter sur le ratio femme/homme de la population sédentaire, où les femmes sont surreprésentées.

3.1.2.3 Migration autochtone

Tableau 3.3. Part des autochtones dans la migration et dans la population sédentaire

	Migrants autochtones (migrants qui peuvent s'exprimer en Nahuatl sur le total des migrants)	**Autochtones dans la Population** (Part des Individus pouvant s'exprimer en Nahuatl dans la population sédentaire des 15-55 ans)
Santa Cruz	94,7%	91,4%
Morelos	21,7%	14,7%

Comme nous l'avons déjà mentionné, la population autochtone[16] représente une part importante de la population totale de Santa Cruz et Morelos (revoir 1.2.4.2). Le tableau 3.3 nous démontre que cette population est également bien présente dans le processus de migration. À Santa Cruz, où la culture autochtone est prédominante, la population migrante autochtone est légèrement surreprésentée par rapport à la population autochtone sédentaire de 15 à 55 ans. Par contre, à Morelos, la surreprésentation des autochtones dans le phénomène de la migration est beaucoup plus importante ; alors qu'ils représentent 14,7% de la population sédentaire de 15-55 ans, ils regroupent 21,7% de l'ensemble des migrants.

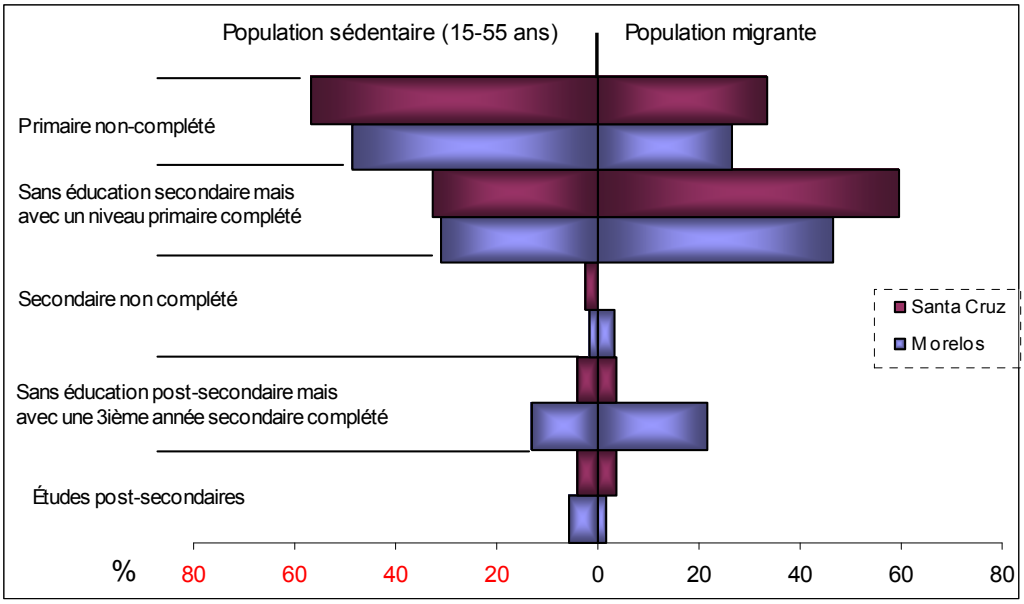
3.1.2.4 Niveau de scolarité des migrants

Un des indicateurs classiques utilisés pour mesurer le niveau de développement d'une population est son niveau de scolarité. Comme nous l'avons vu plus tôt, les données gouvernementales montrent que les localités étudiées sont caractérisées par une population peu scolarisée (revoir 1.2.4.2). Les données de l'ELHZ vont dans le même sens; bien qu'une part plus importante des migrants aient terminé leur troisième année du secondaire[17] à Morelos (21,7%) qu'à Santa Cruz (3,5%), la grande majorité des migrants des deux localités n'ont pas étudié au-delà de la sixième année du primaire (93,0% à

[16] Nous considérons ici que le migrant fait partie de la population autochtone s'il parle le nahuatl, principale langue autochtone de la région.
[17] Au Mexique, les études secondaires s'étalent sur trois ans et sont suivies de deux années d'études préparatoires à l'université.

Santa Cruz et 73,3% à Morelos). Plusieurs n'ont d'ailleurs pas terminé leurs études primaires (33,3% à Santa Cruz et 26,7% à Morelos).

Graphique 3.2. Niveau de scolarité des migrants et de la population sédentaire



Par contre, on remarque que le niveau de scolarité est relativement plus élevé chez les migrants que dans la population sédentaire. Il est fort possible que cette situation soit due au fait que les adolescents et jeunes adultes, qui représentent une part plus importante de la population migrante que de la population sédentaire, sont plus scolarisés que les individus plus âgés[18].

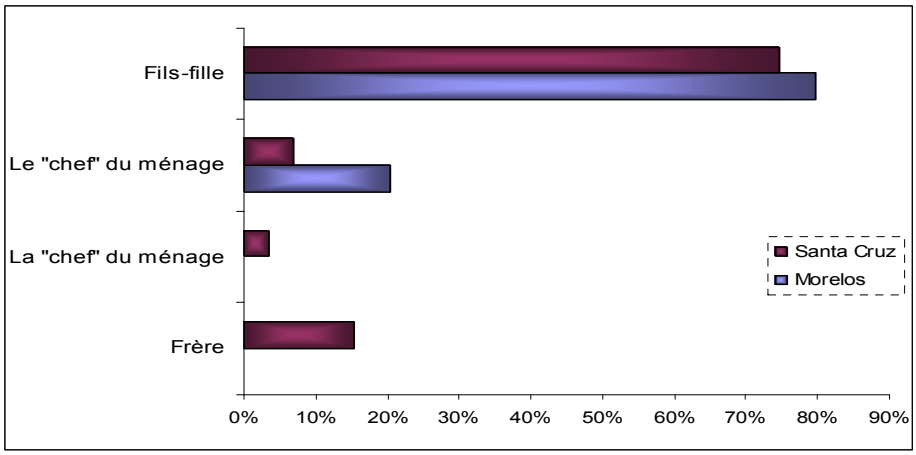
3.1.2.5 Position familiale des migrants

Comme on peut l'observer au graphique 3.3, ce sont les enfants (fils ou fille) des chefs du ménage qui représentent la plus grande part des migrants. Cette situation s'observe tant à Santa Cruz qu'à Morelos, où près de 80% des migrants vivaient, avant de quitter leur localité, dans un ménage dans lequel ils étaient *fils* ou *fille des chefs du*

[18] À l'image de l'ensemble du Mexique rural, la couverture du système scolaire s'est améliorée dans le municipio de Zautla depuis les années 1960. En effet, entre 1960 et 1995, le nombre d'écoles primaires y est passé de 8 à 32 ; le nombre d'école secondaire de 1 à 6. Durant cette période, le taux d'analphabétisme de la population du municipio de Zautla âgée de 6 ans et plus est passé de 72,8% à 25,5% (CESDER, 1998).

ménage[19]. On remarque cependant qu'une part importante des migrants de Morelos regroupe les chefs du ménage (20,3%) alors qu'à Santa Cruz, une part importante regroupe le frère du ou de la chef du ménage (15,3%).

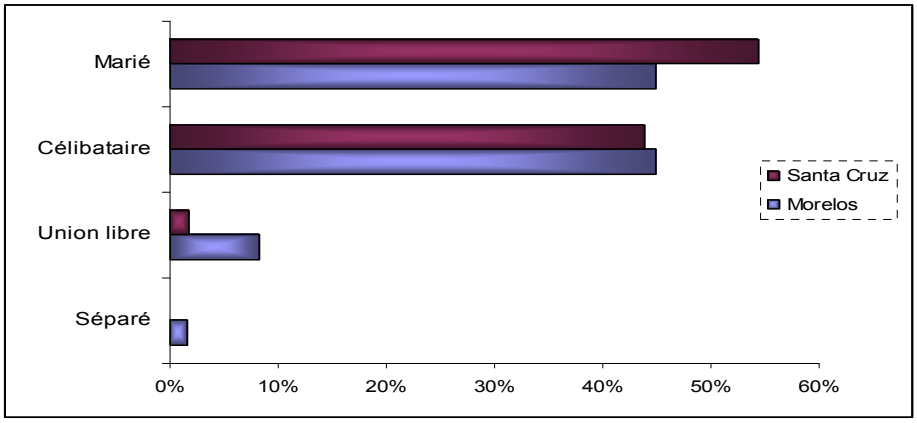
Graphique 3.3. Relation familiale du migrant avec les chefs de son ménage d'origine



3.1.2.6 Situation matrimoniale des migrants

En ce qui a trait à la situation matrimoniale des migrants, le graphique 3.4 démontre que la population migrante est assez bien partagée entre une population mariée et célibataire. L'union libre et la séparation sont des situations beaucoup moins répandues pour les migrants de nos deux localités.

Graphique 3.4. Situation matrimoniale des migrants



[19] Au Mexique, les chefs de ménage est un terme courant (*jefes de hogar*), qui représente généralement le père ou la mère de la famille.

3.1.3 SITUATION MIGRATOIRE DES MIGRANTS

3.1.3.1 Migration temporaire

Tableau 3.4. Part des migrants temporaires dans l'ensemble des migrants

	Migrants temporaires* (sur le total des migrants)
Santa Cruz	44,1%
Morelos	58,6%

* Le classement à été réalisé en fonction de la réponse donnée par les répondants à la question *: Il (le migrant) va rester vivre là-bas (*dans son lieu de migration) ?

La migration n'est pas toujours permanente et, dans plusieurs cas, elle est réalisée sur une courte période de temps. À la lecture du tableau 3.4, on peut constater qu'à Santa Cruz comme à Morelos, une part importante des migrants n'avait pas migré de façon permanente lors de l'enquête. En effet, selon l'avis des répondants, 44,1% des migrants de Santa Cruz et 58,6% des migrants de Morelos demeuraient à l'extérieur du municipio sans avoir l'intention d'y rester.

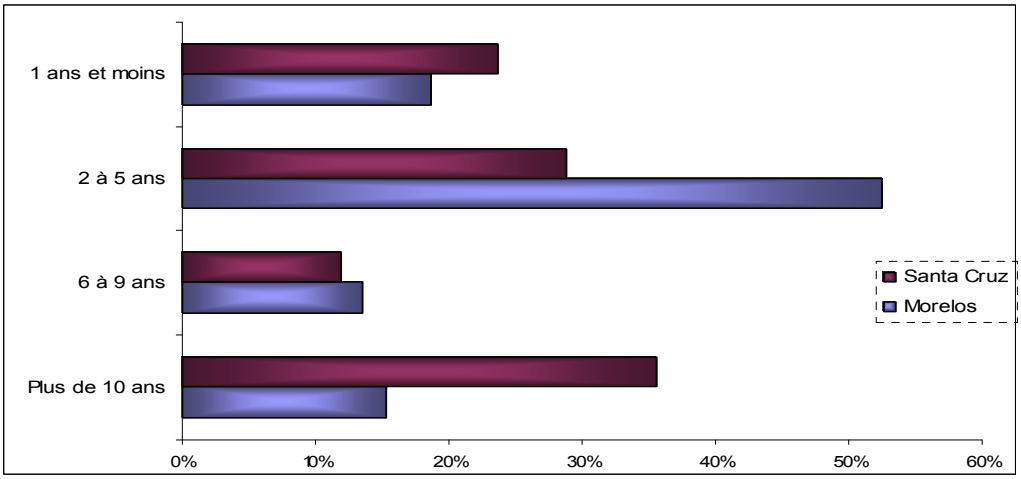
Afin d'expliquer le phénomène de la migration temporaire, certains chercheurs ont adapté la théorie néoclassique de la migration (Berg, 1961 ; Hill, 1987 cité par Lindstrom et Lauster, 1998) pour développer la théorie du revenu cible (*target income*). Contrairement à la théorie néoclassique, la théorie du revenu cible suggère que pour plusieurs migrants, la migration n'est pas envisagée comme un investissement dont les bénéfices s'accroissent avec le temps. La théorie du *revenu cible* suggère plutôt que certains individus chercheront à migrer afin de compenser pour les faibles revenus durant certaines périodes de l'année mais préféreront passer le moins de temps possible à l'extérieur de leur communauté. Ce comportement serait particulièrement vrai dans certains milieux ruraux où les liens familiaux et communautaires sont primordiaux. Dans son lieu d'immigration, le migrant cherchera ainsi à économiser un montant « cible », avant de retourner dans sa communauté d'origine (Lindstrom et Lauster, 1998). Selon

cette théorie, la migration impliquerait donc des coûts psychologiques trop élevés pour l'envisager comme une solution permanente.

La théorie des réseaux sociaux tente également d'expliquer la transition entre la migration temporaire et la migration permanente. Selon cette théorie, les connections en réseaux constituent un capital social pouvant faciliter l'accès au marché du travail dans le lieu de migration (Massey, 1990 ; Massey et al, 1994). Plus il y a de membres d'une même communauté qui acquièrent une expérience migratoire, plus la base du réseau familial et communautaire de migration se renforcie, ce qui, de façon progressive, abaisse les barrières à la migration permanente.

3.1.3.2 Période depuis laquelle les migrants sont dans leur lieu de migration

Graphique 3.5. Période depuis laquelle le migrant est dans son lieu de migration



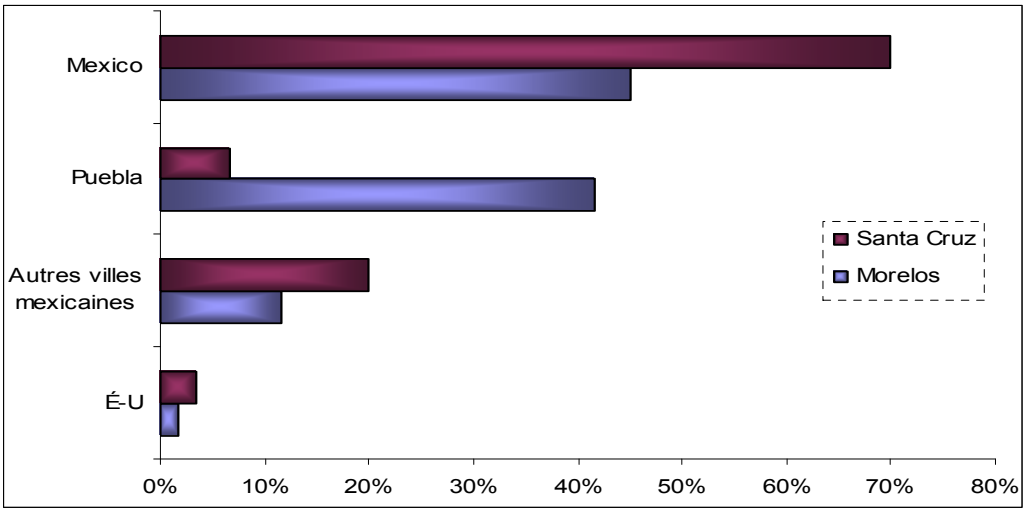
Quant à la durée depuis laquelle les migrants sont dans leur lieu de migration, nous remarquons des différences importantes en fonction de la localité d'origine. À Morelos, la majorité des migrants ont quitté depuis deux à cinq ans (52,5%). Cependant, à Santa Cruz, ce sont les migrants qui ont quitté depuis plus de dix ans qui sont les plus nombreux (35,6%). Puisque les migrants ayant quitté depuis moins de un an ne représentent que 23,7% des migrants de Santa Cruz et 18,6% de ceux de Morelos et que, pour ces deux localités, les taux de migration temporaire étaient de 44,1% et 58,6%, nous

pouvons conclure qu'une part de la migration considérée comme temporaire par les répondants s'étale tout de même sur plus d'une année.

3.1.3.3 Destination des migrants

À l'image des données du recensement de 2000 pour le municipio de Zautla (revoir la section 1.2.4.1), nos données démontrent qu'une très faible proportion des migrants en provenance des localités étudiées migrent vers les États-Unis ; à Santa Cruz et Morelos, ils représentaient respectivement 3,3% et 1,7% de l'ensemble des migrants.

Graphique 3.6. Destination des migrants



Dans le cas de Santa Cruz, la majorité des migrants s'est plutôt dirigée vers la ville de Mexico (70,0%), métropole économique et politique du pays. Malgré son rôle de grand centre urbain régional, la ville de Puebla attire une part relativement faible des migrants de Santa Cruz (6,7%). Par contre, en ce qui a trait à Morelos, les migrants sont davantage répartis entre la ville de Mexico (45%) et de Puebla (41,7%). Donc, bien que dans les deux cas, la migration soit orientée vers de grandes villes mexicaines, la migration en provenance de Morelos semble davantage régionale que celle de Santa Cruz.

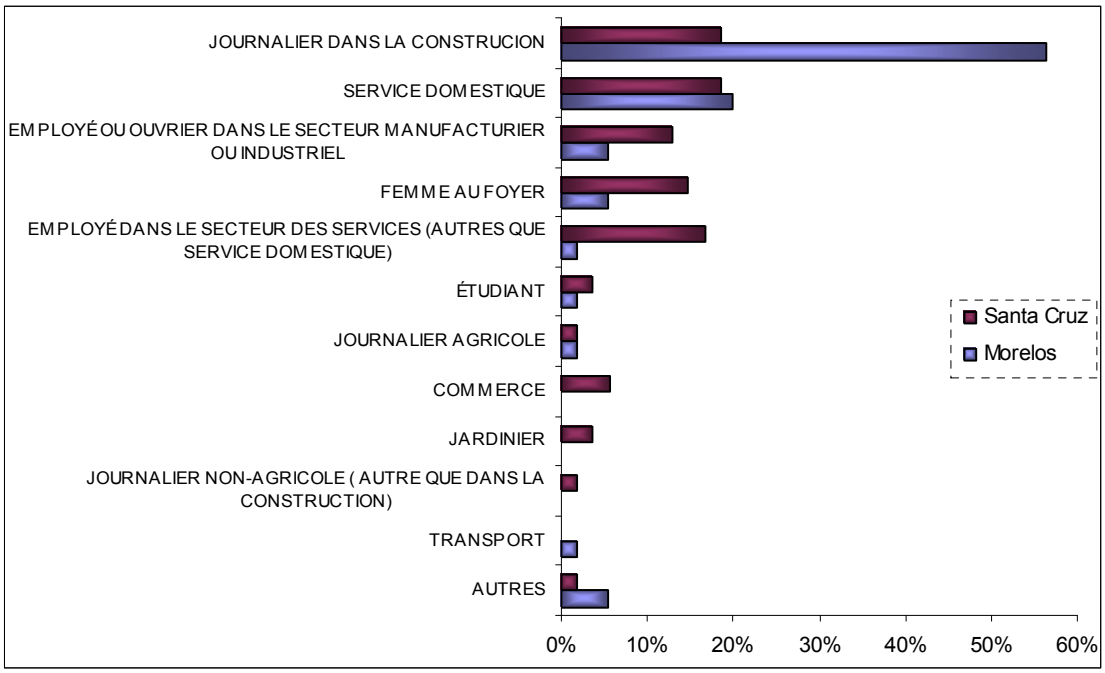
Quant aux migrants qui choisissent d'autres villes mexicaines que Mexico et Puebla comme lieu de destination, nos données nous démontrent qu'ils ne participent pas

au mouvement migratoire vers les villes de la région frontalière avec les États-Unis. En effet, ceux-ci se retrouvent plutôt dispersés dans différentes villes moyennes de la région ou de l'État voisin de Veracruz.

3.1.3.4 Occupation des migrants

Dans le graphique 3.7, nous avons fait ressortir les principales occupations rémunérées (emplois) ou non rémunérées (femme au foyer, étudiant) des migrants dans leur lieu de migration. Le faible niveau de scolarité que l'on rencontre à Santa Cruz et à Morelos se reflète sur les types d'emplois qu'occupent les migrants. Ainsi, une part importante des migrants a comme principale occupation un emploi à faible rémunération qui demande peu de qualification, tel le travail domestique ou le travail dans le domaine de la construction ; deux des emplois urbains les plus dévalorisés et sous-payés au Mexique (García, 2001).

Graphique 3.7. Occupation des migrants dans les lieux de migrations

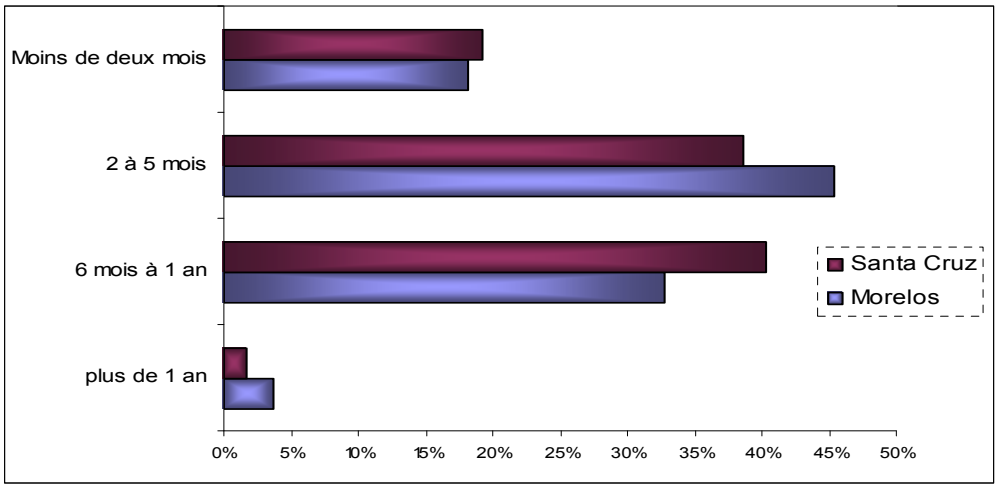


Cependant, on remarque une plus grande diversification des occupations chez les migrants de Santa Cruz que chez ceux qui proviennent de Morelos. En effet, 82% des

migrants de Santa Cruz ont comme principale occupation une des 5 activités suivantes : employé journalier dans la construction (18,5%), employé domestique (18,5%), employé dans le secteur des services (16,7%), femme au foyer (14,8%) et employé dans le secteur manufacturier ou industriel (13,0%). À Morelos, deux activités regroupent à elles seules 76% des migrants ; le travail comme journalier dans la construction (56,4%) et celui d'employé domestique (20,0%). Notons qu'à Morelos, la concentration de migrants dans deux secteurs économiques bien précis est accompagnée d'une forte concentration sexospécifique des occupations. En effet, 93,3% des femmes ayant migré sont aujourd'hui *femme au foyer* (s'occupe donc du foyer dans leur lieu de migration sans avoir de travail rémunéré) ou travaillent comme employée domestique et 77,5% des hommes ayant migré travaillent comme journalier dans le secteur de la construction. À Santa Cruz, la concentration des femmes et des hommes dans les principaux secteurs est relativement moins importante ; 78,3% des femmes ayant migré sont aujourd'hui *femme au foyer* ou travaillent comme employée domestique et 32,3% des hommes ayant migré travaillent comme journalier dans la construction.

3.1.3.5 Intervalle des visites des migrants dans leur localité d'origine

Graphique 3.8. Intervalle de passage du migrant dans sa localité d'origine



Parmi les caractéristiques de la migration qui peuvent illustrer la force des liens qui unissent le migrant à son ménage d'origine, la fréquence des passages du migrant

dans sa localité d'origine est sans doute un facteur important. Pour Santa Cruz et Morelos la presque totalité des migrants reviennent dans leur localité à l'intérieur d'un laps d'un an (98,2% à Santa Cruz et 96,4% à Morelos). On remarquera aussi que dans les deux localités, environ 80% reviennent dans un laps moyen de 2 à 12 mois, alors qu'environ 20% des migrants reviennent dans la localité, en moyenne, à l'intérieur de 2 mois.

3.1.4 CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES DES MÉNAGES D'ORIGINE

Tableau 3.5. Caractéristiques socio-économiques des ménages avec et sans migrant

		Santa Cruz		Morelos	
		Ménages **avec** migrant(s)	Ménages **sans** migrant	Ménages **avec** migrant(s)	Ménages **sans** migrant
Membre(s) sédentaire(s) par ménage	Moyenne	3,7	5,2	4,1	4,2
	Médiane	3,0	6,0	4,5	3,5
	Min.	1	1	1	2
	Max.	9	11	7	7
Revenu total des ménages en 2002 (pesos de 2002)	Moyenne	11 510	11 631	9 359	5 205
	Médiane	7 900	8 350	8 360	5 150
	Min.	1 300	2 000	2 000	3 800
	Max.	54 400	38 860	24 000	6 720
Taux d'inoccupation économique des ménages (% des membres du ménage qui ne travaillent pas)	Moyenne	57,5%	53,5%	78,4%	62,1%
	Médiane	56,3%	66,7%	81,7%	69,0%
	Min.	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
	Max.	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
Ménages avec la poterie comme une de ses sources de revenu	-	71,9%	87,5%	-	-
Ménages dont une des sources de revenu provient du travail de journalier agricole	-	18,8%	39,3%	48,1%	60,0%

En ce qui a trait aux caractéristiques des ménages sédentaires, le tableau 3.5 nous montre qu'à Santa Cruz, il ne semble pas y exister de différences importantes entre le revenu des ménages avec migrants et celui des ménages sans migrant. Dans les deux cas, les revenus moyens en 2002 ont été d'environ 11 500 pesos mexicains (soit, plus ou moins 1 000 dollars américains). Par contre, puisque les ménages avec migrant(s) ont en

moyenne moins de membres sédentaires (3,7 membres) que ceux sans migrant (5,2 membres), on peut conclure que le revenu per capita est plus élevé dans les ménages avec migrant(s). Le taux d'inoccupation économique du ménage nous renseigne sur la part des membres sédentaires qui ne travaillent pas (enfants et personnes âgées sans occupation, étudiants et femmes au foyer sans autre occupation). À Santa Cruz, les taux d'inoccupation sont similaires qu'ils s'agissent des ménages avec ou sans migrant(s).

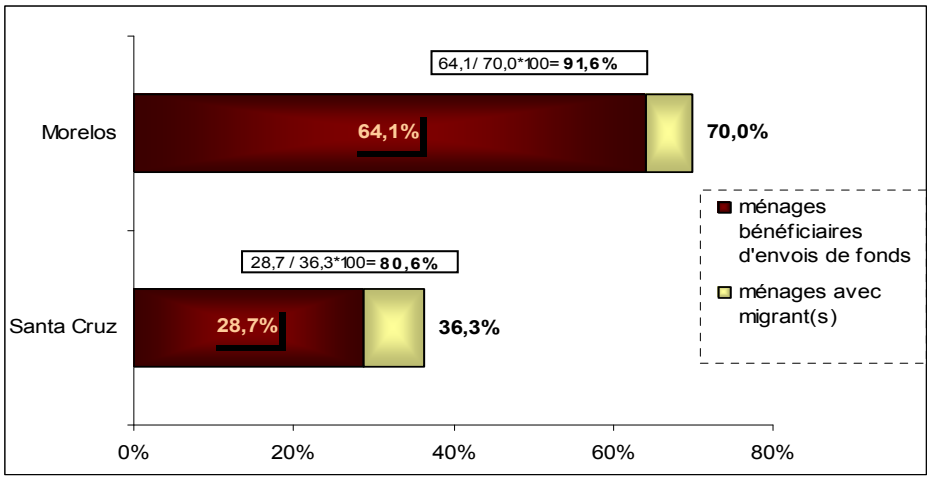
À Morelos, contrairement à Santa Cruz, avoir un ou des migrants se reflète sur le revenu du ménage mais pas sur la taille du ménage. En effet, dans l'ensemble des ménages, on retrouve en moyenne environ 4 membres sédentaires. Cependant, le revenu moyen passe d'environ 5 200 pesos mexicains pour les ménages sans migrants, à environ 9 400 pesos mexicains pour les ménages avec migrant(s). Encore ici, ce sont les ménages avec migrant(s) qui semblent les plus favorisés ; même s'ils ont le même nombre de membres, leur salaire est plus élevé que celui des ménages sans migrant. Ce salaire moyen plus élevé accompagnés d'un haut taux d'inoccupation laisse présager l'importance des envois de fonds chez les ménages avec migrant(s).

On remarque qu'à Santa Cruz comme à Morelos, les principales activités économiques (la poterie à Santa Cruz et le travail de journalier agricole à Morelos) sont une source plus fréquente de revenu chez les ménages sans migrant que chez les ménages avec migrant(s). Toutefois, les ménages avec migrant(s) sont bien présents dans les principaux secteurs d'activités. En effet, près de trois quart (71,9%) des ménages avec migrant(s) de Santa Cruz ont la poterie comme une de leur source de revenu et près de la moitié (48,1%) des ménages avec migrant(s) de Morelos obtient un revenu du travail journalier agricole.

3.2 LA MIGRATION ET LES ENVOIS DE FONDS : L'IMPORTANCE DES ENVOIS DE FONDS DANS LE PHÉNOMÈNE DE LA MIGRATION

Maintenant que nous avons présenté certaines caractéristiques importantes de la migration, nous nous attarderons dans cette section à examiner la présence d'envois de fonds dans le processus de la migration. Comme nous avons vu précédemment, c'est à Morelos que la proportion des ménages ayant au moins un migrant est la plus importante. C'est également à Morelos que la part des ménages qui sont bénéficiaires d'envois de fonds est la plus importante. Le graphique 3.9, nous montre qu'à Morelos, 64,1% des ménages sont bénéficiaires d'envois de fonds alors qu'à Santa Cruz, c'est 28,7% des ménages. Ces données permettent de conclure qu'une part plus importante des ménages avec migrants est bénéficiaire d'envois de fonds à Morelos (91,6%) qu'à Santa Cruz (80,6%).

Graphique 3.9. Part de ménages avec migrant(s) et des ménages bénéficiaires d'envois de fonds sur l'ensemble des ménages



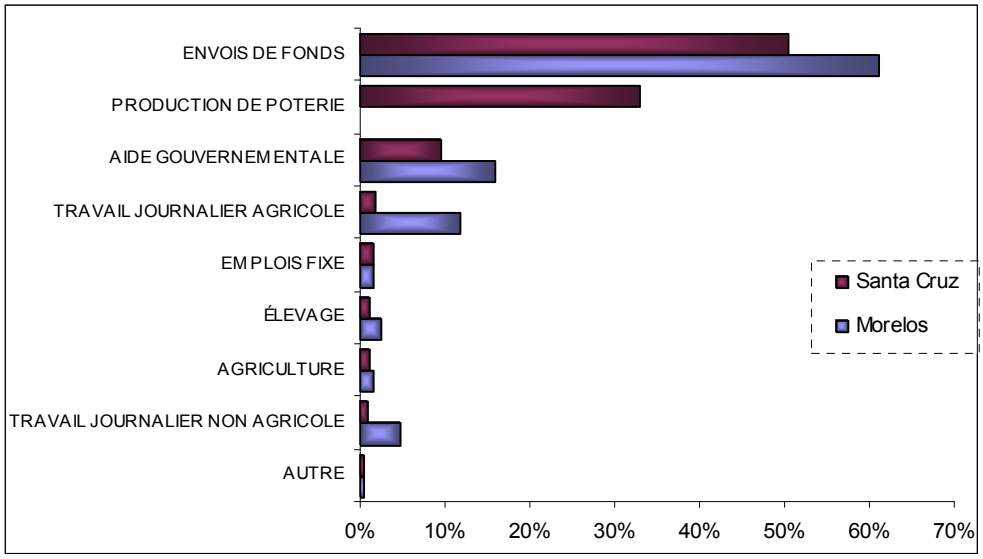
Pour les ménages bénéficiaires d'envois de fonds, ces transferts sont beaucoup plus qu'une source marginale de revenu. Comme nous permet de le constater le graphique 3.10[20], à Santa Cruz et à Morelos, les envois de fonds représentent en moyenne

[20] Pour créer ce graphique, nous avons calculé pour chaque ménage le pourcentage que chacune des 9 sources de revenu représentent dans leur revenu total. Nous avons ensuite fait la moyenne de ces résultats pour chacune des sources de revenu.

respectivement 50,4% et 61,1% du revenu total de ces ménages. À Santa Cruz, la poterie reste une activité familiale importante dans la structure économique des ménages bénéficiaires d'envois de fonds. Comme nous avons vu plus tôt, 71% des ménages avec migrant(s) ont la production de la poterie comme source de revenu (section 3.1.4). Le graphique 3.10 nous enseigne qu'en moyenne, 33% du revenu total de ces ménages est complété par des revenus provenant de la production de poterie.

Par contre, à Morelos, les envois de fonds constituent de loin la principale source de revenu pour les ménages bénéficiaires d'envois de fonds. Le reste des revenus provient principalement de l'aide gouvernementale (15,9% du revenu total), par le biais de programmes tels *Oportunidades* et *Procampo*[21]. Cette situation reflète donc une structure économique locale déficiente, où le manque de ressources économiques locales rend la population grandement dépendante des transferts de l'extérieur.

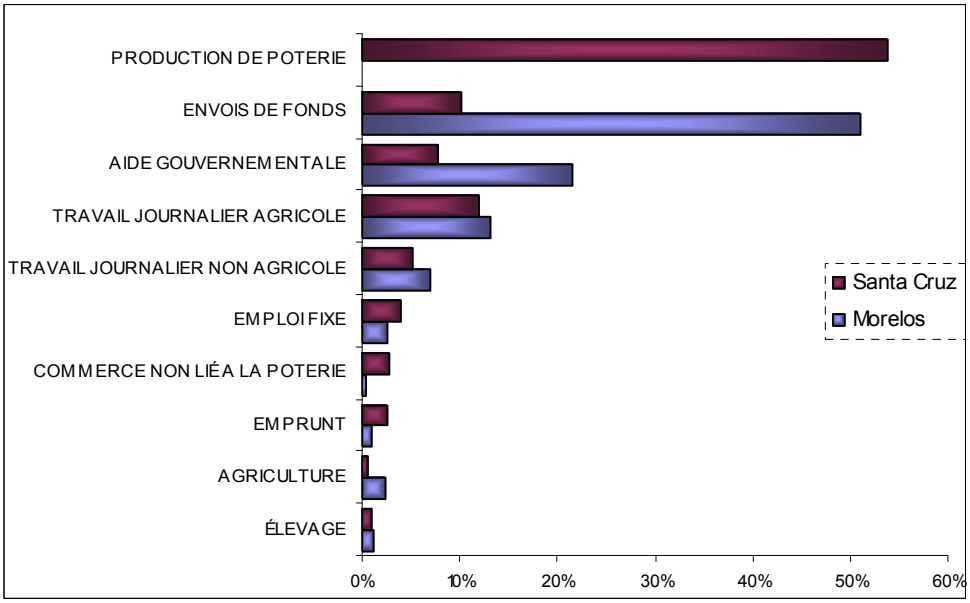
Graphique 3.10. Part moyenne des sources de revenu dans le revenu total des ménages bénéficiaires d'envois de fonds



[21] *Oportunidades* est un programme gouvernemental qui fournit de l'aide monétaire directe aux mères de famille de ménages défavorisés. L'objectif premier de ce programme est de fournir de l'aide aux familles afin de permettre aux enfants de continuer leur études (pour en savoir plus, on peut consulter le site internet de Sedesol : http://www.sedesol.gob.mx/). Quant à *Procampo* (Programa de Apoyo al Campo), il s'agit d'un programme national d'aide à l'agriculture. Ce programme procure de l'aide sous forme de paiements directs aux producteurs de certaines cultures de base, en fonction du nombre d'hectares de terre détenus (pour plus de détail voir : Giugale et al. (2001), OCDE (1998)).

Dans l'économie locale, ou plus précisément à l'échelle des revenus de l'ensemble des ménages, les envois de fonds sont loin de représenter le même poids à Santa Cruz et à Morelos. Comme on peut l'observer au graphique 3.11[22], à Santa Cruz, seulement 10,2% de l'ensemble des revenus des ménages provient des envois de fonds. Ils représentent la troisième principale source de revenu après la production de poterie (53,7%) et le travail journalier agricole (11,9%). Par contre, à Morelos, l'économie repose en très grande partie sur les envois de fonds, qui représentent 51,0% de tous les revenus provenant de l'ensemble des ménages.

Graphique 3.11. Part des différentes sources de revenu dans le revenu total de l'ensemble des ménages



3.3 DÉTERMINANTS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DE L'ENVOI DE FONDS

Malgré l'importance des envois de fonds dans l'économie locale et dans la structure des revenus des ménages qui en sont bénéficiaires, nous avons vu plus tôt qu'une part des ménages avec migrant(s) ne bénéficie pas d'envois de fonds. Le tableau 3.6 nous démontre que 23,2% et 32,2% des migrants respectivement de Santa Cruz et

[22] Pour construire ce graphique, nous avons calculé la somme des revenus de tous les ménages pour chacune des sources de revenu divisé par le total des revenus issus de l'ensemble des ménages.

Morelos ne sont pas pourvoyeurs d'envois de fonds. Il semble donc que le migrant ne joue pas dans tous les cas le rôle d'agent économique pour les membres sédentaires du ménage d'origine.

Tableau 3.6. Part des migrants pourvoyeurs d'envois de fonds

	Part des migrants qui ne sont pas pourvoyeurs d'envois de fonds sur l'ensemble des migrants
Santa Cruz	23,2%
Morelos	32,2%

Dans cette partie de l'analyse, afin de mieux comprendre quels sont les déterminants de l'envoi de fonds, nous utiliserons un modèle multivarié de régression logistique binaire, lequel nous permettra d'estimer la probabilité qu'un migrant soit pourvoyeur d'envois de fonds en fonction de plusieurs variables indépendantes. Étant donné le petit échantillon dont nous disposions, il s'est avéré impossible de réaliser un modèle de régression logistique distinct pour chacune des deux localités à l'étude. Nous avons donc réalisé un modèle s'appliquant aux 120 migrants recensés à Santa Cruz et Morelos (60 individus pour chacune des localités). Il nous permettra de confronter la variable dépendante dichotomique *migrant pourvoyeur ou non d'envois de fonds* à plusieurs variables indépendantes. Les variables indépendantes que nous avons choisi d'utiliser font partie des *caractéristiques des migrants* présentées dans la première partie de ce chapitre. Comme nous l'avons vu, elles sont regroupées dans trois dimensions : les caractéristiques socio-démographiques des migrants, la situation migratoire des migrants et les caractéristiques socio-économiques des ménages d'origine de ces migrants. Puisque, dans notre modèle de régression logistique, nous étudierons conjointement les migrants de Santa Cruz et Morelos, nous avons pris la décision, pour ne pas biaiser les résultats, de ne pas utiliser certaines variables dont la distribution est fortement associée à l'une ou l'autre des deux localités. C'est le cas des variables reliées à l'origine autochtone et aux activités économiques des ménages. Malgré l'agrégation des données des migrants des deux localités, l'échantillon utilisé pour cette régression reste relativement petit. Afin de générer un modèle fiable, nous avons donc dû regrouper les données associées à chaque variable en un nombre restreint de catégories, ce qui nous a permis d'obtenir assez d'observations pour chacune des catégories de variables.

Comme le rapportent Hosmer et Lemeshow (1989), dans un modèle de régression logistique, il est recommandé d'intégrer des variables indépendantes qui, à posteriori, entretiennent une relation de dépendance avec la variable dépendante. Ainsi, Hosmer et Lemeshow suggèrent d'inclure dans un modèle de régression logistique les variables indépendantes dont le test univarié du khi-deux avec la variable dépendante aura démontré une probabilité critique inférieure à 0,25. Suivant cette méthode, nous avons réalisé des tests du khi-deux de Pearson afin d'analyser de façon univariée la relation d'indépendance entre 13 variables présentées plus tôt dans la section 3.1 et la variable dichotomique dépendante *migrants pourvoyeurs d'envois de fond* (oui/non).

Tableau 3.7. Tests du Khi-deux avec la variable dépendante *migrant pourvoyeur d'envois de fonds* (oui/non)

Dimensions des variables indépendantes	Variables indépendantes	ki-deux	probabilité critique
Caractéristiques du migrant	**Position familiale dans le ménage d'origine** (fils/ fille; autres membres)	5,90	0,02
	Groupe d'âge (15-22; 23-30; 30-55 ans)	2,35	0,50
	État civil (célibataire; marié-union libre)	0,52	0,47
	Sexe (Homme;Femme)	0,19	0,66
	Niveau de scolarité (6ième année primaire non terminé; " terminé)	0,11	0,75
Situation migratoire	**Ville de la migration** (Mexico, Puebla, petites et moyennes villes)	8,65	0,01
	Nature de la migration (permanente; temporaire)	4,78	0,03
	Intervalle des visites dans la localité (moins de 2 mois; 2 à 5 mois; 6 à 12 mois)	5,60	0,06
	Durée actuelle de la migration (1 ans et moins; 2 à 9 ans; 10 ans et plus)	7,33	0,03
	Occupation (construction-travailleuse domestique; autres emplois; femme au foyer-étudiant)	1,69	0,43
Caractéristiques du ménage d'origine du migrant	**Taux d'inoccupation économique des ménages** (0 à 33%; 34 à 66%; 67 à 100%)	2,07	0,36
	Membres sédentaires par ménage (1 à 2; 3 à 5; 6 à 9)	4,17	0,12
	Revenu des ménages avant envois de fonds (0-2999; 3000-5999; 6000-9999; 10000-22000 pesos mexicains)	1,27	0,74

Les résultats des tests du khi-deux (dont les tableaux de contingence peuvent être consultés en Annexe II) nous démontrent que peu de variables de la dimension *caractéristiques individuelles du migrants* ont une relation significative de dépendance avec le fait que le migrant soit pourvoyeur ou non d'envois de fonds (variable dépendante). En gardant à l'esprit la catégorisation réalisée pour chacune des variables, nous ne pouvons rejeter l'hypothèse qu'il y a indépendance entre notre variable dépendante et l'âge, l'état civil, le sexe et le niveau de scolarité du migrant. Par contre, avec une probabilité critique de 0,02, on peut affirmer qu'il y a une relation significative de dépendance entre la variable dépendante et la position familiale du migrant.

Quant à la dimension *situation migratoire du migrant*, 4 des 5 variables qu'elle regroupe démontrent une relation de dépendance avec la variable dépendante. En effet, pour les variables *ville de migration*, *nature de la migration*, *intervalle des visites dans la localité* et *durée actuelle de la migration*, on note une probabilité critique de moins de 6%.

Finalement, en ce qui a trait aux *caractéristiques des ménages d'origine des migrants*, seule la variable *nombre de membres sédentaires par ménage* démontre une relation de dépendance assez significative (12%) avec la variable dépendante pour être incluse dans le modèle de régression logistique.

Grâce à cette analyse bivariée d'indépendance statistique, nous avons donc pu conclure que 6 des 13 variables examinées avaient une probabilité critique d'indépendance de moins de 25% avec la variable dépendante *migrant pourvoyeur ou non d'envois de fonds*. Ainsi, 6 variables pouvaient potentiellement être incluses dans notre modèle de régression logistique. Cependant, nous avons pris la décision de ne pas inclure la variable *Intervalle des visites dans la localité*. Cette décision a été prise après avoir analysé le test Hosmer et Lemeshow (donné par SPSS) sur notre modèle lorsque les six variables indépendantes y étaient intégrées. Le test d'Hosmer et Lemeshow est un test du khi-deux de maximum de vraisemblance utilisé pour déterminer la justesse d'un modèle de régression logistique. Contrairement au test standard du khi-deux où l'hypothèse nulle

postule l'indépendance entre deux variables, l'hypothèse nulle du test d'Hosmer et Lemeshow postule que les relations observées entre les variables dans l'échantillon sont conformes à l'existence de relations dans la population (Durand, 1999). Ainsi, si notre probabilité critique est supérieure à 0,05, on peut en déduire que le modèle est « vraisemblable » et que les données sont compatibles avec le modèle. Dans notre cas, lorsque la variable *Intervalle des visites dans la localité* est incluse dans notre modèle, le test nous donne un khi-deux de 40,80 avec une probabilité critique de 0,000002. Lorsque nous excluons la variable *Intervalle des visites dans la localité* de notre modèle, le test nous donne un khi-deux de 3,08 avec une probabilité critique 0,929. Ces résultats nous permettent d'affirmer que les données associées aux 5 variables restantes sont bien ajustées au modèle.

Tableau 3.8. Modèle de régression logistique sur la propension des migrants à être pourvoyeur d'envois de fonds

Dimensions des variables indépendantes	Variables indépendantes		*B*	*S.E.*	Wald	df	Sig.	Rapports de cote-Odds ratio(Exp(B))
Caractéristiques du migrant	**Position familiale par rapport au chef du ménage d'origine** (Gr. réf.: fils et fille)	Autres membres (incluant le ou la chef du ménage)	2,18	0,98	4,94	1	**0,03**	**8,84**
Situation migratoire	**Durée actuelle de la migration** (Gr. Réf.: 1 an et moins)	2 à 9 ans	1,81	0,87	4,39	1	**0,04**	**6,14**
		Plus de 10 ans	2,73	1,11	6,08	1	**0,01**	**15,36**
	Nature de la migration (Gr. réf.:migration permanente)	Migration temporaire	2,48	0,77	10,43	1	**0,00**	**11,97**
	Ville de la migration (Gr. réf.: Mexico)	Puebla	-0,16	0,69	0,06	1	0,81	0,85
		Petites et moyennes villes mexicaines	-2,02	0,83	5,89	1	**0,02**	**0,13**
Caractéristiques du ménage d'origine du migrant	**Membres sédentaires dans le ménage** (Gr. réf.: 3 à 5)	1 à 2	1,75	0,78	5,11	1	**0,02**	**5,78**
		6 à 9	0,22	0,77	0,08	1	0,77	1,25
-	-	Constante	-2,21	1,02	4,733	1	0,03	0,11
Test d'Hosmer et Lemeshow Test		x^2= 3,081; p=0,929						
Test omnibus des coefficients du modèle		x^2= 37,037; p=0,00001						
R^2 de Nagelkerke		0,431						
Taux de prédiction du modèle		77,4%						

Dans notre modèle de régression logistique, pour chaque variable indépendante, un « groupe de référence » a été sélectionné. Notre « cas de référence », qui est l'agrégation de tous les groupes de références est : un fils ou une fille des chefs du ménage, en migration depuis moins de 1 ans, qui a migré de façon permanente vers

Mexico et provient d'un ménage où l'on retrouve entre 3 à 5 membres sédentaires. Lorsque les variables indépendantes sont nominales, chaque catégorie est liée significativement à la variable dépendante si la probabilité critique du khi-deux de Wald (la colonne *Sig*. du tableau 3.8) est inférieure à 0,05.

En plus de nous fournir les résultats du test d'Hosmer et Lemeshow, la sortie d'analyse de SPSS nous indique premièrement les résultats du test omnibus des coefficients du modèle. Ce test vérifie la présence ou l'absence de compatibilité entre le modèle et les variables qui lui sont attribuées. Dans notre cas, cette compatibilité est statistiquement significative puisque nous avons un khi-deux de 37,037 avec un seuil de signification de 0,00001. Le coefficient R^2 de Nagelkerke nous indique l'importance de la contribution des variables indépendantes dans l'explication de la variable dépendante. Dans notre cas, le R^2 de Nagelkerke est de 0,431, ce qui signifie que l'ensemble des variables du modèle expliquerait 43,1% des facteurs qui interviennent dans le fait d'être pourvoyeur d'envois de fonds. Ainsi, à l'aide de nos cinq variables indépendantes, le modèle logistique présente un pourcentage global de succès de 77,4%, c'est à dire qu'il a réussi à prédire la bonne catégorie d'appartenance (pourvoyeur d'envois de fonds ou non) pour 84 des 106 migrants inclus dans le modèle (pour plus de détail, on peut consulter l'Annexe III). Finalement, c'est à l'aide du rapport de cote, aussi connu sous le nom de l'odds ratio (exposant de la valeur du B qui est représentée sous forme logarithmique), que nous pourrons observer l'effet de nos cinq variables indépendantes sur la probabilité qu'un migrant soit pourvoyeur d'envois de fonds.

Les rapports de cote (odds ratio) s'interprète comme suit :

Le coefficient d'une variable dichotomique (par ex. : nombre de membres sédentaires = 1 ou 2) est le b_i correspondant dans l'équation suivante :

$$\ln\left(\frac{\Pr[x_i = 1]}{\Pr[x_i = 0]}\right) = \ln\left(e^{a+\sum b_i x_i}\right) = a + \sum b_i x_i$$

Cela veut dire que si le nombre de membres sédentaires = 1 ou 2, alors

$$\ln\left(\frac{\text{Probabilité d'être pourvoyeur}}{\text{Probabilité de ne pas être pourvoyeur}}\right) = a + \Lambda + 1{,}75 + \Lambda$$

$$\left(\frac{\text{Probabilité d'être pourvoyeur}}{\text{Probabilité de ne pas être pourvoyeur}}\right) = \exp(a) \times \Lambda \times \exp(1{,}75) \times \Lambda$$

C'est-à-dire que le rapport $\left(\frac{\text{Probabilité d'être pourvoyeur}}{\text{Probabilité de ne pas être pourvoyeur}}\right)$ est multiplié par exp, donc, exp(1,75)= 5,78

Nous pourrons ainsi conclure que si, pour la variable *nombre de membres sédentaires,* un migrant se retrouve dans la catégorie « 1 ou 2 », la probabilité qu'il soit pourvoyeur d'envois de fonds sera 5,78 fois plus élevé que s'il faisait partie de la catégorie de référence de cette variable, soit la catégorie « 3 à 5 ».

À la lecture des résultats obtenus pour notre première variable indépendante (*position familiale par rapport au chef du ménage*), on remarque qu'un migrant a 8,8 fois plus de chance d'envoyer des fonds à son ménage d'origine s'il n'est pas le fils ou la fille du chef de ce ménage. À noter que la catégorie *autres membres* était constituée à 59,3% du chef du ménage, à 7,4% de la chef du ménage et à 33,3% du frère du ou de la chef du ménage.

On constate ensuite que la probabilité que le migrant soit pourvoyeur d'envois de fonds augmente de façon importante en fonction de la durée de sa migration. Ainsi, notre modèle prédit qu'un migrant ayant quitté son ménage d'origine depuis 2 à 9 ans ou depuis plus de 10 ans aura respectivement 6,1 et 15,4 plus de chance d'être pourvoyeur d'envois de fonds qu'un migrant ayant quitté son ménage d'origine depuis 1 ans et moins.

Par contre, le fait que le migrant demeure à l'extérieur du municipio sans avoir l'intention d'y rester représente un déterminant important de l'envoi de fonds. En effet, notre modèle montre que le migrant « temporaire » aura 12,0 fois plus de chance d'être pourvoyeur d'envois de fonds qu'un migrant permanent.

Quant au lieu de migration, bien qu'il n'y ait pas de différence significative entre la probabilité d'envoi de fonds d'un migrant qui a choisi de résider à Mexico plutôt qu'à Puebla, cette différence de probabilité est significative entre le fait d'avoir migré à Mexico ou dans une petite ou moyenne ville mexicaine. En effet, selon notre modèle, un migrant résidant présentement dans une petite ou moyenne ville mexicaine aura une probabilité de 0,13 fois celle d'un migrant de Mexico d'être pourvoyeur d'envois de fonds. Exprimé de façon inverse, un migrant de Mexico aura 7,7 plus de chance d'être pourvoyeur d'envois de fonds qu'un migrant résidant maintenant dans une petite ou moyenne ville mexicaine.

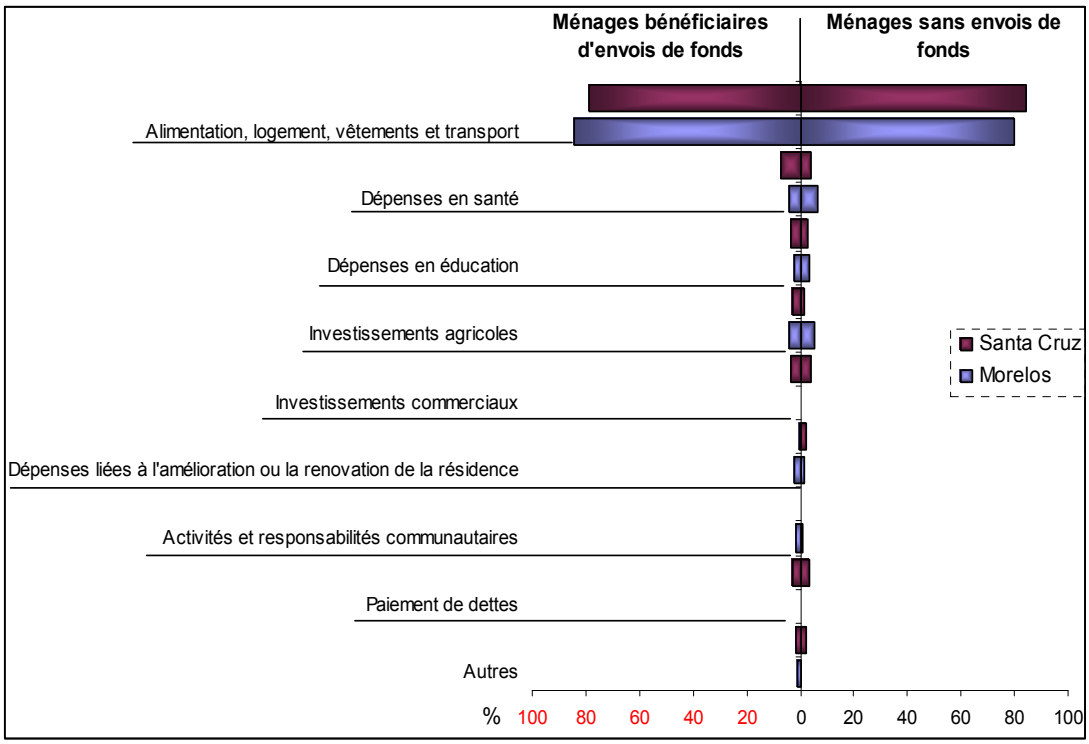
En ce qui a trait à la taille du ménage d'origine, il semble que le migrant issu d'un ménage duquel il reste peu de membres sédentaires (1 ou 2) soit plus enclins à être pourvoyeur d'envois de fonds. Ils auront 5,7 fois plus de chance d'être pourvoyeurs d'envois de fonds que ceux issu de ménage où l'on retrouve 3 à 5 membres sédentaires. Par contre, il ne semble pas y avoir de probabilité significativement différente d'être pourvoyeur d'envois de fonds selon que le migrant provienne d'un ménage où l'on retrouve 3 à 5 ou 6 et 9 membres sédentaires.

Finalement, les analyses réalisées dans cette section nous ont permis de démontrer que l'envoi de fonds n'est pas un comportement pouvant être observé chez tous les migrants de Santa Cruz et Morelos. Grâce à la régression logistique, nous avons pu constater que la probabilité qu'un migrant de Santa Cruz et Morelos soit pourvoyeur d'envois de fonds varie en fonction de plusieurs facteurs pouvant être modélisés. Ainsi, selon notre modèle, cette **probabilité diminuera** de façon importante selon que le migrant : **(1) ait migré dans une petite ou moyenne ville mexicaine** plutôt qu'à Mexico; **(2) soit le fils ou la fille du chef du ménage** plutôt que le/la chef du ménage ou le frères du ou de la chef du ménages; **(3) provienne d'un ménage où il reste de 3 à 5 membres sédentaires** plutôt que 1 ou 2; (**4) et qu'il ait migré de façon permanente** plutôt que temporaire. Finalement, (**5) plus le départ du migrant est récent**, plus la probabilité qu'il soit pourvoyeur d'envois de fonds tend à diminuer.

3.4 LES ENVOIS DE FONDS, LES INVESTISSEMENTS PRODUCTIFS ET LES INVESTISSEMENTS EN CAPITAL HUMAIN

Selon la NEMT, la migration en provenance ou à l'intérieur même des PVD est une dynamique qui permet aux ménages d'origine des migrants de pallier au dysfonctionnement du marché du crédit dans ces pays. Ainsi, le migrant amassera du capital financier qui, une fois transféré au ménage d'origine, pourra servir à réaliser certains investissements productifs. Selon cette théorie, dans le contexte rural des PVD, ces investissements productifs seraient principalement liés à l'agriculture ou à la micro-entreprise. D'un autre côté, on ne peut négliger le fait qu'au sein du ménage d'origine, les envois de fonds peuvent également avoir des impacts sur l'investissement en capital humain. Ainsi, dans cette section, nous examinerons dans quelle mesure les envois de fonds sont utilisés pour réaliser des investissements productifs et des investissements en capital humain dans les localités d'origine des migrants.

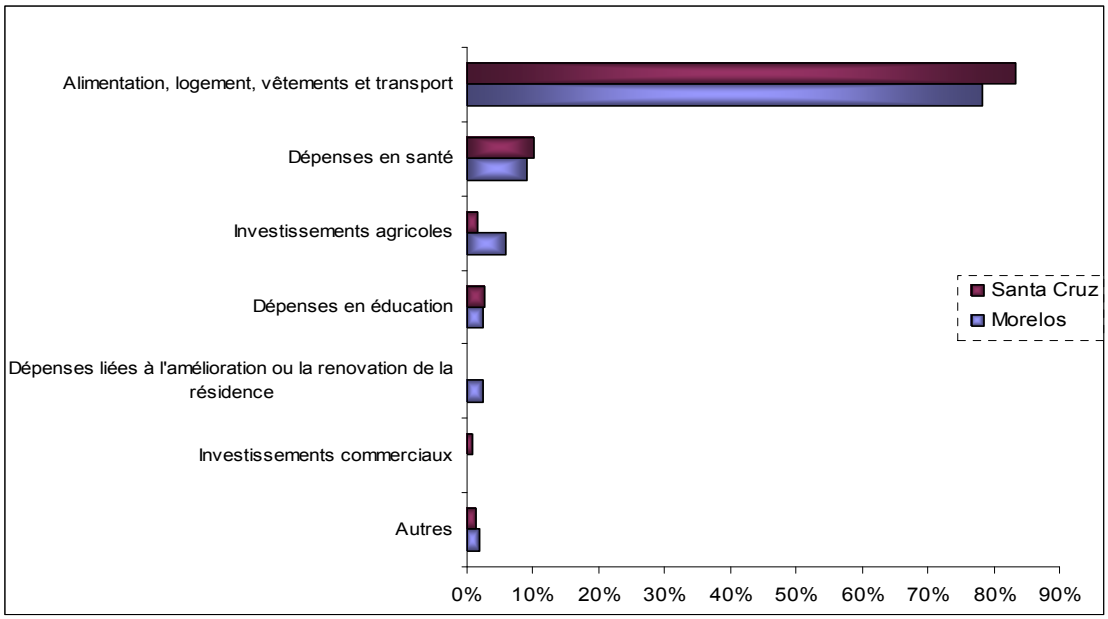
Graphique 3.12. Structure des dépenses par ménage



D'abord, le graphique 3.12[23] nous permet de constater qu'à Santa Cruz comme à Morelos, les ménages bénéficiaires d'envois de fonds n'utilisent pas leur revenu de façons significativement différentes des ménages sans envois de fonds. Dans les deux localités, les deux types de ménages consacrent environ 80% de leur revenu à l'alimentation, aux frais fixes de logement[24], à l'habillement et au transport.

À Santa Cruz comme à Morelos, tant les ménages bénéficiaires que non bénéficiaires d'envois de fonds n'utilisent qu'une très faible part de leurs revenus afin de réaliser des investissements productifs. Dans les deux localités, la part des investissements agricoles et commerciaux réunis représentent en moyenne moins de 5% de l'utilisation des revenus d'un ménage. Cependant, la part des revenus qu'un ménage consent aux investissements humains (éducation, santé) est un peu plus élevée. En effet, elle représente entre 5 et 10% de l'utilisation des revenus des ménages, tant bénéficiaires que non bénéficiaires d'envois de fonds, de Santa Cruz et Morelos.

Graphique 3.13 Utilisation des envois de fonds : Part moyenne des envois de fonds totaux d'un ménage en fonction de son utilisation



[23] Pour construire ce graphique, nous avons calculé, de façon distincte pour chaque ménage bénéficiaire et chaque ménage non bénéficiaire d'envois de fonds, le pourcentage que chacune des catégories d'utilisation du revenu représentaient dans leurs dépenses totales (incluant l'épargne qui est incluse dans la catégorie *autres*). Nous avons ensuite fait la moyenne de ces résultats pour chacune des catégories d'utilisation.
[24] Les frais fixes de logement incluent le service d'électricité, le service d'eau courante, l'achat de gaz et l'achat de bois de chauffage et de cuisson.

Lorsqu'on analyse les données sur l'utilisation des envois de fonds (graphique 3.13[25]), on remarque qu'à l'image de l'utilisation du revenu total, une très large portion des envois de fonds est utilisée pour subvenir aux besoins de base. Ainsi, à Santa Cruz et à Morelos, les ménages bénéficiaires d'envois de fonds utilisent en moyenne respectivement 83,3% et 78,3% de leurs envois de fonds pour des dépenses liées à l'alimentation, aux frais fixes de logement, aux vêtements et au transport.

On remarque qu'une infime part des envois de fonds est utilisée pour des investissements productifs. À Santa Cruz, en moyenne, moins de 1% des envois de fonds reçus par un ménage est utilisé pour des investissements commerciaux, et moins de 2% est utilisé pour des investissements agricoles. Puisque, comme nous l'avons vu plus tôt, une grande proportion des ménages avec migrant(s) retire un revenu de la production de poterie, nous aurions pu penser qu'une partie des envois de fonds aurait servi à des investissements dans cette activité économique. Cependant, le graphique 3.13 nous démontre que ce n'est pas le cas. Deux hypothèses peuvent être envisagées pour expliquer cette situation. La première est que les envois de fonds ne sont pas assez importants pour permettre des investissements liés à la production de poterie au détriment des dépenses de subsistance. La deuxième hypothèse est que les ménages se contentent des moyens de production qu'ils ont déjà à leur disposition, sans chercher à augmenter la productivité de cette activité par certains investissements de base, et préfèrent utiliser ces fonds pour leur consommation courante.

À Morelos, on remarque que la part des envois de fonds utilisée pour des investissements agricoles atteint 6,8% mais est nulle en ce qui a trait aux investissements commerciaux. Dans cette localité, les envois de fonds permettent donc possiblement d'accroître la productivité d'une agriculture essentiellement de subsistance. Par contre, les envois de fonds ne servent pas à la mise sur pied de micro-entreprises et, puisque

[25] Pour construire ce graphique, nous avons calculé pour chaque ménage bénéficiaire d'envois de fonds le pourcentage que chacune des catégories d'utilisation des envois de fonds représentaient dans leurs dépenses totales (incluant l'épargne, inclus dans la catégorie *autres*). Nous avons ensuite fait la moyenne de ces résultats pour chacune des catégories d'utilisation des envois de fonds.

l'activité commerciale de la localité est quasi inexistante, ne servent pas non plus aux investissements dans des micro-entreprises déjà en place.

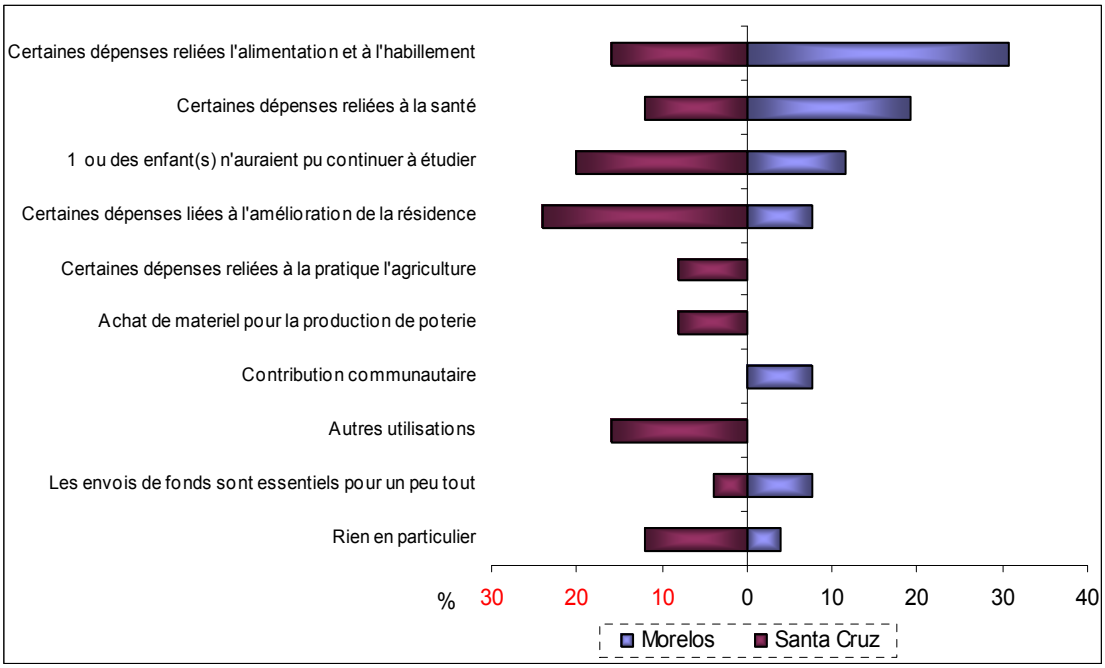
En lien avec la question des investissements productifs, Adams (1998) a souligné la pertinence de considérer l'envoi de fonds comme un processus d'accumulation de capital à analyser sur un temps long. Toutefois, pour notre étude, nous disposions de données ne couvrant qu'une seule année. Pour pallier à cette situation, il nous a semblé important de prendre en compte la part des envois de fonds utilisée pour l'épargne ; celle-ci pouvant potentiellement permettre la réalisation d'investissements productifs à moyen ou à long terme. Cependant, après analyse, nous avons pu constater qu'à Santa Cruz comme à Morelos, les montants voués à l'épargne sont presque nuls (inclus dans la catégorie *Autres* des graphique 3.12 et 3.13).

Quant à la part des envois de fonds utilisée pour des investissements en capital humain, elle est sensiblement plus importante que celle vouée aux investissements productifs. C'est particulièrement le cas en ce qui concerne les dépenses en santé, qui représentent pour les deux localités la deuxième principale catégorie d'utilisation des envois de fonds. Ainsi, en moyenne, 10,2% des envois de fonds d'un ménage de Santa Cruz et 9% de ceux d'un ménage de Morelos seront utilisés pour des dépenses en santé. Cependant, une part très faible des envois de fonds est allouée à l'éducation (2,8% à Santa Cruz et 2,4% à Morelos). On doit prendre en considération qu'au Mexique, les populations rurales comme celles étudiées ne sont généralement pas couvertes par un régime d'assurance santé. Par contre, les études primaires et secondaires y sont gratuites, mis à part les uniformes et le matériel scolaire. Les faibles proportions d'envois de fonds utilisées pour l'éducation peut être mis en lien avec la faible proportion de la population qui entreprend des études post-secondaires, pour lesquelles des frais plus importants doivent être assumés par l'étudiant ou par sa famille.

Afin d'obtenir un portrait plus exhaustif de l'utilisation des envois de fonds, nous avons utilisé des données qualitatives nous indiquant en quoi les envois de fonds sont essentiels pour les ménages qui en sont bénéficiaires. Ces données ont été recueillies

grâce à la question suivante: « *En 2002, y a t-il certaines choses que vous n'auriez pu faire si vous n'aviez pas reçu d'envois de fonds?* ». Notons qu'à cette question, les répondants pouvaient donner plus d'une réponse.

Graphique 3.14. Part des ménages bénéficiaires d'envois de fonds et fonction de leurs dépenses pour lesquelles les envois de fonds ont été essentiels



Bien que nous ayons vu plus tôt que les parts d'envois de fonds allouées aux investissements humains sont relativement faibles, les données présentées au graphique 3.14[26] nous montrent que les envois de fonds sont souvent essentiels pour réaliser ce type d'investissement. À Morelos, 19,2% des ménages bénéficiaires d'envois de fonds ont répondu que les envois leur avaient été indispensables pour réaliser certaines dépenses reliées à la santé (principalement l'achat de médicaments). À Santa Cruz, il s'agit de 12,0% des ménages bénéficiaires d'envois de fonds. En matière d'éducation, dans 11,5% des ménages bénéficiaires d'envois de fonds de Morelos, un ou plusieurs enfants

[26] Pour construire ce graphique, nous avons d'abord classifié les différentes réponses obtenues à la question 7.1 du questionnaire de l'ELZH. Nous avons ensuite divisé le nombre de réponses comprises dans chaque catégorie par le total de ménages bénéficiaires d'envois de fonds. Puisque les répondants pouvaient mentionner plus d'un élément pour lesquels les envois de fonds ont été essentiels pour eux en 2002, un même ménage a pu être classé dans plus d'une catégorie.

n'auraient pu poursuivre leur étude sans la réception d'envois de fonds ; à Santa Cruz, c'est 20% des ménages bénéficiaires.

À Morelos, aucun ménage n'a déclaré que les envois de fonds avaient été essentiels pour réaliser certains investissements commerciaux ou agricoles. Par contre, à Santa Cruz, malgré les faibles parts d'envois de fonds consenties pour les investissements productifs (revoir graphique 3.13), 8% des ménages bénéficiaires ont déclaré que les envois de fonds leur avaient été essentiels afin de réaliser certains achats de matériel pour la production de poterie. Toujours à Santa Cruz, 8% des ménages bénéficiaires ont aussi déclaré que les envois de fonds leur avaient été essentiels afin de faire certaines dépenses reliées à la pratique de l'agriculture.

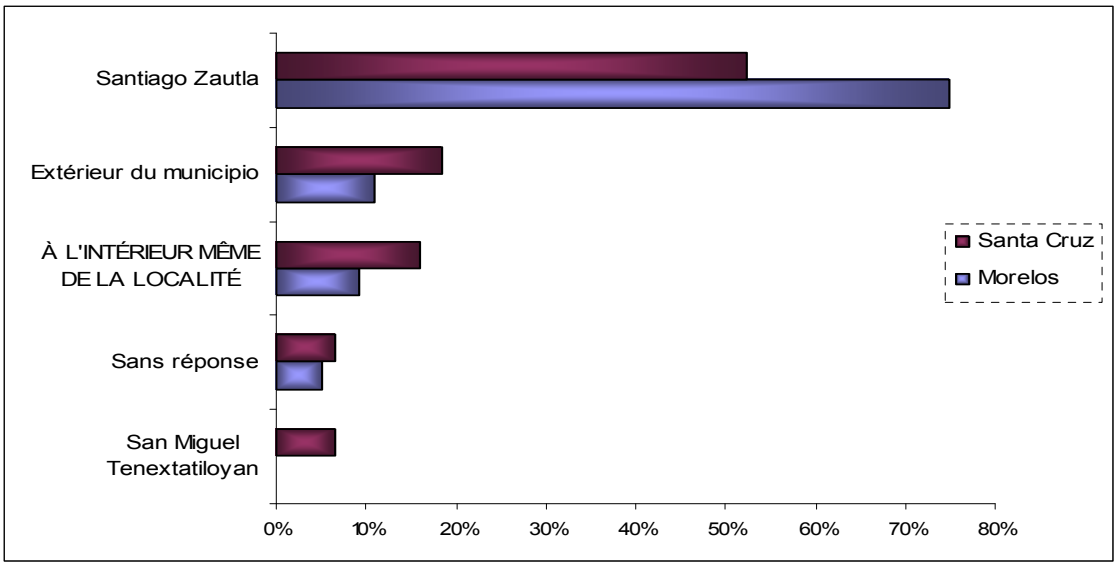
Finalement, on aura remarqué à la lecture du graphique 3.14 que selon la localité, les envois de fonds sont essentiels pour des motifs différents. À Morelos, la localité la plus défavorisée, ces transferts ont été en grande partie essentiels afin de subvenir à des besoins de base comme l'alimentation, l'habillement et la santé. Pour les ménages bénéficiaires d'envois de fonds de Santa Cruz, peut-être à cause d'un mieux-être relatif de la population, les transferts des migrants ont souvent été essentiels afin de répondre à des besoins élémentaires mais d'un autres niveau, tel l'amélioration de la résidence, l'éducation des jeunes ou la réalisation d'investissements agricoles et commerciaux.

3.5 LES ENVOIS DE FONDS ET LA CONSOMMATION LOCALE

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les envois de fonds peuvent jouer un rôle important dans l'économie locale même lorsqu'ils génèrent peu d'investissements productifs. En effet, selon les tenants de la NEMT, les envois de fonds contribueront à hausser le niveau de consommation des ménages, ce qui, par la suite, contribuera à générer des effets multiplicateurs dans l'économie locale.

Mais pour en arriver à ces résultats, il faut toutefois que la structure commerciale de la localité en question puisse répondre aux besoins des consommateurs. Dans cette section, afin de vérifier le potentiel des envois de fonds à générer des effets multiplicateurs, nous examinerons tout d'abord la part des envois de Santa Cruz et Morelos dépensée localement. Par la suite, nous verrons dans quel type d'activité ces dépenses locales sont réinjectés.

Graphique 3.15. Localités où sont réinjectés les envois de fonds de Santa Cruz et Morelos



Le graphique 3.15[27] nous permet de constater qu'une faible proportion des envois de fonds est réinjectée dans l'économie de la localité d'origine du migrant. On remarque toutefois que la part des envois de fonds dépensée à l'intérieur même de la localité est près de deux fois plus importante à Santa Cruz qu'à Morelos. Ainsi, 16,1% des envois de fonds reçus par les ménages de Santa Cruz sont réinjectés à l'intérieur même de la localité alors que ce taux est de 9,3% à Morelos.

[27] Pour construire ce graphique, nous avons fait, de façon distincte pour Santa Cruz et Morelos, la somme de tous les envois de fonds en fonction du lieu où ils sont réinjecté (nous utilisons le terme *réinjecté* plutôt que *dépensé* puisque pour les dépenses courantes de logement (électricité, eau, bois de cuissons et de chauffage, gaz) les frais sont payés sur place mais à des particuliers ou des entreprises de l'extérieur du municipio). Les sommes totales réinjectées dans chaque localité ou municipio ont ensuite été divisées par le total des envois de fonds.

Dans les deux cas, la part des envois de fonds qui est réinjectée à l'extérieur du municipio est presque la même que la part qui reste dans la localité. En effet, 18,4% et 10,8% des envois de fonds de Santa Cruz et Morelos sont utilisés à l'extérieur du municipio. Pour Santa Cruz, la part plus importante d'envois de fonds dépensés à l'extérieur du municipio peut possiblement s'expliquer par les déplacements intermunicipaux qu'implique souvent la vente de la poterie. En effet, durant les séjours à l'extérieur du municipio, les vendeurs en profiteront pour réaliser certains achats ou même échanger leurs pièces contre certains biens et services (Goméz et Lopéz, 1998).

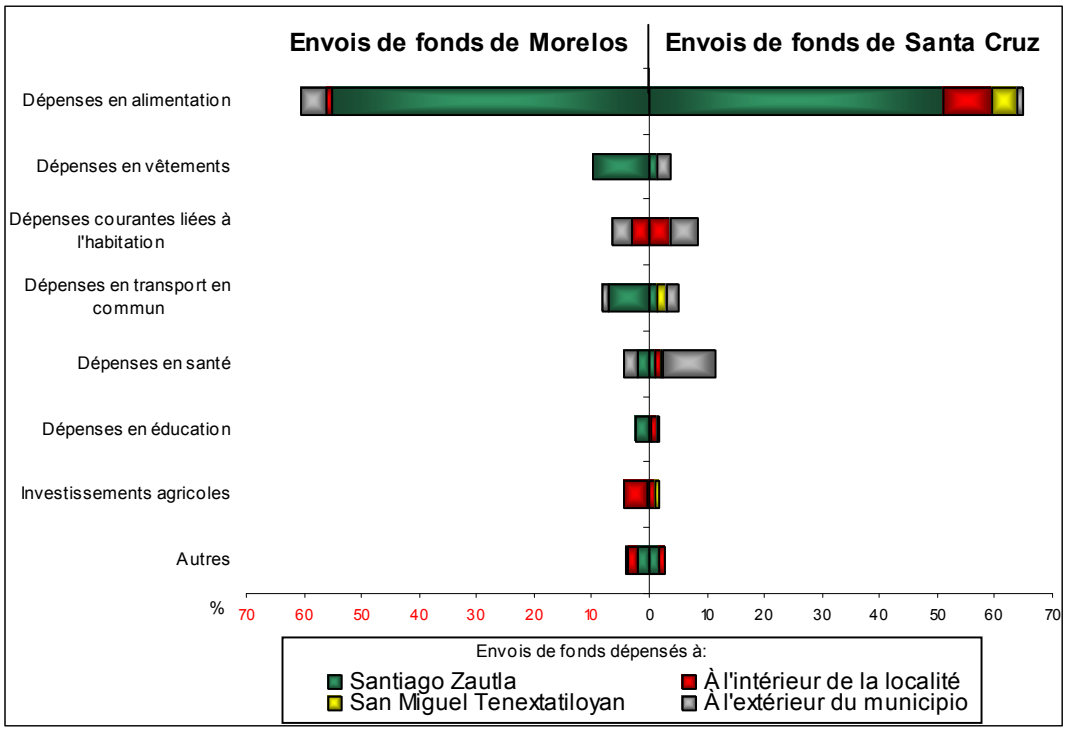
Cependant, c'est à l'intérieur même du municipio de Zautla, dans la petite localité de Santiago Zautla, que la grande majorité des envois de fonds de Santa Cruz et Morelos est réinjectée. En effet, c'est dans cette localité de 518 habitants (INEGI, 2000), *cabecera municipal* et seule localité du municipio à *marginalisation très faible* (CONAPO, 1995), que 52,4% et 74,8% des envois de fonds de Santa Cruz et Morelos sont dépensés. Malgré sa faible population, Santiago Zautla joue le rôle de petite place centrale dans l'armature des localités du municipio de Zautla; on y retrouve plusieurs petits commerces et le dimanche, la localité se transforme en marché populaire attirant les populations des localités environnantes.

Compte tenu des lieux de consommation des ménages bénéficiaires d'envois de fonds de Santa Cruz et Morelos, il semble peu probable que les envois aient le potentiel de créer des effets multiplicateurs dans l'économie de ces deux localités. Il semble que dans ce type de localités rurales et marginalisées, l'offre en biens et services ne soit pas assez importante pour inciter ou permettre aux ménages de consommer localement. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, une grande part des envois de fonds reste dans le municipio mais la majorité est dépensée uniquement à l'intérieur de la localité plus développé de Santiago Zautla.

Reste toutefois que le type de dépenses qui est réalisé à l'intérieur des localités peut nous donner d'autres indices sur l'impact potentiel que peuvent avoir les envois de

fonds sur les localités d'origine des migrants. Au graphique 3.16[28], on peut observer l'utilisation faite des envois de fonds en fonction de la localité où ils ont été réinjectés.

Graphique 3.16. Principales utilisations des envois de fonds en fonction des localités où ils sont réinjectés



On remarque que les envois de fonds des ménages de Santa Cruz utilisés à Santiago Zautla servent principalement à réaliser des dépenses en alimentation. Par contre, les envois de fonds des ménages de Morelos y sont utilisés de façon beaucoup plus diversifiée ; presque que 100% des envois de fonds de Morelos utilisés pour l'alimentation, l'achat de vêtements, le transport en commun et l'éducation y sont dépensés.

En ce qui a trait à la consommation locale, la faible part d'envois de fonds de Morelos dépensée localement a principalement permis de réaliser des investissements agricoles et des dépenses courantes liées à l'habitation (bois de cuisson et service d'eau).

[28] Ce graphique a été construit en calculant la part des envois de fonds utilisée pour chaque type d'utilisation. Ensuite, nous avons calculé, pour chaque type d'utilisation, la part dépensée par localité.

À Santa Cruz, les principales dépenses locales faites à partir des envois de fonds sont liées à l'alimentation et aux dépenses courantes liées à l'habitation (bois de cuisson et service d'eau). Peut-on penser que la réinjection locale de sommes aussi marginales dans ces secteurs d'activités peut permettre de générer des effets multiplicateurs ? Cette situation semble peu probable. Au mieux, ces sommes contribueront aux revenus de certains commerçants ou agriculteurs locaux.

3.6 LES ENVOIS DE FONDS ET LA RÉDUCTION DES INÉGALITÉS DE REVENU

Comme nous l'avons vu dans notre revue des études empiriques traitant des envois de fonds, certaines recherches ont fait valoir qu'un des effets positifs des envois de fonds sur le développement des localités d'origine des migrants est leur potentiel à réduire les inégalités de revenu entre les ménages. Toutefois, d'autres études ont, au contraire, soulevé le fait que les envois de fonds ne profiteraient pas aux plus pauvres, provoqueraient une inflation des prix et, par le fait même, diminueraient le pouvoir d'achat des plus démunis. Mais qu'en est-il des petites localités fortement marginalisées comme Santa Cruz et Morelos ? Les ménages les plus pauvres y sont-ils exclus du processus de la migration et de la réception des envois de fonds ? Est-ce que les envois de fonds permettent de rééquilibrer les revenus entre les ménages les plus aisés et les ménages les plus démunis ou, au contraire, ils accentuent les écarts ? C'est précisément sur ces questions que nous nous attarderons dans cette dernière section d'analyse. Nous verrons d'abord dans quelle catégorie de revenu se retrouvent les ménages bénéficiaires d'envois de fonds ainsi que dans quelle catégorie ils se situeraient s'ils n'en étaient pas bénéficiaires. À l'aide de différents tests de concentration, nous verrons ensuite si l'apport des envois de fonds dans le revenu des ménages bénéficiaires d'envois de fonds contribue à accroître ou à diminuer les inégalités de revenus entre l'ensemble des ménages d'une même localité.

Le tableau 3.9[29] nous permet d'observer la distribution des ménages bénéficiaires d'envois de fonds à l'intérieur des quantiles des ménages classés en fonction de leur revenu. On y constate d'abord qu'à Santa Cruz, les ménages qui reçoivent des envois de fonds sont assez bien répartis au travers des différents quantiles. Dans quatre des cinq quantiles, ils représentent autour du tiers des ménages. Cependant, nos données démontrent qu'ils sont sous-représentés parmi les ménages les plus aisés (5ième quantile), où ils représentent à peine 17,6% des ménages.

Tableau 3.9. Répartition des ménages avec envois de fonds parmi les quantiles de l'ensemble des ménages selon leur revenu

		Quantiles des ménages en fonction de leur revenu				
		1 (revenus les plus faibles)	2	3 →	4	5 (revenus les plus élevés)
	Total des ménages	*100%*	*100%*	*100%*	*100%*	*100%*
Santa Cruz	Part des ménages bénéficiaires d'envois de fonds	29,4%	29,4%	35,3%	29,4%	17,6%
	Part des ménages bénéficiaires d'envois de fonds lorsqu'on ne considère pas les envois de fonds dans leur revenu	76,5%	23,5%	11,8%	17,6%	11,8%
Morelos	Part des ménages bénéficiaires d'envois de fonds	71,4%	25,0%	42,9%	100,0%	100,0%
	Part des ménages bénéficiaires d'envois de fonds lorsqu'on ne considère pas les envois de fonds dans leur revenu	100,0%	87,5%	42,9%	25,0%	85,7%

A Morelos, ce sont les ménages bénéficiaires d'envois de fonds qui sont les plus aisés. En effet, le 40% des ménages totaux ayant les revenus les plus élevés (deux derniers quantiles) reçoivent tous des envois de fonds. En contrepartie, parmi les ménages à faible et moyen revenu, cette proportion baisse de façon importante ; du deuxième au troisième quantile, on passe de 42,9% à 25,0% des ménages qui reçoivent des envois de fonds. On remarque cependant que parmi les ménages les plus pauvres (1ier quantile), 71,4% des ménages reçoivent des envois de fonds.

[29] Pour construire ce tableau, nous avons classé les ménages en quantile en fonction de leur revenu. Nous avons ensuite calculé la part de ménages avec envois de fonds qui se trouvaient dans chacun des quantiles. La même procédure a ensuite été réalisée mais en soustrayant les envois de fonds du revenu total des ménages qui en sont bénéficiaires.

Ces premiers résultats nous démontrent donc que les ménages avec envois de fonds ne sont pas uniquement les plus aisés des localités. À Santa Cruz, les ménages bénéficiaires se retrouvent relativement bien distribués à l'intérieur des classes de revenu. À Morelos, les ménages avec envois de fonds sont principalement concentrés parmi les ménages les plus pauvres et les plus aisés de la localité.

Mais quelle serait la situation des ménages bénéficiaires d'envois de fonds s'ils ne pouvaient compter sur cette source de revenu? Toujours au tableau 3.9, on peut constater qu'à Santa Cruz, la suppression des envois de fonds dans les revenus ferait en sorte que les ménages actuellement bénéficiaires de ces transferts représenteraient 76,1% du quantile des ménages les plus pauvres. À Morelos, même s'ils ne recevaient pas d'envois de fonds, les ménages qui en sont actuellement bénéficiaires se concentreraient toujours en grande partie parmi le quantile des ménages les plus aisés. Toutefois, ils seraient également fortement concentrés parmi le 40% de ménages les plus pauvres.

Ce tableau nous indique donc que ce n'est pas uniquement les ménages les plus aisés qui profitent de la migration et des envois de fonds ; sans les transferts financiers de migrants, une part importante des ménages qui en sont actuellement bénéficiaires se retrouverait parmi les ménages les plus pauvres des localité de Santa Cruz et Morelos[30].

Afin de préciser l'impact des envois de fonds sur la diminution des inégalités de revenu, nous allons continuer l'analyse en utilisant plusieurs indices de concentration telles que l'indice de Gini, l'indice de dissimilarité et la distance euclidienne généralisée. Nous analyserons la concentration des revenus en comparant deux distributions : la répartition des revenus totaux par ménage et la répartition des revenus par ménage lorsque nous en excluons les envois de fonds.

[30] Ces résultats sont cependant une estimation de la réalité. Bien qu'on s'accorde à dire que la migration est souvent générée par le manque d'opportunités d'emplois dans les lieux d'origine, on peut croire que si les individus ayant migré étaient restés dans leur localité, ils auraient également contribué à faire augmenter le revenu de leur ménage.

Tableau 3.10. Distribution des revenus à l'intérieur des déciles des ménages classés selon leur revenu annuel

		Ménages par quantile en fonction de leur revenu									
		décile 1	décile 2	décile 3	décile 4	décile 5	décile 6	décile 7	décile 8	décile 9	décile 10
		(revenus les plus faibles)				→					(revenus les plus élevés)
Santa Cruz	Distribution des revenus	0,02	0,04	0,05	0,06	0,06	0,08	0,09	0,13	0,18	0,29
	Distribution des revenus lorsque les envois de fonds sont exclus des revenus	0,00	0,02	0,04	0,05	0,06	0,08	0,10	0,13	0,20	0,32
Morelos	Distribution des revenus	0,03	0,04	0,05	0,06	0,07	0,08	0,11	0,15	0,18	0,24
	Distribution des revenus lorsque les envois de fonds sont exclus des revenus	0,00	0,01	0,03	0,06	0,08	0,11	0,12	0,14	0,18	0,27

Pour réaliser nos tests de concentration, nous avons d'abord classé nos ménages par déciles de revenu, puis, avons établi la distribution des revenus des ménages par déciles. À la lecture du tableau 3.10, on remarque entre autres qu'à Santa Cruz, les ménages les plus aisés (10ième décile) gagnent 29% de l'ensemble des revenus. Cette part monte toutefois à 32% lorsqu'on exclut les envois de fonds du revenu des ménages. La situation est la même à Morelos, où la distribution des revenus chez les ménages les plus aisés est de 24% et passe à 27% lorsqu'on exclut les envois de fonds des revenus. Maintenant, nos tests de concentration mesureront si les revenus sont plus concentrés dans l'ensemble de la distribution lorsque les envois de fonds sont présents dans les revenus des ménages que lorsqu'ils en sont exclus.

À la lecture du tableau 3.11, on peut d'abord observer que les trois indices de concentration que nous avons utilisé ont mesuré de plus grandes inégalités de revenu à Santa Cruz qu'à Morelos. En effet, en comparant les colonnes 2 et 4, on constate que les indices sont plus près de 1 (indice qui représenterait une concentration totale des revenus à l'intérieur d'un seul décile) à Santa Cruz qu'à Morelos.

Tableau 3.11. Indices de concentration des revenus des ménages

	Concentration des revenus en fonction des déciles de revenu			
	Santa Cruz		Morelos	
	colonne 1	colonne 2	colonne 3	colonne 4
	Lorsque les envois de fonds sont **exclus** des revenus	Lorsque les envois de fonds sont **inclus** dans les revenus	Lorsque les envois de fonds sont **exclus** des revenus	Lorsque les envois de fonds sont **inclus** dans les revenus
Indices de concentration				
Indice de dissimilarité	0,345	0,297	0,306	0,272
Distance euclidienne generalisée	0,280	0,242	0,256	0,216
Indice de Gini	0,458	0,391	0,444	0,366

Afin de vérifier l'impact des envois de fonds sur les inégalités de revenu, il s'agit, pour Santa Cruz, de comparer la colonne 1 avec la colonne 2, et pour Morelos, de comparer la colonne 3 avec la colonne 4. Les colonnes 1 et 3 regroupent les indices de concentration des revenus lorsque les envois de fonds sont exclus des revenus des ménages et les colonnes 2 et 4 regroupent les indices de concentration des revenus réels. Les résultats obtenus sont les mêmes pour Santa Cruz et Morelos ; dans les deux cas, toutes les mesures utilisées démontrent une plus grande concentration des revenus par décile lorsque les envois de fonds sont exclus des revenus des ménages. On peut donc conclure que les envois de fonds ont comme effet, à Santa Cruz comme à Morelos, de réduire les inégalités de revenu entre les ménages.

Parmi les mesures que nous avons utilisées, l'indice de dissimilarité est celle qui permet le mieux d'interpréter l'importance de la concentration. En effet, cet indice peut être interprété comme la fraction qu'il faudrait déplacer d'un groupe vers un autre pour que la distribution soit identique dans les deux groupes. Dans notre cas, il s'agit de la fraction du revenu total qu'il faudrait déplacer des déciles de ménages avec les plus hauts revenus vers les déciles de ménages avec les plus faibles revenus pour que l'ensemble des déciles aient la même valeur[31]. Ainsi, l'indice de dissimilarité nous indique qu'à Santa

[31] Puisque l'indice de dissimilarité est symétrique par rapport aux deux distributions, nous pourrions également affirmer, de façon métaphorique, que l'indice représente la fraction des ménages qu'il faudrait déplacer d'un décile à l'autre pour que les revenus soit répartis également dans chaque décile.

Cruz, pour que l'on retrouve le même revenu moyen dans chaque décile, 29,7% des revenus totaux devrait être déplacés des ménages se trouvant dans les 4 derniers déciles vers les ménages se trouvant dans les 6 premiers déciles ; à Morelos, c'est 27,2% des revenus totaux qu'il faudrait déplacer des ménages se trouvant dans les 4 derniers déciles et les redistribuer dans les 6 premiers déciles[32]. Toutefois, lorsqu'on exclut les envois de fonds du revenu des ménages, la part des revenus totaux qu'il faudrait théoriquement déplacer monte à 34,5% pour Santa Cruz et 30,6% pour Morelos. L'ampleur de l'effet des envois de fonds sur la réduction des inégalités de revenu est donc relativement limitée pour les deux localités à l'étude ; à Santa Cruz et à Morelos, les envois de fonds permettent de réduire respectivement de 4,8% et de 3,4% la part des revenus totaux qu'il faudrait théoriquement déplacer de déciles pour supprimer les inégalités de revenu entre les ménages.

Bien sûr, il s'agit ici d'estimations puisque nous ne possédons aucune information nous permettant de connaître le revenu réel dont disposeraient les ménages bénéficiaires d'envois de fonds sans cette source de revenu. Si le migrant pourvoyeur n'avait pas migré, il est possible que celui-ci contribuerait au revenu du ménage en trouvant un emploi local. Toutefois, comme nous l'avons vu plus tôt, le manque d'emplois est une des problématiques importantes à l'intérieur du municipio de Zautla. Avec les forts taux d'inoccupation qu'on y retrouve, il est fort possible qu'une part importante des individus ayant migré n'aurait pu se trouver un emploi au sein même de leur localité ou du municipio de Zautla.

[32] Pour pouvoir constater sous forme de tableaux les déciles surreprésentés et sous-représentés dans les distributions, on peut consulter les données en Annexe IV.

CONCLUSION

Comme en témoignent les résultats de notre étude, les répercussions des envois de fonds sur le développement de petites localités des PVD fortement marginalisées comme Santa Cruz et Morelos restent très limitées. Bien que ces transferts amenuisent la situation de pauvreté extrême à l'intérieur des localités étudiées, nous n'avons relevé que peu de signes nous laissant croire qu'à court ou moyen terme, les envois de fonds pourront contribuer au développement économique local de façon durable.

Cependant, nous avons pu observer que les envois de fonds représentent beaucoup plus qu'une part marginale du revenu pour les ménages qui en sont bénéficiaires. En effet, même si les migrants de Santa Cruz et de Morelos sont peu scolarisés et travaillent dans certains secteurs parmi les moins rémunérateurs de l'économie urbaine mexicaine, leurs envois de fonds représentent tout de même la principale source de revenu pour leurs ménages d'origine. Même dans une localité comme Santa Cruz, où la production artisanale de poterie est une source de revenu relativement stable pour une grande part de la population active, les envois de fonds représentent en moyenne 50% du revenu des ménages qui en sont bénéficiaires.

Cette étude nous a également permis de confirmer la forte association entre les envois de fonds et la migration dans cette partie du Mexique. En effet, la migration en provenance de Santa Cruz ou Morelos ne fait pas exception à la règle : ici comme ailleurs dans les PVD, les ménages qui ne sont pas bénéficiaires d'envois de fonds sont minoritaires parmi les ménages avec migrant(s). Le même constat peut être fait en ce qui a trait aux migrants qui ne sont pas pourvoyeurs d'envois de fonds parmi l'ensemble des migrants.

Toutefois, l'importance du phénomène des envois de fonds dans la dynamique de la migration ne doit pas nous faire perdre de vue que plus de 20% des migrants de Santa Cruz et 30% des migrants de Morelos ne sont pas pourvoyeurs d'envois de fonds. Afin

d'expliquer la situation, nous avons construit un modèle de régression logistique qui a entre autres permis de démontrer l'importance que joue la position familiale du migrant, la ville de la migration et le nombre de membres sédentaires dans le ménage d'origine sur la probabilité qu'un migrant soit pourvoyeur d'envois de fonds. De plus, ce modèle a également mis en lumière l'impact de la durée de la migration sur la probabilité d'envoyer des fonds. À ce sujet, nous avons pu observer que plus le migrant est à l'extérieur de sa localité d'origine depuis une longue période de temps, plus sa propension à être pourvoyeur d'envois de fonds est élevée. Toutefois, s'il décide de s'installer définitivement dans son lieu de migration, la probabilité qu'il reste pourvoyeur d'envois de fonds diminuera de façon importante.

En ce qui a trait aux investissements productifs qui, selon la NEMT, seraient générés par les envois de fonds, ils sont très peu présents à l'intérieur de localités aussi marginalisées que Santa Cruz et Morelos. En moyenne, tant dans les ménages bénéficiaires que non bénéficiaires d'envois de fonds, à peine environ 5% du revenu total est utilisé pour la réalisation d'investissements productifs (comprenant les investissements agricoles et commerciaux). La situation est similaire en ce qui a trait à l'utilisation faite des envois de fonds : les ménages qui en sont bénéficiaires n'utilisent en moyenne que 5% de ces transferts pour réaliser des investissements productifs.

De plus, contrairement à l'hypothèse que nous avions proposée, il n'existe pas de différences marquées entre les ménages de Santa Cruz et Morelos quant à l'utilisation des envois de fonds à des fins d'investissements productifs. Ainsi, même si l'activité économique de Santa Cruz repose sur la production artisanale de la poterie plutôt que sur le travail de journalier agricole, les envois de fonds ne servent pas de façon significative à la modernisation de la base productive de cette localité. En fait, il semble que les revenus générés par cette activité ne sont pas assez importants pour permettre aux ménages bénéficiaires d'envois de fonds d'utiliser une part significative de ces transferts à d'autres fins que pour subvenir à leurs besoins de base.

Nos données portant sur l'utilisation des envois de fonds nous ont toutefois permises d'entrevoir certains impacts intéressants en matière de capital humain. En effet, dans un nombre relativement important de ménages, les envois de fonds ont été essentiels à la poursuite des études d'un ou de plusieurs membres. En ce qui a trait aux investissements en santé, nous avons pu voir qu'une proportion non négligeable de ménages n'aurait pu réaliser certains achats de médicaments sans la réception d'envois de fonds.

Malgré tout, nos résultats sur l'utilisation des envois de fonds montrent que dans des localités défavorisées comme celles de Santa Cruz et Morelos, les envois de fonds servent en grande partie à la consommation de biens essentiels (alimentation, logement, vêtements, transport). En ce qui a trait aux effets multiplicateurs provoqués par la hausse de la consommation, nos conclusions sont, encore ici, plus pessimistes que ce que nous projetions en début de recherche. En fait, il semble que les faibles bassins de population et les faibles salaires que l'on retrouve dans ces localités ne permettent pas d'atteindre un seuil de consommation qui assurerait la viabilité de petits commerces. Ainsi, une très faible part des envois de fonds est réinejectée dans l'économie de Santa Cruz et Morelos. Toutefois, à une autre échelle, on remarque que les envois de fonds provenant des ménages de ces deux localités sont principalement utilisés à l'intérieur même du municipio de Zautla, dans la localité commerciale de Santiago Zautla. C'est donc dans l'économie de cette petite « place centrale » que les envois de fonds ont le plus de chance de générer des effets multiplicateurs.

Finalement, les envois de fonds ont, selon nos estimations, un effet positif sur la diminution des inégalités de revenu entre ménages. En effet, grâce à différentes mesures de concentration, nous avons pu constater que les revenus sont moins concentrés entre les ménages si l'on prend en considération les revenus réels plutôt que les revenus estimés que l'on retrouverait si aucun ménage n'était bénéficiaire d'envois de fonds. Toutefois, bien que notre analyse nous a démontré que les ménages relativement démunis économiquement font partie de ceux qui profitent des envois de fonds, l'effet de cette

source de revenu reste relativement peu significatif sur la réduction des inégalités de revenus.

Ainsi, eu égard aux dimensions étudiées, la migration d'une part de la population et les envois de fonds quelle permet de générer nous apparaissent davantage comme une nécessité qu'un réel outil de développement. Dans ces localités grandement isolées géographiquement et fragilisées par la pression démographique et la dégradation des terres agricoles, il est difficile de concevoir que les envois de fonds puissent, du moins à moyen et court terme, permettre un développement soutenu des localités étudiées. Toutefois, ils contribuent au maintien de population, en grande partie autochtone, dans un milieu de vie séculaire où sont profondément ancrées leurs racines culturelles.

BIBLIOGRAPHIE

ABRAHAM-FROIS, G., CAIRE, G., HUGON, P., LLAU, P. et F. RENVERSEZ (2002). *Dictionnaire d'Économie, Analyse, Auteurs Institutions, Politiques économiques*, 2ième édition. Édition Dalloz, Paris. 443p.

ASFAR, R. (2003). "Internal Migration and the Development Nexus: the Case of Bangladesh". Document présenté lors de la conférence Development and Pro-Poor Policy Choice in Asia. 22-24 juin 2003, Dhaka. 18 p.

ADDLETON, J. (1991). " The impact of the Golf war on migration and remittances in Asia and Middle East". *International Migration*, 29, pp.509-526.

ADELMAN, I., J.E. TAYLOR et S. VOGEL (1988). " Life in a Mexican Village: A SAM Perspective". *Journal of Development Studies*, 25. pp.5-24

ADELMAN, I. et J.E. TAYLOR (1992). " Is Structural Adjustment with a Human Face Possible? The Case of Mexico". *Journal of Development Studies*, 26. pp.387-407

AHMED, I. (2000). "Remittances and their Economic Impact in Post-war Somaliland". *Disasters*, 2000, 24 (4), pp 380-389.

ADAMS, R. H. (1998). Remittances, Investment and Rural Asset Accumulation in Pakistan, *Economic Development and Cultural Change,* vol.47, No 1, p.155-173.

ADAMS, R. H. et H.E, Jane J. (1995). *Sources of income inequality and poverty in rural Pakistan*. International Food Policy Research Institute - IFPRI. Washington: IFPRI, 1995. 79 pages.

ALMANZA, A. S. (2000). Marginación e ingresso en los municipios de México : Análisis para la asignación de recursos fiscales, Edition Marisol Simón del HEC, México.

ATÓNAL, M. (2001) " Los Hogares en el Censo del 2000" dans *Datos, Hechos y Lugares* de L'INEGI, pp 35-42.

BAIROCH, P. (1985). De Jéricho à Mexico, Villes et économie dans l'histoire. Paris, Editions Scientifiques. 710 p.

BAIROCH, P. (1996). " Cinq millénaires de croissance urbaine ", dans I. Sachs (sous la direction), *Quelles villes, pour quel développement ?*, Paris 1996, pp. 17-60.

BANCO DE MEXICO (2004). Informe Anual, 2003. http://www.banxico.org.mx/gPublicaciones/InformeAnual/Informes/2000/inforAnual2003/InformeAnual2003.PDF

BANQUE MONDIALE (2001). *Rapport sur le développement dans le monde 2000/2001: Combattre la pauvreté.* Éditions Eska. Paris . 382 p.

BARRET, C., CHAVET, J.P., DUPUY, G. et M. SIVIGNON, sous la direction de J.P. CHAVET (2000). *Dictionnaire de géographie humaine*. Édition Liris, Paris. 190 p.

BASOK, T. (2003). "Mexican Seasonal Migration to Canada and Development: A Community-Based Comparison." *International Migration*, 41 (2), pp. 3-25.

BEN JEJILI, R. et M., JELLAL (2002). « Transferts des migrants tunisiens et Qualifications-Théorie et Évidence ». *L'Actualité Économique.* Vol 78, nº 3. p.-397-410.

BESSE, P. (2003) Data mining II. Modélisation Statistique et Apprentisage. Publications du Laboratoire de Statistique et Probabilité. Université Paul Sabatier, Toulouse III.

BRUNET, R. avec R., FERRAS et H. THÉRY (1992), *Les mots de la géographie*, Editions Reclus - La Documentation française, 536 p.

BIT (Bureau International du Travail) (2000). *Utiliser au mieux la globalisation : Travailleurs migrants, Envois de fonds et micro-finance*. Rapport de colloque 20-21 novembre 2000, Genève. 17 p.

CANALES, A.I. (2002). "Living off the North". *Capitulos*, No 65, SELA, pp.159-189.

CESDER (Centro de Estudios para el Desarollo Rural) (1998). *Dignidad y Calidad de Vida en Comunidades Campesinas: Propuesta de Desarrollo para el municipio de Zautla, en la sierra Norte del Estado de Puebla*. Plan indicativo para el desarrollo regional. Zautla, México.

CHANDAVARKAR, A.G. (1980) "Use of Migrants Remittances in Labour Exporting Countries", *Finance and Development* 17(2), pp. 36-39

CONAPO (Consejo Nacional de Población) (1999). *La Situación Demográfica de México,1999*, Mexico. 231 p.

CONAPO (Consejo Nacional de Población) (2000). *Migración Mexico-Estados Unidos. Presente y futuro.* Edition Graficas, Mexico. 184 p.

CONAPO (Consejo Nacional de Población) (2002a). *Índice de Marginación a Nivel Localidad, 2000.* Mexico. 235 p.

CONAPO (Consejo Nacional de Población) (2002b). *Índice de Intensidad migratoria Mexico-Estados Unidos, 2000.* Mexico. 193 p.

CORNELIUS, W. (1990). "Labor Migration to the U.S.: Development, Outcomes, and Alternatives in Mexican Sending Communities." Report of the Commission for the Study of International Migration and Cooperative Economic Development. Washington, D.C. No 38.

CORTEZ, S. (2002) "Migration by Residents of the State of Puebla in the Decade of the 1990s" dans *Inmigrants and Schooling: Mexicans in New York*, Regina Cortina et Mónica Gendrau.

DESISPIO, L. (2000). *Sending money home…for now : remittances and immigrant adaptation in the United States*. Washington, D.C.: Inter-American Dialogue and The Tomás Rivera Policy Institute. 24 p.

DURAND, C. (1999). *La régression logistique, quelques notes.* Université de Montréal, www.fas.umontreal.ca/durandc/Enseignement/MethodesQuantitatives/ NotesDeCoursFrameset.htm

DURAND, J. et D.S MASSEY (1992). "Mexican Migration to the United States: a Critical Review". *Latin American Research review*, 27, pp.3-42.

DURAND, J., PARRADO, E. et D.S MASSEY (1996). "Migradollards and development: a reconsideration of the Mexican Case". *International Migration Review*, Vol. 30, été 1996, Center For Migration Studies, pp.423-444.

EEKHOFF, K. (1997). "Las asociaciones salvadoreñas en Los Angeles y su rol para el desarollo nacional." Dans Mario Lungo, Migración Internacional y Desarollo. FUNDE. El Salvador.

FMI (Fond monétaire international) (2003). *Payments Statistics Yearbook 2003*. Washington, DC, IMF Publications Services.

FUNKHOUSER, E. (1995). "Remittances from International Migration: a Comparison of El Salvador and Nicaragua". *The Review of Economics and Statistics.* No 77, pp. 137-145.

GARCÍA, B. (1980). "Dinámica demográfica y desarollo agrícola en México", dans B. García, O. De Oliveira, et H. Muñoz, *tres ensayos sobre migración internas,* Cuadernos de Investigación Social, No 4 , Instituto de Investigaciónes Sociales, Universidad Nacional Autónoma de México, México.

GARCÍA, B. (2001). "Reestructuració económica y feminización del mercado de trabajo en Mexico". *Papeles de Población*. No. 27. Centro de Investigación y Estudios Avanzados de la Población UAEM, México. p.45-61.

GIUGALE, M., LAFOURCADE, O. et NGUYEN, V. (2001). *Mexico: A Comprehensive Development Agenda for the New Era*. Washington, D.C.: World Bank. 748p.

GUBERT, F. (2002) "Do Migrants Insure those Who stay Behind? Evidence from the Kayes Area (Western Mali)." *Oxford Development Studies*, Vol. 30, pp.267-287.

HARRIS, J.R et TODARO, M.P., (1970). "Migration, Unemployment and Development: Two-sector Analysis." *American Economic Review* 60. pp.126-142.

HOSMER, D. et S. LEMESHOW (1989). *Applied Logistic Regression*, John Wiley & Sons, États-Unis, 307 p.

JARAMILLO, F. (2002). "Migration, Integration and Development". *Capitulos*, No 65, SELA, pp.21-25.

JONES, R.C. (1995). *Ambivalent Journey: US Migration and Economic Mobility in North-Central Mexico*. University of Arizona Press, Tucson.

KHAWAJA, M. (2002). *Internal Migration in Syria: Finding from a National Survey*. FAFO-Institute for Applied International Studies, rapport 375. Oslo. 144 p.

LASTRA, R. P. (2002). *Análisis demográfico de la migración interna en Mexico: 1930-1990*. Plaza y Valdéz, Mexico. 304 p.

LAMY, B. (2000). « Urbanisation et évolution urbaine : l'exemple de la ville de Querétaro au Mexique ». *Revue canadienne des sciences régionales*, XXIII, (2), pp. 329-342.

LEDENT, J. (1982). « Rural-urban migration, urbanization, and economic development ». *Economic Development and Cultural Change*, 30 (3), pp.507-538

LEMELIN, A. (2003). *Méthodes quantitatives des sciences sociales appliquées aux études urbaines et régionales*, 2e édition, (Première édition électronique : www.inrs-ucs.uquebec.ca), INRS-UCS, Montréal.

LEMELIN, A. (2004). *Compléments statistiques,* INRS-UCS, non publié.

LIANOS, T.P. (1997). " Factors Determining Migrant Remittances : The Case of Greece ". *International Migration Review*, Vol. 31, pp.72-87.

LINDSTROM, P., D. et N. LAUSTER (1999). *Local Economic Opportunity Risks of Internal and U.S. Migration in Zacatecas, Mexico*. PSTC Working Paper Series, Brown University. 29p.

LIPTON, M. (1980). "Migration from Rural areas of Poor Countries: The impact on Rural Productivity and Income Distribution". *World Development* 8. pp.1-24.

LÓPEZ, A., GÓMEZ, E., (1998). *Extrema Pobreza y recursos naturales en la Sierra Norte*. www.raj.org.mx/fdocumet/extremap.

LÓPEZ, M. A. et P. RIVET (2003). *Aplicación del modelo de base económica sobre los municipios de Puebla y Traxcala, México : El caso específico de la Sierre Norte, enfocado a los municipios de Zautla e Ixtacamaxtitían.* Montréal. Villes et Développement, Groupe interuniversitaire de Montréal, 61 p.

LÓPEZ, H.F., RABADAN, E.L., et R.H OJEDA (2001). *Migrant Associations, Remittances, and Regional development between Los Angeles and Oaxaca , Mexico.* North American Integration and Development Center. Los Angeles. Serie Rapport de recherche N°10. 50 p.

LOZANO, F.A. (2002a). "Interrelación entre la migración internacional y la migración interna en México"**.** *Papeles de Población*. No. 33. Centro de Investigación y Estudios Avanzados de la Población/UAEM, México. p.81-101.

LOZANO, F.A. (2002b). "Mexican Migration, Its History and effects". *Capitulos*, No 65, SELA, pp.139-158.

LUCAS, R. et O. STARK (1985). " Motivations to Remit: Evidence from Botswana ". *Journal of Political Economy*, vol.93, pp. 901-918.

MASSEY, D.S. (1990). "The Social and Economic Origins of Immigration". *Annals of the American Academy of Political and social Science,* 510, pp. 60-72.

MASSEY, D.S., J. ARANGO, G., HUGO, A., KOUAOUCI, A., PELLEGRINO and J.E. TAYLOR (1994). " International Migration Theory : The North American Case ". *Population and Development Review*. Vol. 20 (4), pp.699-751.

MASSEY, D.S. et E. PARRADO (1994). " Migradollards : the remittances and savings of Mexican migrants to the U.S.A ". *Population Research and Policy Review* 13(1), pp. 3-30

MASSEY, D.S. et K.E. ESPINOSA (1997). " What's Driving Mexico-US Migrations ? A Theorical , Empirical and Policy Analysis". *American Journal of Sociology*, 102(4), pp.939-999

MARTÍNEZ, T.S. (1997). "La desintegración de las políticas agropecuarias frente al modelo neoliberal en el México contemporáneo", *Contreversia*, No 21.

MONTEROSAS, M.P. (2001). " El trabajo como vida y como idea: la migración laboral internacional en una comunidad rural michoacana" dans Trabajo y Migracion, 2e congreso RNIU: Investigación Urbana y Regional, Balance y Perspectivas. Editorial de la Red Nacional de Investigación Urbana, Puebla, pp.177-190

NUNEZ, L. et L. MORENO (1986). *México, Proyecciones de Población urbana y rural, 1980-2010.* Mexico, Academia Mexicana de Investigación en Démografía Médica.

OBERAI, A.S., PRADHAN, H., et M.G., SARDANA (1989). *Determinants and Consequences of Internal Migration in India*. Delhi: Oxford University Press.

OCDE (Organisation de la Coopération et du Développement Économique) (1997). *Review of Agriculture Policies in Mexico*. National Policies and Agricultural Trade. Paris. OCDE

ONU (Organisation des Nations-Unies) (2002). *International Migration Report 2002*. New York: United Nations Population Division, ST/ESA/SER.A/220.
http://www.un.org/esa/population/publications/ittmig2002/ittmigrep2002.htm

OROZCO, M. (2000). Rapport préparé pour le Tomás Rivera Policy Institute (TRPI) et Inter-American Dialogue (IAD). Washington. 19 p.

OSAKI, K. (2003). " Migrant Remittances in Thailand: Economic Necessity or Social Norm ? ". *Journal of Population Research*, Vol. 20 (2), pp.203-222.

PNUD (Programme des Nations-Unies pour le Développement) (2000). *Rapport mondial sur le développement humain*. Paris, Economica, p.339**.**

POIRINE, B. (1997). " A Theory of Remittance as an Implicit Family Loan arrangement ". World Development, Vol. 25(4), pp.589-611.

POLÈSE, M. (1994). Économie urbaine et régionale, Économica, Paris.

PORTES, A. et L.E. Guaanizo (1990). "Tropical Capitalists: U.S.-Bound Immigration and Small Entreprise Development in the Dominican Republic". Commission for the Study of International Migration and Cooperative Economic Development, Document de travail No 57.

PRADEAU, C. (1998) *Lexique de géographie humaine*. Paris : A. Collin, 95p.

RAVENSTEIN E.,G. (1885) “The Laws of Migration”. *Journal of the Statistical Society of London*, Vol. 48, No. 2. pp. 167-235.

REMPEL, H. et R. LOBDELL (1978), “The Role of Urban-to-Rural Remittances in Rural Development”. *Journal of development studies*, 14(3), pp 324-341.

RUSSELL, S.S. (1992). “ Migrant Remittances end Development”. *International Migration*, 30(2), pp.127-153.

SERRANO, P. (2000). “Remesas familiares y colectivas de los emigrantes centroamericanos en Estados Unidos”. *Comercio Exterior,* vol. 50, No 4, p. 305-310.

STAHL, W.C. ET F. ARNOLD (1986). “Overseas workers’ remittances in asian Development”. *International Migration Review*, 20(4), pp.899-925.

STARK, O. et D. LEVHARI (1982). “ On Migration and Risk in LDCs ”. *Economic development and cultural change*, 31(1), pp.191-196.

STARK, O. et O. BLOOM, O. (1985). “The New economics of labor migration”. *American Economics Review*. No75, pp.173-178.

STARK, O. (1991). *The Migration of Labor*. Cambridge. Basil Blackwell.

TAYLOR, E.J. (1999). “The New Economics of Labour Migration and the Role of Remittances in the Migration Process” *International Migration*. Volume 37, Issue 1, pp 63-88.

TAYLOR, E.J. (2001). « Migrations : Nouvelles Dimensions et Caractéristiques, Causes, Conséquences et Répercussions En termes de Pauvreté Rurale », dans FAO, *Alimentation, Agriculture et Développement Rural : Problèmes actuels et émergents en matière d'analyse économique et de recherche de politiques*. Édité par Kostas G. Stamoulis, pp. 195-236.

TODARO, M. (1969) “A Model of Labor Migration and Urban Unemployment in Less-Developed Countries”. *American Economic Review* 59. pp.138-149.

TORRES, F.A.(2000). *Uso Productivo de las Remesas Familiares y Comunitarias en Centroamérica.* Comision Économica para America Latina y El Caribe (CEPAL), Nations Unis. LC/MEX/I.420. 122 p.

TORRES, F.A. (2001). *Las Remesas y el Desarrollo Rural en las Zonas de Alta Intensidad Migratoria de México.* Comision Économica para America Latina y El Caribe (CEPAL), Nations Unis. LC/MEX/L.504. 30 p.

VALLADARES, P. (2004). “La Huella Regional de los Flujos Migratorios” dans *Territorio y Economía.* No 5, pp.61-66.

WODON, Q., D., ANGEL-URDINOLA, G.GONZÁLEZ-KONIG, D. OJEDA ET C. SIAENS (2003), *Migración y Pobreza en los Estados del Sur de México*. Document de travail. Banque Mondiale. Washington D.C. 27 p.

Sites Internet :

CIESAS-ISTMO: www.ciesasistmo.edu.mx/ciesasweb/perfilnacional.html

CONAPO: www.conapo.gob.mx

INEGI: www.inegi.gob.mx

PNUD: www.undp.org

SEDESOL : www.sedesol.gob.mx

ANNEXE I

Encuesta sobre el perfil socio-económico del los hogares en las localidades del municipio de Zautla (ELHZ)

Enquête sur le profil socio-économique des ménages des localités du municipio de Zautla (Questions 1 à 7)

Encuesta sobre el perfil socio-económico del los hogares en las localidades del municipio de Zautla, Sierra Norte, Estado de Puebla.

Cesder
PRODES, A.C.

Groupe interuniversitaire de Montréal (GIM)
VILLES ET DÉVELOPPEMENT
URBANIZATION AND DEVELOPMENT
CIUDAD Y DESARROLLO

INSTITUCIONES ASOCIADAS AL PROYECTO

Centro de Estudios para el Desarollo Rural (CESDER), Zautla, Puebla, México

Facultad de Economía, Universidad Autónoma de Puebla, Puebla, México

Groupe interuniversitaire de Montréal (GIM), Montreal, Quebec, Canadá

CONFIDENCIALIDAD

Todas información que usted nos proporcione será tratada de manera estrictamente confidencial y no será proporcionada a personas o organismos ajenos al proyecto. Para los propósitos de análisis, las repuestas a esta encuesta se combinarán con aquellas de otros entrevistados. La información proporcionada por cualquiera de los entrevistados no será identifiable individualmente en los análisis.

0.1 No. del cuestionario:_____

0.2 Localidad:_____

0.3 Nombre del encuestador_____

Firma_____

0.4 Fecha (día/mes/año)_____/_____/_____

Saludo. ¿Podría hablar con el jefe de su familia?
¿Cuantas familias viven en su casa?
***(Si hay más que una, recuerda que la encuesta es solamente para una familia*)**

	Repuestas
1.1 Nombre del encuestado:	
1.2 Domicilio(si tiene) y sección:	
1.3 Posición del encuestado en la familia: -Jefe/jefa de la familia, esposo, esposa	

1. Datos del Encuestado

2. Origen del hogar

	El esposo	La esposa
2.1 ¿Es su familia originaria de la comunidad? ***En caso de respuesta "Si" pasa a la sección 3***	(si) (no)	(si) (no)
2.2 ¿De donde viene su familia?		
2.3 ¿Desde cuando viven en la comunidad?		

3. Datos de los integrantes del hogar

¿Me puede decir los nombres de las personas que viven en su hogar? Su relación con el jefe...

3.1 **Nombre**	3.2 **Relación con el jefe de la familia** -Es el Jefe -Esposo, esposa...	3.3 **Sexo** -Hombre -Mujer	3.4 **Edad**	3.5 **¿Hasta que año estudio?**	3.6 **¿Sabe hablar Nahuatl?** (Si) (No)	3.7 **¿ A que se dedica?** (Puede ser más de uno)	3.8 **¿Vive en su casa?** (Si) (No)	3.9 **¿Alguna vez, fue a vivir afuera para trabajar o estudiar?** (Si) (No)
.1 El encuestado(a)								
.2								
.3								
.4								
.5								
.6								
.7								
.8								
.9								
.10								

4. Migración

4.1 ¿Hay personas que vivían en su hogar que actualmente viven, estudian o trabajan afuera del municipio? ***En caso de respuesta "No" pasar a la sección 5***	(Si) (No)

¿Me puede decir cuáles son los nombres de las personas de su familia que viven afuera?... cuál es su relación con el jefe...

4.2 **Nombre del migrante**	**4.3 Relación con el jefe de la familia** **-Es el Jefe** **-Esposo, esposa...**	**4.4** **Sexo** -Hombre -Mujer	**4.5** **Edad**	**4.6** **¿Hasta que año estudio?**	**4.7** **¿Sabe hablar Nahuatl?** (Si) (No)	**4.8** **Estado civil** -Soltero -Casado -Separado, viudo,divorciado -Union libre	**¿Donde está?** 4.9 Ciudad, 4.10 estados, 4.11 país (Mx,E.U.U...)
							Ciudad **Estados** **País (Mx,E.U.U...)**
.1							
.2							
.3							
.4							
.5							
.6							

4. Migración-Suite

4.12 ¿A que se dedica?	4.13 ¿Desde hace cuanto tiempo esta allí?	4.14 ¿ Ya se quedó a vivir allá? (Si) (No	4.15 ¿ Cada cuando regresa a la comunidad?	4.16 ¿El familiar que vive a fuera, les manda o les aporta dinero? (Si) (No)	4.17 Más o menos ¿cada cuando les manda o les aporta dinero?	4.18 ¿En promedio,cuánto les manda por mes o por año?	
						Por mes	Por año
.1							
.2							
.3							
.4							
.5							
.6							

5. Gastos

Si me permite quiero hacerle también unas preguntas sobre sus gastos**:**

	5.1 ¿ El año pasado, más o menos, cuanto gastaron en:	5.2 ¿ Cúanto de ese dinero venía de familiares que viven o trabajan a fuera? (la mitad, un cuarto, todo...)	5.3 ¿Donde hizo sus compras? (Zautla, Zaragoza, Puebla...etc.)
.1 <u>Por semana:</u> Alimentos y bebidas	$		
.2 <u>Por semana:</u> Transporte	$		
.3 <u>Por mes:</u> Gasto basico del hogar (luz, agua, gas, leña...etc)	$		
.4 <u>Por mes:</u> Pago de deudas	$		
.5 <u>Por mes:</u> Ahorro	$		
.6 **<u>Por mes:</u> Actividades religiosas-Actividades y responsabilidades comunitarias**	$		
.7 <u>Por año:</u> Ropa y calzado	$		
.8 <u>Por año:</u> Compra de un vehiculo	$		
.9 <u>Por año:</u> Aparatos eléctrios	$		
.10 <u>Por año:</u> Inversiones (negocio)	$		
.11 <u>Por año:</u> Inversiones (agricultura)	$		
.12 <u>Por año:</u> Inversiones (Ganado)	$		
.13 <u>Por año:</u> Vivienda (construcción, renovación, mejoramiento)	$		
.14 <u>Por año:</u> Gastos en salud (consultas, tratamientos, internado, medicamentos, cirugías...etc.)	$		
.15 <u>Por año:</u> Gastos en educación	$		
.16 <u>Por año:</u> Otros gastos	$		

6. Ingresos

Si me permite quiero hacerle algunas preguntas sobre sus ingresos

6.1 ¿Más o menos cuánto dinero ganaron o recibieron el año pasado?	$
Conceptos	6.2 ¿ Más o menos, cuánto dinero ganaron o recibieron de:
.1 Sus familiares afuera	$
.2 Agricultura	$
.3 Ganadería	$
.4 Alfarería	$
.5 Jornalero agrícola	$
.6 Trabajo eventual no agrícola (cual)_____	$
.7 Comercio	$
.8 Transporte	$
.9 Empleo fijo (cual)_____	$
.10 Apoyos del gobierno	$
.11 Préstamos	$
.12 Otros	$

7.1 (SI RECIBEN DINERO DE FAMILIARES AFUERA) ¿ En 2002, hay algunas cosas que no hubiera podido hacer si no le enviaran el dinero de afuera? (Ej.: No habrían podido mejorar o construir su casa, algunas personas no harían podido seguir estudiando, etc.)	

ANNEXE II

Sortie SPSS des tableaux de contingences et des tests du Khi-Deux réalisé avec la variable indépendante *Migrant pourvoyeur d'envois de fonds*

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * Position familiale dans le ménage d'origine

Crosstab

			Position familiale dans le ménage d'origine		
			fils/fille	autres	Total
Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	Count	29	3	32
		Expected Count	23,9	8,1	32,0
	Oui	Count	57	26	83
		Expected Count	62,1	20,9	83,0
Total		Count	86	29	115
		Expected Count	86,0	29,0	115,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)	Exact Sig. (2-sided)	Exact Sig. (1-sided)
Pearson Chi-Square	5,901[b]	1	,015		
Continuity Correction[a]	4,794	1	,029		
Likelihood Ratio	6,773	1	,009		
Fisher's Exact Test				,016	,011
Linear-by-Linear Association	5,849	1	,016		
N of Valid Cases	115				

a. Computed only for a 2x2 table

b. 0 cells (,0%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 8,07.

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * Âge

Crosstab

			Âge				
			15-19 ans	20-25 ans	26-35 ans	36-55 ans	Total
Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	Count	8	8	8	4	28
		Expected Count	6,6	6,1	9,2	6,1	28,0
	Oui	Count	18	16	28	20	82
		Expected Count	19,4	17,9	26,8	17,9	82,0
Total		Count	26	24	36	24	110
		Expected Count	26,0	24,0	36,0	24,0	110,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2,347[a]	3	,504
Likelihood Ratio	2,385	3	,496
Linear-by-Linear Association	1,875	1	,171
N of Valid Cases	110		

a. 0 cells (,0%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 6,11.

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * État civil

Crosstab

			État civil		
			Célibataire	Marié-union libre	Total
Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	Count	16	16	32
		Expected Count	14,3	17,7	32,0
	Oui	Count	34	46	80
		Expected Count	35,7	44,3	80,0
Total		Count	50	62	112
		Expected Count	50,0	62,0	112,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)	Exact Sig. (2-sided)	Exact Sig. (1-sided)
Pearson Chi-Square	,520[b]	1	,471		
Continuity Correction[a]	,261	1	,609		
Likelihood Ratio	,519	1	,471		
Fisher's Exact Test				,531	,304
Linear-by-Linear Association	,516	1	,473		
N of Valid Cases	112				

a. Computed only for a 2x2 table

b. 0 cells (,0%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 14,29.

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * Sexe

Crosstab

			Sexe		
			homme	femme	Total
Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	Count	21	11	32
		Expected Count	22,0	10,0	32,0
	Oui	Count	58	25	83
		Expected Count	57,0	26,0	83,0
Total		Count	79	36	115
		Expected Count	79,0	36,0	115,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)	Exact Sig. (2-sided)	Exact Sig. (1-sided)
Pearson Chi-Square	,194[b]	1	,659		
Continuity Correction[a]	,047	1	,829		
Likelihood Ratio	,192	1	,661		
Fisher's Exact Test				,660	,410
Linear-by-Linear Association	,193	1	,661		
N of Valid Cases	115				

a. Computed only for a 2x2 table

b. 0 cells (,0%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 10,02.

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * Niveau de scolarité

Crosstab

			Niveau de scolarité		Total
			6ième année primaire non terminé	6ième année primaire terminé	
Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	Count	9	23	32
		Expected Count	9,7	22,3	32,0
	Oui	Count	25	55	80
		Expected Count	24,3	55,7	80,0
Total		Count	34	78	112
		Expected Count	34,0	78,0	112,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)	Exact Sig. (2-sided)	Exact Sig. (1-sided)
Pearson Chi-Square	,106[b]	1	,745		
Continuity Correction[a]	,010	1	,922		
Likelihood Ratio	,107	1	,744		
Fisher's Exact Test				,823	,466
Linear-by-Linear Association	,105	1	,746		
N of Valid Cases	112				

a. Computed only for a 2x2 table

b. 0 cells (,0%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 9,71.

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * Ville de destination

Crosstab

			Ville de destination			
			Mexico	Puebla	Petites et moyennes villes mexicaines	Total
Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	Count	15	7	8	30
		Expected Count	18,7	7,7	3,6	30,0
	Oui	Count	53	21	5	79
		Expected Count	49,3	20,3	9,4	79,0
Total		Count	68	28	13	109
		Expected Count	68,0	28,0	13,0	109,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	8,648[a]	2	,013
Likelihood Ratio	7,695	2	,021
Linear-by-Linear Association	6,177	1	,013
N of Valid Cases	109		

a. 1 cells (16,7%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 3,58.

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * Lieu de résidence permanente

Crosstab

			Lieu de résidence permanente		
			résidence permanente à l'extérieur de la localité	résidence permanente dans la localité	Total
Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	Count	20	10	30
		Expected Count	14,9	15,1	30,0
	Oui	Count	36	47	83
		Expected Count	41,1	41,9	83,0
Total		Count	56	57	113
		Expected Count	56,0	57,0	113,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)	Exact Sig. (2-sided)	Exact Sig. (1-sided)
Pearson Chi-Square	4,783[b]	1	,029		
Continuity Correction[a]	3,896	1	,048		
Likelihood Ratio	4,851	1	,028		
Fisher's Exact Test				,034	,024
Linear-by-Linear Association	4,740	1	,029		
N of Valid Cases	113				

a. Computed only for a 2x2 table

b. 0 cells (,0%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 14,87.

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * Intervalle des visites dans la localité

Crosstab

			Intervalle des visites dans la localité			
			Moins de deux mois	2 à 5 mois	6 mois à 1 ans	Total
Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	Count	5	7	15	27
		Expected Count	5,1	11,7	10,2	27,0
	Oui	Count	15	39	25	79
		Expected Count	14,9	34,3	29,8	79,0
Total		Count	20	46	40	106
		Expected Count	20,0	46,0	40,0	106,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	5,599[a]	2	,061
Likelihood Ratio	5,648	2	,059
Linear-by-Linear Association	2,233	1	,135
N of Valid Cases	106		

a. 0 cells (,0%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 5,09.

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * Durée actuelle de la migration

Crosstab

			Durée actuelle de la migration			
			1 an et moins	2 à 9 ans	10 ans et plus	Total
Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	Count	11	16	5	32
		Expected Count	6,2	17,4	8,4	32,0
	Oui	Count	11	46	25	82
		Expected Count	15,8	44,6	21,6	82,0
Total		Count	22	62	30	114
		Expected Count	22,0	62,0	30,0	114,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	7,330[a]	2	,026
Likelihood Ratio	7,005	2	,030
Linear-by-Linear Association	6,489	1	,011
N of Valid Cases	114		

a. 0 cells (,0%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 6,18.

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * Occupation principale

Crosstab

			Occupation principale			Total
			construction-service domestique	Autres emplois	femmes au foyer-étudiants	
Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	Count	16	9	6	31
		Expected Count	16,8	10,2	4,0	31,0
	Oui	Count	43	27	8	78
		Expected Count	42,2	25,8	10,0	78,0
Total		Count	59	36	14	109
		Expected Count	59,0	36,0	14,0	109,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1,690[a]	2	,430
Likelihood Ratio	1,587	2	,452
Linear-by-Linear Association	,700	1	,403
N of Valid Cases	109		

a. 1 cells (16,7%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 3,98.

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * Taux d'inoccupation du ménage d'origine

Crosstab

			Taux d'inoccupation du ménage d'origine			Total
			0-33%	34-66%	67-100%	
Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	Count	9	7	16	32
		Expected Count	6,4	8,9	16,7	32,0
	Oui	Count	14	25	44	83
		Expected Count	16,6	23,1	43,3	83,0
Total		Count	23	32	60	115
		Expected Count	23,0	32,0	60,0	115,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	2,068[a]	2	,356
Likelihood Ratio	2,000	2	,368
Linear-by-Linear Association	,754	1	,385
N of Valid Cases	115		

a. 0 cells (,0%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 6,40.

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * Nombre de membre(s) sédentaire(s) dans le ménage d'origine

Crosstab

			Nombre de membre(s) sédentaire(s) dans le ménage d'origine			Total
			3 à 5	1 à 2	6 à 9	
Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	Count	19	5	8	32
		Expected Count	16,1	9,5	6,4	32,0
	Oui	Count	39	29	15	83
		Expected Count	41,9	24,5	16,6	83,0
Total		Count	58	34	23	115
		Expected Count	58,0	34,0	23,0	115,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	4,171[a]	2	,124
Likelihood Ratio	4,520	2	,104
Linear-by-Linear Association	,112	1	,738
N of Valid Cases	115		

a. 0 cells (,0%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 6,40.

Migrant pourvoyeur d'envois de fonds * Revenu du ménage d'origine avant envois de fonds

Crosstab

			Revenu du ménage d'origine avant envois de fonds				Total
			0-2999	3000-5999	6000-9999	1000-22000	
Migrant pourvoyeu d'envois de fonds	Non	Count	16	9	2	3	30
		Expected Coun	15,9	7,6	3,5	3,0	30,0
	Oui	Count	43	19	11	8	81
		Expected Coun	43,1	20,4	9,5	8,0	81,0
Total		Count	59	28	13	11	111
		Expected Coun	59,0	28,0	13,0	11,0	111,0

Chi-Square Tests

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	1,266[a]	3	,737
Likelihood Ratio	1,362	3	,715
Linear-by-Linear Association	,104	1	,747
N of Valid Cases	111		

a. 2 cells (25,0%) have expected count less than 5. The minimum expected count is 2,97.

ANNEXE III

Tableaux de sortie SPSS de la régression logistique utilisant la variable indépendante *Migrant pourvoyeur d'envois de fonds*

Logistic Regression

Case Processing Summary

Unweighted Cases[a]		N	Percent
Selected Cases	Included in Analysis	106	88,3
	Missing Cases	14	11,7
	Total	120	100,0
Unselected Cases		0	,0
Total		120	100,0

a. If weight is in effect, see classification table for the total number of cases.

Dependent Variable Encoding

Original Value	Internal Value
Non	0
Oui	1

Categorical Variables Codings

			Parameter coding	
		Frequency	(1)	(2)
Durée actuelle de la migration	1 an et moins	17	,000	,000
	2 à 9 ans	59	1,000	,000
	10 ans et plus	30	,000	1,000
Ville de destination	Mexico	67	,000	,000
	Puebla	26	1,000	,000
	Petites et moyennes villes mexicaines	13	,000	1,000
Nombre de membre(s) sédentaire(s) dans le ménage d'origine	3 à 5	54	,000	,000
	1 à 2	33	1,000	,000
	6 à 9	19	,000	1,000
Lieu de résidence permanente	résidence permanente à l'extérieur de la localité	54	,000	
	résidence permanente dans la localité	52	1,000	
Position familiale dans le ménage d'origine	fils/fille	80	,000	
	autres	26	1,000	

Block 0: Beginning Block

Classification Table[a,b]

Observed			Predicted: Migrant pourvoyeur d'envois de fonds — Non	Oui	Percentage Correct
Step 0	Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	0	28	,0
		Oui	0	78	100,0
	Overall Percentage				73,6

a. Constant is included in the model.

b. The cut value is ,500

Variables in the Equation

		B	S.E.	Wald	df	Sig.	Exp(B)
Step 0	Constant	1,025	,220	21,626	1	,000	2,786

Variables not in the Equation

			Score	df	Sig.
Step 0	Variables	POSITION(1)	6,213	1	,013
		NBRE_MEM	3,128	2	,209
		NBRE_MEM(1)	3,128	1	,077
		NBRE_MEM(2)	,318	1	,573
		RÉSI_PER(1)	6,389	1	,011
		VILLE_MI	9,500	2	,009
		VILLE_MI(1)	,915	1	,339
		VILLE_MI(2)	9,404	1	,002
		DURÉE_M	3,387	2	,184
		DURÉE_M(1)	,034	1	,854
		DURÉE_M(2)	2,046	1	,153
	Overall Statistics		31,457	8	,000

Block 1: Method = Enter

Omnibus Tests of Model Coefficients

		Chi-square	df	Sig.
Step 1	Step	37,037	8	,000
	Block	37,037	8	,000
	Model	37,037	8	,000

Model Summary

Step	-2 Log likelihood	Cox & Snell R Square	Nagelkerke R Square
1	85,362	,295	,431

Hosmer and Lemeshow Test

Step	Chi-square	df	Sig.
1	3,081	8	,929

Contingency Table for Hosmer and Lemeshow Test

		Migrant pourvoyeur d'envois de fonds = Non		Migrant pourvoyeur d'envois de fonds = Oui		
		Observed	Expected	Observed	Expected	Total
Step 1	1	6	6,500	2	1,500	8
	2	6	6,567	5	4,433	11
	3	6	5,224	5	5,776	11
	4	5	4,508	7	7,492	12
	5	3	1,842	8	9,158	11
	6	1	1,340	11	10,660	12
	7	0	1,006	10	8,994	10
	8	1	,749	10	10,251	11
	9	0	,203	12	11,797	12
	10	0	,062	8	7,938	8

Classification Table[a]

			Predicted		
			Migrant pourvoyeur d'envois de fonds		Percentage Correct
	Observed		Non	Oui	
Step 1	Migrant pourvoyeur d'envois de fonds	Non	13	15	46,4
		Oui	9	69	88,5
	Overall Percentage				77,4

a. The cut value is ,500

Variables in the Equation

		B	S.E.	Wald	df	Sig.	Exp(B)
Step 1[a]	POSITION(1)	2,179	,980	4,943	1	,026	8,836
	NBRE_MEM			5,168	2	,075	
	NBRE_MEM(1	1,754	,776	5,113	1	,024	5,780
	NBRE_MEM(2	,221	,769	,083	1	,774	1,248
	RÉSI_PER(1)	2,482	,769	10,429	1	,001	11,971
	VILLE_MI			6,275	2	,043	
	VILLE_MI(1)	-,164	,692	,056	1	,813	,849
	VILLE_MI(2)	-2,022	,833	5,890	1	,015	,132
	DURÉE_M			6,195	2	,045	
	DURÉE_M(1)	1,814	,866	4,387	1	,036	6,135
	DURÉE_M(2)	2,732	1,108	6,079	1	,014	15,359
	Constant	-2,212	1,017	4,733	1	,030	,109

a. Variable(s) entered on step 1: POSITION, NBRE_MEM, RÉSI_PER, VILLE_MI, DURI

ANNEXE IV

Données utilisées pour la construction des indices de concentration des revenus par ménage

Santa Cruz

	Revenu avec envois de fonds	Revenu sans envois de fonds
10 décile	0,18	0,21
9 décile	0,09	0,10
8 décile	0,02	0,03
7 décile	0,00	0,01
6 décile	-0,03	-0,03
5 décile	-0,03	-0,03
4 décile	-0,05	-0,06
3 décile	-0,05	-0,05
2 décile	-0,07	-0,08
1 décile	-0,07	-0,09
Indices de dissimilarité	**0,297**	**0,345**

	Revenu avec envois de fonds	Revenu sans envois de fonds
10 décile	0,03	0,04
9 décile	0,01	0,01
8 décile	0,00	0,00
7 décile	0,00	0,00
6 décile	0,00	0,00
5 décile	0,00	0,00
4 décile	0,00	0,00
3 décile	0,00	0,00
2 décile	0,00	0,01
1 décile	0,01	0,01
Distance euclidienne generalisée	**0,242**	**0,280**

	Revenu avec envois de fonds	Ménage par décile	RAPPORT 1/2	CUMULÉ	**Indice de Gini**
				0	**0,391**
1 décile	0,023	0,094	0,243	0,023	0,002
2 décile	0,038	0,106	0,357	0,061	0,009
3 décile	0,046	0,094	0,486	0,106	0,016
4 décile	0,056	0,106	0,530	0,162	0,028
5 décile	0,065	0,094	0,690	0,227	0,037
6 décile	0,075	0,106	0,711	0,303	0,056
7 décile	0,095	0,094	1,009	0,398	0,066
8 décile	0,128	0,106	1,208	0,526	0,098
9 décile	0,185	0,094	1,962	0,710	0,116
10 décile	0,290	0,106	2,736	1,000	0,181

	Revenu sans envois de fonds	Ménage par décile	RAPPORT 1/2	CUMULÉ	**Indice de Gini**
				0	**0,458**
1 décile	0,004	0,094	0,044	0,004	0,000
2 décile	0,024	0,106	0,231	0,029	0,003
3 décile	0,040	0,094	0,425	0,069	0,009
4 décile	0,050	0,106	0,469	0,118	0,020
5 décile	0,061	0,094	0,650	0,180	0,028
6 décile	0,076	0,106	0,718	0,255	0,046
7 décile	0,100	0,094	1,057	0,355	0,057
8 décile	0,131	0,106	1,239	0,486	0,089
9 décile	0,197	0,094	2,096	0,683	0,110
10 décile	0,317	0,106	2,990	1,000	0,178

Morelos

	Revenu avec envois de fonds	Revenu sans envois de fonds
10 décile	0,16	0,19
9 décile	0,07	0,07
8 décile	0,04	0,03
7 décile	0,00	0,01
6 décile	-0,03	0,00
5 décile	-0,01	0,00
4 décile	-0,05	-0,05
3 décile	-0,05	-0,08
2 décile	-0,07	-0,10
1 décile	-0,06	-0,08
Indices de dissimilarité	**0,272**	**0,306**

	Revenu avec envois de fonds	Revenu sans envois de fonds
10 décile	0,03	0,04
9 décile	0,01	0,00
8 décile	0,00	0,00
7 décile	0,00	0,00
6 décile	0,00	0,00
5 décile	0,00	0,00
4 décile	0,00	0,00
3 décile	0,00	0,01
2 décile	0,01	0,01
1 décile	0,00	0,01
Distance euclidienne generalisée	**0,216**	**0,256**

	Revenu avec envois de fonds	Ménage par décile	RAPPORT 1/2	CUMULÉ	**Indice de Gini**
				0	**0,366**
1 décile	0,025	0,081	0,309	0,025	0,002
2 décile	0,037	0,108	0,345	0,062	0,009
3 décile	0,053	0,108	0,493	0,116	0,019
4 décile	0,063	0,108	0,581	0,178	0,032
6 décile	0,078	0,108	0,724	0,257	0,047
5 décile	0,069	0,081	0,846	0,325	0,047
7 décile	0,105	0,108	0,975	0,431	0,082
8 décile	0,146	0,108	1,347	0,576	0,109
9 décile	0,183	0,108	1,691	0,759	0,144
décile	0,241	0,081	2,972	1,000	0,143

	Revenu sans envois de fonds	Ménage par décile	RAPPORT 1/2	CUMULÉ	**Indice de Gini**
				0	**0,444**
décile	0,000	0,081	0,000	0,000	0,000
décile	0,010	0,108	0,096	0,010	0,001
décile	0,032	0,108	0,296	0,042	0,006
décile	0,058	0,108	0,541	0,101	0,015
décile	0,106	0,108	0,985	0,207	0,033
décile	0,082	0,081	1,014	0,290	0,040
décile	0,123	0,108	1,135	0,412	0,076
décile	0,143	0,108	1,322	0,555	0,105
décile	0,176	0,108	1,631	0,732	0,139
décile	0,268	0,081	3,311	1,000	0,140